

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a dark brown color, framing the central text.

**FNA 1891 -
saigneur de
guerre - Manuel
Essart**

Manuel Essart

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

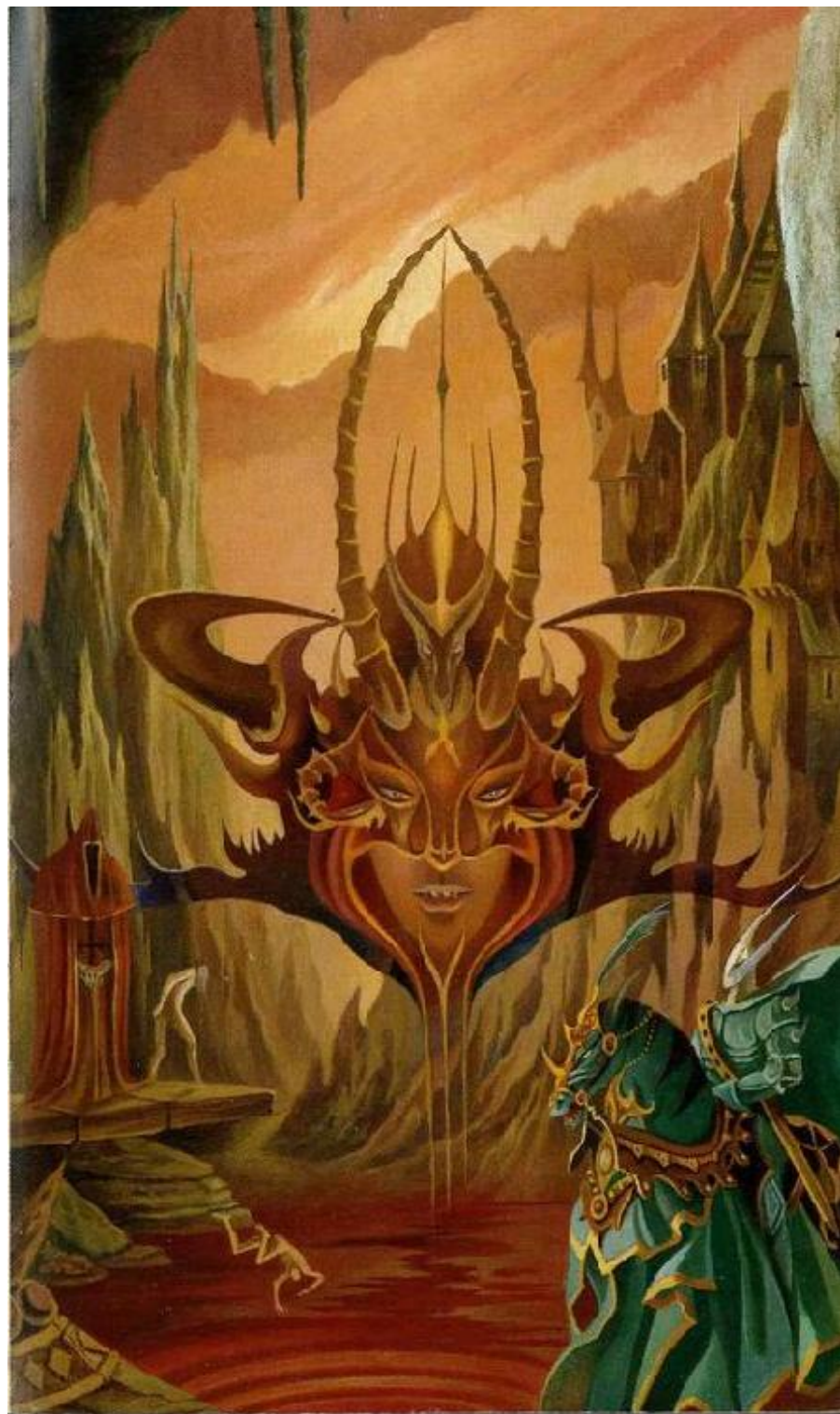
MANUEL ESSARD

SAIGNEUR
DE GUERRE



LEGEND

ANTICIPATION



MANUEL ESSARD

SAIGNEUR
DE GUERRE



FLEUVE NOIR

Collection dirigée
par Philippe HUPP

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1992, Éditions Fleuve Noir.
ISBN : 2-265-04834-8
ISSN : 0768-3014

À Michael C., tombé sous l'épée du souverain impérial Drorzt Alamuth.

M.E.

*

* *

*Tu sais que dans ses veines
Le sang est le même
Le sang est le même
Quand il coule
C'est le long tapis de ta vie
Qu'on déroule.*

QUAND TU PORTES
Gérard Manset

CHAPITRE PREMIER

Le château de la Dame Blanche

1

Le comte Haznit de la Garde Blanche entra dans la grande salle du trône et, de ses yeux violets, chercha la reine. Son regard glissa le long des murs de marbre pâle où d'innombrables armes étaient accrochées. Il avança entre les colonnes hexagonales veinées de pourpre, s'approcha du trône vide, fauteuil de bois sculpté aux couleurs de la Dame du château : un aigle blanc et une épée d'argent. Haznit releva son heaume.

« La reine n'est pas ici... », constata-t-il avec un soupçon de tristesse.

Il allait faire demi-tour et regagner ses quartiers quand un courant d'air caressa sa joue. Le comte Haznit comprit. Il se dirigea vers la lourde tenture violette qui dissimulait un balcon derrière le trône. Il écarta le pan et découvrit la reine appuyée sur la balustrade de marbre.

Haznit admira une fois de plus la beauté de la vieille femme. Les rides, au lieu d'enlaidir le visage pâle, en rehaussaient les traits délicats. Ses yeux, grands et en amande, semblaient dévorer le haut de la face. Une chevelure blanche encadrait l'ovale de la tête, soulignait le violet du regard et reposait sur de frêles épaules. Une longue robe enveloppait le corps maigre, cachant les membres noués par l'arthrose.

Haznit toussa avec discrétion et la Dame Blanche se retourna lentement.

— Mon valeureux Haznit..., murmura-t-elle avec douceur.

— Oui, Majesté.

Elle reporta son regard sur le château et sur la ville.

Des maisons basses et longues entouraient la base de la gigantesque construction. Une première muraille les protégeait de toute attaque. Ensuite, venait une seconde enceinte, plus petite, moins étendue, composée par les baraquements de la Garde Blanche et des champs de tournois. Le vert des pelouses accentuait la pâleur des hauts murs crénelés. Un fossé, empli d'eau claire, courait le long du rempart central enfermant le château. Un pont-levis, dont le mécanisme de bronze et de fer brillait sous l'ardeur du soleil, permettait l'accès à la

cour intérieure. Piétaille en uniforme blanc, des hommes en armes arpentaient les chemins de garde et les passages. Des dizaines de donjons lançaient leurs faîtes vers le ciel, atteignaient des hauteurs vertigineuses, produisaient un effet d'étirement de la gigantesque forteresse. Les ardoises des toits réfléchissaient les rayons du soleil, aveuglant quiconque les fixait sans précaution. Tout n'était que blancheur et dégradés de blanc, du clair au foncé avec, parfois, des touches de noir, de rouge ou de vert. Et, au-delà du dernier rempart, le regard découvrait une immense plaine herbeuse où une large route dallée serpentait doucement vers l'horizon, couverte de véhicules tirés par des bœufs ou des chevaux. Une foule de piétons accompagnait les convois fractionnés en petites cohortes d'une poignée de chariots.

— Je crains pour l'avenir de notre royaume, murmura la Dame Blanche.

Le comte Haznit restait immobile, à son côté ; ses yeux sautaient d'une maison à l'autre et, à chaque fois qu'il reconnaissait le bâtiment, il nommait le nom du propriétaire. « Cette basse mesure, se dit-il, est celle du charron Dagel. Et dans celle-ci, aux volets clos, le poète Rigolasse cherche l'inspiration engendrée par l'obscurité. » L'officier attendait la question de la reine. Il était venu ici sur son ordre pour transmettre le message de l'estafette arrivée en fin de matinée. Il bougea lentement et s'approcha de la balustrade, frôlant la robe de la Dame Blanche.

— La vue est belle, Haznit ! Je devrais, peut-être, offrir la possibilité à mon peuple de monter ici pour observer sa ville...

— Certainement, ma Dame, répondit Haznit.

Comme toujours, il était fasciné par le tableau vivant.

Des fumées s'élevaient droit dans les airs, des cris parvenaient à ses oreilles ainsi que des rires et des chansons. Les rues étaient encombrées de chariots et carrioles débordant de marchandises diverses. Un flot incessant de visiteurs, acheteurs, vendeurs et autres chalands entraient et sortaient par la grande porte de fer, seule issue officielle du château de la Dame Blanche. Ce n'était certes pas la première fois que le comte Haznit voyait ce spectacle, mais il l'émerveillait constamment. L'insouciance et la quiétude du peuple de la Dame le récompensaient de ses nombreuses années passées à son service.

— Qu'en est-il des Marches Montagneuses ? demanda la vieille reine en se tournant vers Haznit, qui baissa la tête, résigné.

— Elles sont tombées hier dans la journée. Notre messenger a crevé sa monture sous lui pour nous porter la nouvelle.

La Dame Blanche respira profondément et rejeta la tête en arrière afin d'offrir son visage au soleil. La lumière faisait scintiller sa longue chevelure de neige.

— Est-ce là le seul contenu du pli ? s'enquit-elle.

— Non, fit Haznit. Les Phalanges Ténébreuses, précédées des Chevaliers Sombres, marchent sur nous. L'ost du souverain impérial Drorzt Alamuth sera demain en vue du château.

— Les Chevaliers Sombres participent à l'invasion, dis-tu ? murmura la Dame Blanche, un léger tremblement dans sa voix douce.

— Oui. Cinq milliers, selon les observateurs !

Le silence s'installa sur le balcon. Haut dans le ciel, des oiseaux tournoyaient au-dessus de la ville fortifiée, lançant des cris aigus. La Dame Blanche frissonna et enserra ses épaules dans ses maigres bras.

— Il faut achever les défenses du château, Haznit, et se préparer à la mort...

2

Réprimant une grimace de douleur provoquée par ses rhumatismes, le conseiller Arquoh se pencha et ramassa la carte qu'il venait de laisser choir. Son regard n'exprimait que la surprise. Il se releva, le fragile parchemin entre ses doigts noueux, le reposa sur la longue table de chêne, toussota puis, enfin, osa fixer, de ses yeux désapprobateurs, la jeune femme immobile à la porte du bureau.

— Tu me feras mourir de peur, un jour prochain ! souffla-t-il en comprimant son cœur qui battait la chamade.

L'intruse riait doucement, en silence ; ses yeux, d'un violet profond moucheté de pourpre, étincelaient de malice innocente. Elle s'avança jusqu'au vieillard et entoura de ses bras les épaules qui déformaient la tunique vert pomme. Elle approcha ses lèvres brillantes du visage ridé et le piqueta de baisers affectueux.

— Arquoh ! soupira-t-elle. Tu es bien trop indispensable à ma mère pour t'en aller sans sa permission.

Le conseiller se dégagea sans brutalité et, contournant la table, s'affaira sur les parchemins disposés en désordre. Du coin de l'œil, il surveillait la jeune femme engoncée dans une veste noire et un pantalon de cuir ; son regard glissa sur les hautes bottes qui luisaient de propreté, parcourut le corps élancé et harmonieux malgré les larges épaules. La jeune femme était grande. Une chevelure noire descendait dans son dos, soulignait un visage où rayonnaient la joie, la beauté et la bonne santé. Les grands yeux dévoraient d'envie les cartes que le vieillard brassait pour meubler le silence.

Elle fronça les sourcils en s'apercevant que le conseiller ne lui accordait pas l'intérêt qu'elle escomptait. Elle ouvrait la bouche quand

Arquoh prit la parole.

— Que veux-tu de moi ? fit-il, résigné.

Il savait qu'elle ne partirait pas avant qu'elle ait obtenu une conversation avec lui.

Elle accentua son sourire.

— Parle-moi du souverain impérial Drorzt Alamuth ! dit-elle avec passion.

— Encore ! gémit Arquoh.

— Oui !

Il attrapa un fauteuil, l'avança auprès de la table et s'y laissa choir. Il croisa ses mains aux longs doigts crochus et ferma les yeux. Une poignée de secondes s'écoula avant qu'il ne les rouvrît.

— Que veux-tu savoir que je ne t'aie déjà raconté ?

La jeune fille s'assit à ses pieds et posa sa tête contre la cuisse maigre du vieil homme. Elle se reporta dix ans en arrière, quand Arquoh était encore alerte et bavard. Mais l'âge avait eu raison du savoir du conseiller. Aujourd'hui, il ne faisait que radoter, exaspérant certains, amusant les autres. Seulement, la jeune femme savait que ce n'était qu'une façade et que, derrière le masque de vieillard rabâcheur, existait toujours l'homme sage et instruit qui l'avait formée aux lettres et aux chiffres. Elle caressa, avec une tendresse complice, les mains d'Arquoh.

— Reparle-moi de la venue de l'ennemi...

Le vieillard se racla la gorge et posa sa dextre sur l'épaule de sa protégée.

— Il y a trois ans, à présent, qu'une armée gigantesque est apparue à l'extrême nord du continent. Des milliers et des milliers d'hommes vêtus de noir, les Phalanges Ténébreuses du souverain impérial Drorzt Alamuth. Nous pensions alors que ce dernier possédait un royaume quelque part au-delà la Mer Houleuse du Nord, mais nous nous sommes vite aperçus qu'il était originaire de nos terres et que son royaume restait encore à construire.

Fascinée, la jeune femme buvait les paroles graves du conseiller. Elle frissonnait, non de peur mais de froid, comme si l'évocation de l'ennemi abaissait la température du bureau.

— Les Phalanges Ténébreuses envahirent l'Orkut, la Skuland, l'Acrcohm et le Rmonvaily. Rien ne pouvait les arrêter, pas même la coalition de tous ces royaumes voisins. Quand l'ennemi entra sur le territoire du Lkand, il tomba face à la chevalerie de Jpand. Ils se battirent pendant des jours et des jours ; les chevaliers les défirent et parvinrent à les refouler au-delà de leur frontière. Mais le pire restait cependant à venir...

La voix du conseiller baissa d'un ton ; elle devint presque un murmure inaudible et la jeune femme dut tendre l'oreille :

— Dans la plaine centrale de Lkand, alors que le soleil se levait enfin sur une journée pleine d'espoir pour les assaillis, les rangs des Phalanges Ténébreuses s'ouvrirent et laissèrent le passage à ceux qui causèrent la perte de la chevalerie de Jpand et la chute, dernièrement, des Marches Montagneuses : les Chevaliers Sombres ! Ce fut un massacre... Personne ne put résister à cette force incroyable. Seul un homme parvint à prendre la fuite afin de prévenir les royaumes de l'horreur qui allait s'abattre sur eux.

Arquoh se tut et baissa la tête vers la jeune femme.

— Mais le château de la Dame Blanche n'a rien à craindre, affirma-t-il.

— Que veut le souverain impérial ? demanda-t-elle.

— Dominer le monde, je suppose ! dit Arquoh en haussant les épaules.

— Alors nous avons tout à craindre de lui !

— Le château est imprenable tant que des gens pourront le défendre, répliqua-t-il. Et puis, il y a la Garde Blanche ! Tu sembles oublier, princesse, que les chevaliers de ta mère sont invincibles.

Elle détourna son regard. Elle ne voulait pas qu'Arquoh voie le doute dans ses yeux.

— Ne racontait-on pas la même chose de la chevalerie de Jpand ? murmura-t-elle.

— Que dis-tu ? marmonna Arquoh.

— Rien ! Des bêtises...

Elle se leva, salua le vieil homme, puis sortit du bureau d'une démarche lente et féline, en pleine réflexion.

Le conseiller Arquoh reporta son attention sur les parchemins. « Cette jeune fille ne croit guère à la force de notre ost... Pourtant la Garde Blanche est puissante, très puissante ! »

Il plongeait la main dans les papiers à la recherche de la carte du royaume quand une seconde intrusion le déranga. Il maugréa et tourna le dos à la porte.

— Arquoh !

Il pivota avec une lenteur délibérée sur ses talons et fit face au Garde Blanc qui venait de pénétrer dans son sanctuaire.

— Qu'y a-t-il, comte Haznit ? grogna l'interpellé.

— Mes excuses, conseiller, dit Haznit qui s'inclinait avec respect. Je cherche la princesse Fhillor !

— Désolé, comte, fit Arquoh avec un large sourire, elle vient de sortir à l'instant. Si vous vous hâtez, vous pourrez peut-être la rattraper. Elle allait à la salle d'armes.

Haznit s'inclina de nouveau et sortit du bureau alors que le conseiller riait de la fausse direction donnée au chevalier.

La fille de la Dame Blanche, la princesse Fhillor, n'avait aucune intention de se rendre à la salle d'armes. L'esprit une fois encore empli des propos d'Arquoh – propos qu'elle connaissait déjà pour les avoir entendus dix fois de la même bouche –, elle errait dans les longs couloirs du château. Ses bottes claquaient sur les dalles blanches et l'écho semblait ralenti par la température douce. Elle passa devant nombre de portes sans s'arrêter ni même jeter un coup d'œil.

« Nul homme, ou armée, n'est invincible ! » se répétait-elle. Mais si ce raisonnement était juste pour la Garde Blanche, il l'était aussi pour les Chevaliers Sombres du souverain impérial Drorzt Alamuth. « S'ils sont aussi puissants, pourquoi continuer à les combattre dans les règles de l'art ? Des embuscades savamment conduites suffiraient peut-être à anéantir ces guerriers soi-disant irrésistibles ? »

Elle s'immobilisa face à la porte basse de la bibliothèque. « Irogzui doit avoir la réponse à notre problème dans ses grimoires ! » Elle ouvrit et, sans s'annoncer, entra.

La pièce fleurait le vieux parchemin et l'encre. Un fatras de livres était disposé sur les tables avec une science que, seul, possédait Irogzui, le bibliothécaire. La tête de celui-ci apparut au sommet d'une pile de manuscrits : un crâne chauve à la peau ridée et jaune, de minuscules yeux ronds enfoncés dans les orbites cernées, une bouche molle aux lèvres épaisses et sèches. L'homme contourna la table et lança un regard interrogatif à la princesse Fhillor. Il était petit et voûté, une couche de poussière grise sur ses vêtements grossiers.

— Maître, j'aimerais te poser une question ! dit Fhillor.

Irogzui soupira, posa sur la table les parchemins qu'il tenait entre ses doigts puis s'essuya les mains.

— Je t'écoute, princesse, murmura-t-il d'une voix rauque, mais sois brève !

Fhillor avala sa salive, impressionnée malgré elle par la grogne permanente du petit homme. Son regard courut le long des étagères encombrées de gros volumes et de livres reliés.

— Alors ! Cette question ?

— Voilà : l'ost du souverain impérial Drorzt Alamuth attaquera prochainement le château. Existe-t-il une force capable de combattre et défaire l'ennemi ?

— Oui ! répondit Irogzui avec sécheresse.

— Quelle est-elle ? continua Fhillor, un espoir nouveau au cœur.

Le bibliothécaire tourna les talons et replongea dans son antre de papier. Il se baissa vers une étagère encombrée de grands livres rouges, en saisit un et le porta sur une table qu'il dégagait en poussant les parchemins. Il essuya la couverture craquelée avec la manche de sa

tunique rapiécée, puis releva la tête.

— Tu es encore là, princesse ? s'étonna-t-il.

— Tu n'as pas répondu à ma question !

— Bien sûr que si ! répliqua Irogzui.

— Quelle est cette force susceptible de détruire l'ennemi ? redemanda-t-elle.

Le vieil homme haussa les épaules.

— Je ne devais répondre qu'à une seule question...

— Ce n'est pas juste ! cria presque Fhillor. C'est ta réponse qui est incomplète !

— Je n'ai jamais prétendu être juste, observa avec douceur Irogzui.

— Mais tu es sage !

Le vieux bibliothécaire leva les bras au plafond et poussa un long et bruyant soupir. Il secoua la tête, rabaissa les bras et regarda la princesse qui faisait une moue capricieuse et se tenait, immobile, les poings sur les hanches, les yeux décidés.

— Soit ! Mais n'oublie pas que sagesse est rarement justice !

Il resta quelques secondes la bouche close. « Fhillor est fière et inflexible... Cela lui occasionnera des conflits dans son entourage », songea Irogzui en caressant le livre devant lui.

— La Garde Blanche est, assurément, l'égale des Chevaliers Sombres, mais son petit effectif la pénalisera dès le début des combats. En revanche, ceux à qui la Dame Blanche devra faire appel vaincront. Fhillor, as-tu déjà entendu parler de la chevalerie vampire ?

La princesse fouilla ses souvenirs mais ne découvrit rien. La chevalerie vampire lui était inconnue, certes, mais une fibre avait chanté quand Irogzui avait évoqué cette force mystérieuse. Elle fit non de la tête, les sourcils froncés.

— Ils habitent dans le sud du royaume, en un lieu nommé les Balmes Rouges. Il existe mille de ces Chevaliers Vampires, commandés par le Chevalier de Sang.

— Ils sont si peu nombreux..., murmura Fhillor sans s'en rendre compte.

— C'est exact, répliqua Irogzui. Mais chaque Chevalier Vampire vaut plus de dix guerriers expérimentés ! Et, quand l'équilibre du monde est menacé, ils interviennent à la demande de quiconque. Malgré la haine que les autres peuples nourrissent à leur égard, ils sont toujours prompts à les aider. La chevalerie vampire n'est pas sage mais juste.

Fhillor remercia le bibliothécaire et s'en fut dans le couloir. L'évocation du vieil homme avait allumé un brasier dans sa poitrine, une force nouvelle et inconnue coulait dans ses veines. Elle brûlait de revêtir son armure, de ceindre son épée et de courir sus à l'ennemi. Elle se sentait invincible !

Phillor avait couru le long des couloirs déserts. Puis la tension était retombée brutalement, la laissant fatiguée de sa course éperdue. Elle s'arrêta, s'adossa à un mur et la fraîcheur du marbre se communiqua, avec un bien indicible, à sa peau mouillée de sueur. Elle tourna la tête quand elle entendit des pas venir de sa gauche. Elle passa la main dans ses cheveux désordonnés et observa le nouvel arrivant avec cette admiration qu'elle retrouvait à chaque fois qu'un Garde Blanc évoluait dans son entourage.

C'était le comte Haznit.

Il possédait une démarche aisée malgré la lourdeur apparente de l'armure lisse. Les plaques de fer avaient été confectionnées de manière à ne laisser aucune prise à la pique ennemie. Elles étaient conçues avec un tel art que l'acier meurtrier glissait sur elles et ne provoquait que des bleus ou un choc engourdissant le membre atteint. Sur le plastron, au niveau du cœur, l'aigle et l'épée avaient été peints sur fond rouge ; la seule couleur que la Dame Blanche autorisait sur l'armure de ses Gardes Blancs. Grâce à la science des armuriers, les Gardes Blancs pouvaient se déplacer sans aucun bruit sinon celui des talons sur la pierre.

Haznit arriva à la hauteur de la princesse haletante.

— Je vous cherchais, princesse ! fit-il.

Il releva son heaume et Phillor put voir le visage pâle aux traits fins ; des mèches de cheveux rouges apparaissaient au sommet du haut front. Les lèvres étaient presque inexistantes.

— Haznit, parlez-moi des Chevaliers Vampires ! implora Phillor.

Les yeux du Garde étincelèrent et sa bouche s'ouvrit de surprise, puis un voile de colère s'abassa sur son regard.

— Ce sont des démons, murmura-t-il. Ils tuent femmes et enfants pour nourrir leurs armures...

La déception s'inscrivit sur le visage de la princesse.

— Irogzui m'a pourtant dit qu'ils étaient de grands chevaliers !

— Certes ! avoua Haznit, embarrassé. Mais leur succès est dû, en grande partie, à l'armure qu'ils portent. Sans elle, ce ne sont que des hommes comme moi.

— Ne seriez-vous pas un peu jaloux d'eux ? susurra Phillor.

Haznit pâlit.

— Moi ? Non... je... je ne crois pas...

Ses lèvres tremblaient de rage et son regard incendiait la jeune princesse. Il rabaissa son heaume, visiblement pris au dépourvu.

— La Dame Blanche, votre mère, désire vous entretenir !

Phillor haussa les épaules devant la retraite du comte, puis hocha la tête.

— Très bien, j'y vais, mais j'espère que nous reparlerons ensemble de la chevalerie vampire. Malgré votre haine féroce, je crois que vous savez nombre de choses intéressantes sur elle...

5

La Décade Sombre émergea du petit bois, en file indienne. Les montures allaient au pas et les chevaliers regardaient autour d'eux avec une nonchalance caractérisant un sentiment de sécurité totale. Les armures sombres brillaient parfois lors d'un mouvement de bras ou de tête. Les heaumes, relevés, exposaient au soleil ardu les visages, glabres pour la plupart, où la férocité et la perversité avaient buriné les traits avec une grossièreté malsaine. À leur taille, pendaient de longues épées à la garde simple. Ils avançaient, avec une lenteur délibérée, en silence ; de temps à autre, un cheval renâclait ou secouait la tête et le fer des rênes tintait dans le val herbeux.

De chaque côté de la Décade, une colline verte et parsemée de pierres s'élevait. Les deux éminences se rejoignaient devant les Chevaliers Sombres et laissaient juste la place pour un petit défilé au sol poussiéreux.

Défilé d'où surgirent une poignée de Gardes Blancs. Ils aperçurent aussitôt la Décade Sombre et tirèrent leurs épées hors du fourreau. Les Gardes Blancs s'élancèrent au galop sur l'ennemi qui faisait de même en poussant des cris de joie furieuse. Le val s'emplit des échos des deux charges et du choc des adversaires. L'acier tinta avec férocité et des étincelles jaillirent des lames.

Le combat était inégal. Cinq Gardes Blancs gisaient déjà, morts ou à l'agonie, alors que seul un Chevalier Sombre avait été désarçonné, la pointe d'une lame brisée dans la poitrine. Le dernier Garde Blanc parvint à occire un adversaire avant de tomber à son tour. Il se releva vivement, mais les Chevaliers Sombres l'encerclaient sans lui laisser l'espoir de sortir vivant de ce combat.

Les Chevaliers Sombres s'amusaient à bousculer le malheureux dont l'épée avait été arrachée des mains. Ils le poussaient du poitrail de fer de leurs chevaux. La poussière montait dans le cercle et le Garde Blanc toussait, les yeux irrités. Un Sombre se préparait à lui assener le coup de grâce quand une vive lumière blessa ses yeux ; il leva la tête vers le sommet de la colline en face de lui. Il ne put retenir un cri de stupeur et une peur irraisonnée s'infiltra dans son esprit. Alertés, ses compagnons délaissèrent le Garde Blanc et portèrent leur regard sur l'apparition.

Un cavalier, immobile sur le faîte du mamelon herbeux, les observait avec un intérêt visible bien que son heaume fût abaissé. Son armure était entièrement rouge, *comme du sang frais* !

Les Chevaliers Sombres firent reculer leurs montures, indécis. La présence du cavalier soudain jetait le trouble sur la Décade. Puis un ordre s'éleva alors que l'inconnu descendait tranquillement de la colline, l'épée au poing. La lame en était aussi rouge que l'armure. Les Chevaliers chargèrent et rencontrèrent le cavalier à mi-chemin de la pente.

L'épée rouge s'abattit plusieurs fois et des cris de douleur s'élevèrent dans le val. L'inconnu se battait avec une facilité déconcertante et les coups qu'il recevait ne semblaient pas le meurtrir. Sa lame décima la Décade et, lorsqu'il la rangea au fourreau, il ne restait plus un Chevalier Sombre vaillant.

L'inconnu descendit de cheval et, à l'aide d'une dague, rouge elle aussi, trancha la gorge de ses ennemis. Puis il repartit comme il était apparu, sans un mot, sans un bruit.

De nombreuses minutes, le Garde Blanc fixa le sommet de la colline, se demandant s'il n'avait point rêvé tout éveillé. Mais les dépouilles de ses compagnons et celles des Chevaliers Sombres témoignaient de la réalité du massacre. Il réussit à s'extraire de son hébétude alors que le soleil déclinait. La gorge sèche, il parvint à murmurer, toujours incrédule :

— Un Chevalier Vampire...

CHAPITRE II

La princesse Phillor

1

Le souverain impérial Drorzt Alamuth était beau. Dans son uniforme noir impeccable, il trônait fièrement sur le siège impérial, observant sa cour, nombreuse, d'un regard amusé. Ses yeux, d'un bleu profond, se posaient sur les nobles de l'empire. Et, sous la chevelure blonde et soyeuse, l'esprit d'Alamuth s'amusait.

« Qui vais-je envoyer au donjon ? »

Régulièrement, il choisissait un de ses proches et le torturait lui-même dans les innombrables cachots de son palais. Après un tri rapide, il sélectionna le baron Krouks, administrateur impérial du Lkand. Alamuth fit un signe discret à ses gardes. Les deux Chevaliers Sombres qui se tenaient de part et d'autre du trône s'avancèrent vers leur victime, lui saisirent les bras et l'emmenèrent par une petite porte dans le dos de leur souverain, malgré ses cris d'horreur. Dans la salle, les nobles poussèrent tous un soupir intérieur. Ce n'était pas encore leur tour.

La salle du trône, emplie du bourdonnement des conversations, s'étendait sur une longueur incroyable et une hauteur de murs non moins fantastique. Tout près du plafond, une galerie permettait aux Chevaliers Sombres de surveiller les allées et venues de tout ce beau monde. La pierre grise luisait d'humidité et un froid mordant régnait dans ce lieu. À l'autre extrémité, en face du souverain impérial, il y avait deux grands battants de bronze ouverts : la porte de la salle du trône ; des nobles et des guerriers l'empruntaient pour leurs usages.

Drorzt Alamuth redressa le torse quand il vit, dans la foule dense, surgir la tête de son lieutenant préféré. Hrilm Zorkèr s'avavançait, de cette manière arrogante bien à lui, sans se soucier de bousculer ceux qui ne parvenaient pas à le laisser passer assez vite. Il déplaçait son imposante stature comme si les autres n'existaient guère, juste avec ce qu'il fallait de mépris dans le regard. Une gigantesque épée à deux mains ceignait sa taille et l'acier d'un marteau de guerre battait son flanc gauche au rythme de ses larges enjambées. Les mailles de sa cotte semblaient le doter d'une peau mouvante ; les vêtements noirs collaient à son épiderme et moulaient des muscles impressionnants.

Derrière lui flottait une cape poussiéreuse. Sa tête était emprisonnée dans une cagoule sombre avec un masque de porcelaine blanche, sans traits, sur la face. Il mit un genou en terre au pied du trône.

— Mon seigneur ! salua Hrilf Zorkèr.

— Quelles sont les nouvelles de par mes royaumes ? s'enquit Alamuth d'une voix de basse, chaude et amicale.

Zorkèr se releva et posa la dextre sur la garde de son épée.

— Bonnes, seigneur ! Les Marches Montagneuses sont tombées. Nous ne rencontrons plus de résistance.

Sa voix semblait déformée par le masque nu ; elle était rauque et désagréable, étouffée.

— Bien ! rugit Alamuth.

— Nous marchons à présent sur le royaume de la Catin Blanche...

— Une contrée dangereuse, Hrilf ! La Garde Blanche est redoutable !

Zorkèr secoua le chef et émit un grognement qui pouvait passer pour un ricanement.

— Mes Décades auront tôt fait la part des choses. Et tu pourras dormir dans le château de la Putain dans trois semaines !

— Si tu me l'assures...

— Sur mon épée ! jura Zorkèr en tirant, à moitié, la lame du fourreau ; l'acier était encore maculé de sang séché.

Le souverain impérial Drorzt Alamuth se leva, descendit les trois marches du trône et posa ses mains sur les épaules de son lieutenant.

— J'ai confiance en toi, Hrilf. Trop, peut-être. Mais j'ai entendu dire qu'une de tes Décades avait eu quelques problèmes...

— C'est exact, mon seigneur, mais je ne voulais point t'ennuyer avec mes histoires d'intendance !

Alamuth sourit, découvrant ses dents.

— Je n'aime pas que l'on tue nos Chevaliers Sombres, Hrilf.

— Ils ont succombé sous le nombre...

— Les rumeurs parlent de Chevaliers Vampires !

Zorkèr bomba le torse.

— Je m'occuperai d'eux en temps et lieu choisis, mon seigneur.

— Sois prudent, mon ami ! murmura Drorzt Alamuth. Les Buveurs de Sang sont terribles.

— Moins terribles que mon courroux, mon seigneur !

Le souverain impérial s'écarta, considéra son lieutenant d'un œil expert et confiant puis se rassit sur son trône.

— Très bien, Hrilf Zorkèr ! lança-t-il, haut et fort. Va, cours, vole et nous venge !

Irogzui se grattait le crâne, les sourcils froncés.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne solution ! fit-il. Aucune femme n'a jamais réussi à franchir indemne l'initiation de l'armure et de l'épée.

Son regard fit le tour de la table pour se fixer sur le visage ridé d'Arquoh. Irogzui était convaincu que c'était son idée.

— Mais Fhillor est l'une des leurs ! objecta le conseiller. Ses yeux et ses dents le prouvent.

Le comte Haznit, assis à ses côtés, tourna la tête avec une vivacité malséante. Il dévisagea le petit homme, incrédule.

— Qu'est-ce que vous dites ? souffla-t-il, les mâchoires serrées.

— Je dis que Fhillor est une Vampire ! dit Arquoh en haussant les épaules. Elle est la fille du Chevalier de Sang et de notre Dame.

Le Garde Blanc blêmit. Sa haine, inexpliquée du reste, envers la chevalerie vampire embrasa son esprit et ses yeux pétillèrent de rage. Il les porta sur la jeune femme en face de lui et la regarda avec un dégoût visible.

— Calmez-vous, mon bon Haznit ! murmura la reine qui lui posa la main sur le bras. La superstition ne devrait pas avoir de prise sur un homme tel que vous. Il est temps que vous sachiez la vérité.

— Bien, ma Dame, répondit-il en baissant la tête.

Fhillor assistait à ce conseil restreint avec l'impression de rêver. Elle doutait que sa mère et ses plus proches conseillers soient en train de parler d'elle. Elle n'arrivait pas à prendre conscience qu'elle était véritablement une Vampire. Pourtant, cette éventualité ne l'effrayait pas ; bien au contraire, elle avait toujours désiré avoir quelque chose de différent avec les gens du château.

— Il serait peut-être judicieux de demander l'avis de la princesse, lança Irogzui.

Quatre paires d'yeux se posèrent sur elle, dans l'attente d'une réponse, une objection, une explication et un refus. La Dame Blanche attendait l'opinion de sa fille avec une sourde angoisse. Irogzui voulait que Fhillor fasse traîner la discussion afin qu'elle se rende compte du danger qu'elle allait courir. Arquoh désirait des explications sur l'origine de Fhillor, il ne savait comment une telle alliance avait pu être possible bien que l'évidence n'en soit pas contestée. Le refus était quémandé par Haznit, qui suppliait en silence la princesse de rejeter cette mission.

Fhillor était gênée par le quadruple feu des regards. Elle ferma les yeux.

« Toi qui voulais de l'aventure, tu vas être servie ! » songea-t-elle.

Elle demeurait, cependant, indécise. À présent qu'elle avait la

possibilité de quitter le château, elle s'inquiétait de se retrouver seule dans le royaume avec uniquement son épée pour défendre sa vie. Mais elle ne pouvait pas reculer : un sentiment étrange la poussait vers les Balmes Rouges.

— J'accepte ! dit-elle enfin.

Les émotions furent diverses : Haznit se ferma, les yeux sombres ; Arquoh afficha son contentement des quelques dents qui lui restaient ; la Dame Blanche et le bibliothécaire sourirent avec tristesse.

— Mais je ne sais pas ce que je devrais faire là-bas, ajouta Fhillor. Je ne connais rien de la chevalerie vampire.

— Le plus important est d'y arriver ! fit Haznit, de nouveau maître de ses émotions mais néanmoins désapprouvateur. Les routes ne sont plus sûres et le chemin est long.

Irogzui se racla la gorge.

— Tu viendras me voir à la bibliothèque, dit-il. Je te montrerai le chemin le meilleur et le moins dangereux possible. Mais il faut t'attendre à user de ta lame.

La Blanche Dame se leva, sans bruit, et posa ses mains à plat sur la table.

— Fhillor, le comte t'accompagnera à l'armurerie pour t'aider à choisir ton équipement. Tu partiras demain. Le temps presse et il n'est plus l'heure de discuter. L'acier doit parler.

— Mais que devrai-je faire aux Balmes Rouges ? Et qu'est-ce qu'est cette initiation ?

— Je ne peux rien te dire sur ce sujet. Il ne nous appartient pas de traiter des affaires de la chevalerie vampire. À destination, tu rencontreras le Chevalier de Sang. Il saura ce qu'il convient de faire.

3

— Ne me haïssez point, comte ! supplia Fhillor. J'ai besoin de votre amitié et de votre confiance pour les épreuves à venir.

Ils marchaient, côte à côte, dans la longue galerie qui menait à l'armurerie. Après avoir quitté le bureau de la Dame Blanche, ils descendaient des escaliers en silence, s'enfonçaient dans les profondeurs du château. Ils n'avaient rencontré personne depuis une bonne vingtaine de minutes, et l'air se refroidissait au fur et à mesure de leur approche des fondations.

Les couloirs étaient bien moins entretenus que ceux utilisés chaque jour, des toiles d'araignées ornaient les recoins, la poussière s'élevait à chacun de leurs pas.

— Je ne vous déteste pas, princesse. Mais avouez qu'il est difficile de faire confiance à des chevaliers qui égorgent leurs prisonniers pour nourrir leurs armures !

— Comment ? s'exclama Fhillor.

— Leur force provient d'un lac enfoui dans les Balmes Rouges, le Lac de Sang. Leur puissance naît de la sorcellerie.

Fhillor méditait ces paroles quand ils arrivèrent devant la porte de l'armurerie. Le comte la poussa et laissa passer la princesse. Elle n'était jamais venue en ces lieux bien qu'elle en eût entendu parler. Sous ses yeux s'étaient des milliers d'armes et de protections de toutes sortes. De la dague à la baliste, de la gorgière au poitrail d'acier pour animal gigantesque. Il y en avait partout, sur les murs, fixés au plafond à l'aide d'une corde, sur le sol, dans des malles au couvercle béant. Fhillor s'avança, fascinée par ce spectacle. Toutes ces armes suffiraient à équiper un ost dix fois plus important que celui de sa mère.

— Drhaöm !

La voix du comte s'éleva, enfla jusqu'à emplir le gigantesque entrepôt, puis mourut en échos murmurants. Il avait ôté son heaume et ses cheveux rouges reposaient sur le fer de son armure blanche.

— C'est magnifique ! souffla la princesse, qui n'osait bouger dans ce capharnaüm guerrier.

Des bruits de pas leur parvinrent de derrière une catapulte et ils virent apparaître un nain, aux bras difformes qui traînaient presque sur les dalles. Il trottait plus qu'il ne marchait.

— C'est pour quoi ? clama-t-il en toisant Haznit.

Le comte sourit et un nuage de tendresse flotta à la surface de son regard. Il se baissa et prit Drhaöm dans ses bras vigoureux. Il éleva le nain, tourna sur lui-même et Fhillor fut surprise d'entendre les deux hommes rire comme des enfants. Elle fronça les sourcils alors que le Garde Blanc reposait Drhaöm à califourchon sur une selle de destrier.

— Comment te portes-tu, guerrier ? haleta le nain.

— En pleine forme, frère ! répondit Haznit, tout sourires. Tu ne t'ennuies toujours pas dans ton antre ?

Drhaöm haussa les épaules en riant. Il avait une figure toute ronde avec des traits ridés, une chevelure rousse et épaisse sur le dessus de son crâne disproportionné.

— La routine, Haznit, la routine !

Haznit se tourna vers la princesse, quelque peu interloquée. Elle avait observé les deux hommes avec une curiosité intense et un sourire avait même effleuré ses lèvres en les voyant s'amuser. Le Garde s'inclina avec une ironie gentille et tendit le bras vers le nain.

— Princesse Fhillor, je vous présente l'armurier Drhaöm... mon frère jumeau !

— Votre frère ? Jumeau ? s'étonna-t-elle.

— Oui !

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, princesse ! salua Drhaöm. Depuis le temps que je vous vois... sans vous parler.

La jeune femme leva un sourcil interrogateur.

— Dans la salle d'armes. Les conduits d'aération sont les seuls que je puisse emprunter sans me sentir écrasé par l'espace.

Phillor éclata de rire, imité par les deux frères. Puis ils redevinrent sérieux. Le nain descendit de la selle.

— Vous désirez quelque chose ? s'enquit-il en reprenant son rôle d'armurier. Des armes, je suppose.

— Pour la princesse, acquiesça Haznit. Équipe-la pour un voyage long et dangereux.

— Très bien ! Suivez-moi, princesse, fit Drhaöm, qui tourna les talons et s'engagea entre deux rangées de piques.

Phillor le suivit alors que le comte Haznit s'asseyait sur un tabouret et découvrait une cruche de vin derrière un bouclier fendu. Il porta le goulot à ses lèvres quand son frère et Phillor disparurent de son champ de vision. Il décida de profiter de l'occasion pour voler quelques instants de sommeil, le service de la nuit commençant à lui faire des jambes lourdes. Il s'assoupit, la cruche sur les cuisses.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, ce fut pour apercevoir le nain accompagné de la princesse Phillor. Une princesse rendue méconnaissable de par l'armure qu'elle portait. Haznit avait toujours eu l'habitude de l'armure légère qu'elle revêtait pour les passes d'armes. Le changement était total. Tout d'abord, la couleur était noire, du sommet du heaume à la pointe des solerets ; ensuite, à la place de l'aigle blanc et de l'épée d'argent, il y avait une étoile blanche et une autre entre les deux fentes des yeux, mais rouge celle-ci ! Et, pour finir, l'armure semblait avoir été coulée à même la peau de Phillor tant elle en épousait les courbes charmantes.

— Quelle est cette armure, Drhaöm ? s'exclama Haznit.

— Celle du Champion Immortel ! répondit-il. Tu aurais supporté d'envoyer Phillor aux Balmes sans protection réelle ?

Le comte reporta son regard sur la princesse. L'armure lui allait à merveille, mais la grande épée qu'elle tenait dans ses mains semblait un peu démesurée pour une jeune femme.

— Non, bien sûr...

— Évidemment, Phillor ne pourra pas exploiter la puissance de l'armure ; néanmoins, elle sera suffisamment protégée. Bien plus qu'avec une armure classique.

— Et si le Champion Immortel revient ? fit Haznit, songeur.

Drhaöm sourit de sa large bouche.

— Toujours aussi superstitieux, mon frère ! Eh bien, s'il revient, il

attendra que Fhillor ait fini. Il comprendra l'urgence de la situation.

Le nain s'amusait de la naïveté du comte. Ce qui ne voulait pas dire qu'il ne croyait pas, lui non plus, à l'existence du Champion Immortel. Drhaöm désigna l'épée du doigt.

— Elle s'appelle Whinedge. Elle appartenait à un grand guerrier qui tuait contre son gré. Il pleurait en combattant et maudissait son épée chaque fois qu'elle enlevait la vie à un adversaire. C'était une triste histoire.

La signification de son nom s'est perdue.

Fhillor sortit la lame du fourreau et crut sentir la garde frémir dans sa main, mais la princesse attribua ce phénomène à l'excitation. Elle fit un moulinet et pourfendit un ennemi imaginaire. Un sourire radieux illuminait sa face.

— Elle avait, d'après la légende, quelques pouvoirs, dit Drhaöm, mais, même si cela était vrai, vous n'en bénéficieriez pas, Fhillor. Quoi qu'il en soit, Whinedge est plus solide que la plupart des épées normales.

La lame fendit l'air avec un sifflement joyeux.

— Tu crois vraiment qu'elle ne craint rien dans cette armure ? demanda Haznit à son frère qui l'invita, de la main, à éprouver l'efficacité de la protection noire.

Le comte tira son épée et se mit en garde, face à Fhillor. Ils se saluèrent rapidement, puis Haznit lança son attaque à une vitesse foudroyante. La pointe de son arme toucha l'épaule de Fhillor, mais glissa sur le fer sans l'entamer ni même l'érafler. La colère fit bouillir son sang. Il para, sans difficulté majeure, la princesse – elle avait du mal à se servir correctement de Whinedge – et envoya, cette fois-ci, le fil de sa lame contre le flanc gauche. L'épée dérapa et faillit sauter de la main du comte. Mais le coup avait été porté avec force et un cri de douleur s'échappa des lèvres de Fhillor.

— On ne joue plus, princesse ! cria Haznit. Défendez votre vie ou vous ne verrez jamais les Balmes Rouges !

Et Fhillor s'aperçut, juste avant que le comte ne baisse la visière de son heaume, qu'il disait la vérité. Le meurtre était dans son regard. Elle assura sa prise sur la garde et se prépara à l'attaque.

Les deux lames se rencontrèrent et des étincelles jaillirent alors que le bruit du choc s'élevait dans l'armurerie. Les deux combattants s'écartèrent et commencèrent à s'observer, leurs épées dansant à hauteur de leurs visages. Fhillor, au fil des secondes, prenait de l'assurance et maîtrisait Whinedge en la considérant comme un prolongement de son bras. Elle sentait le poids de l'épée dans sa main et cela la rassurait. Une froide détermination envahit son esprit.

Haznit tenta une feinte et compta sur la parade de Fhillor pour transformer l'attaque en botte fourbe. Il y parvint. Il écarta le bras de

la princesse avec le sien et, de sa main libre, prit sa dague qui pendait sur ses reins. Il frappa, avec une force incroyable, le ventre de Fhillor mais la petite lame se brisa avec un bruit métallique.

Haznit ramena son épée et recula d'un pas pour souffler. Fhillor le suivit et lança le fil de Whinedge contre le heaume blanc, qui fut arraché sous la violence du coup. Déséquilibré, Haznit tomba à genoux, tête nue, ses cheveux mouillés par la sueur abondante du combat. Un nouveau heurt et l'épée du comte vola.

Whinedge allait s'abattre une troisième fois, cette fois-ci sur le cou offert du Garde Blanc, quand Drhaöm s'interposa, levant les bras et criant à pleins poumons :

— Arrêtez, princesse ! Ne le tuez pas !

Fhillor suspendit son geste, regarda le comte, puis rangea Whinedge.

— Vous m'avez vaincu, princesse ! renifla Haznit. Dorénavant, vous pourrez prétendre à être la seule à avoir défait le comte Haznit de la Garde Blanche...

— Mais pourquoi avez-vous voulu me tuer ? s'écria Fhillor, désespérée par l'humiliation qu'elle venait de faire subir au plus grand combattant du château.

— C'était une épreuve ! intervint Drhaöm. Haznit connaissait les propriétés de votre armure mais il voulait vous tester dans vos derniers retranchements. Je crois qu'il a réussi.

Le comte se releva, récupéra la cruche et but une longue gorgée de vin rouge. Son regard n'avait pas perdu sa fierté malgré la tristesse passagère qui le voila. Il claqua la langue et tendit la boisson à son frère nain.

— Je suis heureux, sourit enfin le comte, de constater que nos longues heures d'entraînement ont eu un effet salutaire sur vous, princesse. Je suis persuadé, à présent, que vous pourrez affronter les dangers de la route et gagner les Balmes Rouges.

La rumeur, qui avait flotté sur le château durant la journée, s'estompa à la nuit tombée. Une semi-obscurité s'installa avec une tiède douceur alors que Farhaz, la lune, pointait son disque plein et argenté.

Dans les rues de la première enceinte, les gens fermèrent les échoppes tandis que les visiteurs ou bien les commerçants, ayant fini leur labeur, gagnaient les tavernes et les auberges pour boire un

dernier gobelet de vin ou une chope de bière.

À l'enseigne du *Taureau et du Bélier*, une foule hétéroclite faisait grand bruit. Les serveuses, aguicheuses et en beauté devant la largesse des pourboires, apportaient, sans cesse, des cruches de vin rouge, louvoyaient entre les tables où les places devenaient chères. Des lampes à huile déversaient une vive lumière dans la salle comble et enfumée. Des cris de joie s'élevaient, des chansons étaient entonnées avec plaisir, vite reprises par l'ensemble des consommateurs. Des odeurs de rôtis et légumes cuisinés se mêlaient à la puanteur des lampes et des herbes à brûler.

Rigolasse, la dextre douloureuse d'avoir tant tenu la plume, leva sa chope où la mousse d'ale débordait pour dégoutter sur les reliefs d'un repas frugal. Il déclamait l'une de ses poésies avec force, rendant parfois les mots incompréhensibles, mais ceux qui écoutaient le pardonnaient car le poète avait une belle voix.

À la fin de ses vers où il parlait de batailles, de chevaliers et de belles, Rigolasse monta sur la table, bousculant assiettes et gobelets, et s'inclina, un large sourire sur sa face imberbe. Un tollé d'applaudissements roula dans l'auberge et des bravos couvrirent la chanson que hurlaient des voyageurs à l'autre extrémité de la salle. Le poète se rassit et avala une bonne rasade de bière tiède puis il claqua la langue avec un soupir de satisfaction.

— Voilà comment j'aime les soirées où l'inspiration s'enfuit ! cria-t-il en riant.

À sa gauche, un marchand de la province de Lipdhon marmonna une phrase à son encontre.

— Que dites-vous ? demanda Rigolasse en claquant l'épaule de son voisin.

— Tes soirées risquent fort d'être écourtées ! répéta le marchand.

Rigolasse fronça les sourcils et reposa lentement sa chope parmi les miettes de pain.

— Et pourquoi donc, je vous prie ?

— Avec la venue de l'ennemi, les temps ne seront plus au rire et à la boisson...

Les ricanements de Rigolasse couvrirent les derniers mots de l'homme qui était d'une maigreur effrayante. Le poète darda son regard sur le visage, pâle comme la mort, aux rides prononcées.

— L'ennemi ne franchira jamais les portes du château ! intervint le voisin à droite de Rigolasse.

— Bien dit, charron ! applaudit Rigolasse. Le souverain impérial peut venir avec ses Chevaliers Sombres, la Garde Blanche aura raison d'eux en moins d'une semaine !

Le marchand haussa les épaules et plongea le nez dans son gobelet. Il sentait la discussion mal tourner et préférait briser là avant que le

poète ne lui arrache ses convictions défaitistes. Mais c'était trop tard : le haussement, involontaire mais néanmoins dédaigneux, avait choqué Rigolasse qui venait de poser sa main sur l'épaule de l'homme maigre.

— Vous n'avez pas l'air d'accord, marchand ? fit Rigolasse, son autre main cherchant la garde de sa fine épée.

Le marchand soupira, tourna la tête et la secoua.

— Vous doutez de la Garde Blanche ? hurla le poète, plus soûl que d'ordinaire.

— Oui...

Renversant son tabouret de bois, Rigolasse se leva d'un bond, dégaina son arme. La lame siffla de colère.

— Debout, marchand ! ordonna Rigolasse. Et donnez-moi votre nom, que je ne tue un homme dont j'ignore l'identité !

L'homme maigre se leva à son tour et, résigné, tira son épée hors du fourreau.

— Je vous présente mes excuses sincères, noble poète, dit le marchand.

— Il n'est plus temps ! Votre nom, monsieur !

— Je suis le marchand Fahzer Rpouik de la province de Lipdhon.

— Eh bien, messire, préparez-vous à mourir !

Ils se mirent en garde.

Les habitués de l'auberge et les voyageurs s'écartèrent, formèrent un large cercle autour de Rigolasse et de Fahzer Rpouik. Ils n'osaient intervenir, connaissant la réputation du poète. Ceux qui n'avaient jamais entendu parler de lui, furent mis rapidement au courant de sa hargne lorsqu'il était soûl et plaignirent le marchand. Rigolasse était aussi bon poète qu'escrimeur.

Devinant dès les premières passes qu'il n'était pas de force face à un tel adversaire, Fahzer Rpouik se cantonnait dans la défense, cherchant un moyen de mettre un terme à cette querelle inepte. Rigolasse, lui, enchaînait estoc sur estoc, toucha par deux fois le marchand qui grimaça à chaque fois de douleur : la pointe de l'épée avait atteint, avec une précision diabolique, la même blessure. Le poète frappa de taille, rapidement, et la lame ne rencontra aucune résistance. Une estafilade orna la veste légère de Fahzer Rpouik et du sang coula sur le tissu clair.

Quelques voix, dans l'assistance, conseillèrent à Rigolasse de cesser là le duel s'il ne voulait pas se faire surprendre par une patrouille. Mais le poète n'en tint pas compte. Un gobelet le fit glisser et il tomba, cogna son genou sur le sol de pierre grise ; la douleur irradiait tout son membre.

Le marchand essaya de profiter de l'aubaine. Il s'avança et tenta d'envoyer le fil de son épée contre la tête de Rigolasse, mais ce dernier leva son bras. La lame pénétra dans la poitrine et rencontra aussitôt le

cœur de Fahzer Rpouik, qui s'effondra en criant de surprise.

La porte de l'auberge s'ouvrit avec fracas et deux Gardes Blancs firent irruption sur les lieux du combat. Ils devinèrent, tout de suite, de quoi il retournait.

— Encore toi, Rigolasse ! rugit l'un d'eux.

Le poète écarta les mains pour signifier son impuissance à éviter l'algarade. Il réalisait à présent la portée de sa colère. Les vapeurs de la bière tiède s'étaient dissipées et Rigolasse voyait, avec une netteté douloureuse, les portes de la prison s'ouvrir devant lui. Il se laissa emmener par les Gardes Blancs alors que des consommateurs tentaient de prendre sa défense, évoquant les propos du défunt marchand.

Un Garde Blanc se retourna, juste avant de fermer la porte, et lança à l'assemblée quasi muette d'indignation, mis à part les défenseurs du poète :

— La Dame Blanche jugera de sa conduite !

5

La princesse Phillor, vêtue de l'armure du Champion Immortel et ceinte de l'épée Whinedge, salua une dernière fois le comte Haznit, immobile au seuil de l'immense porte du château. Le Garde Blanc lui rendit son salut d'un hochement imperceptible de la tête. Phillor se retourna et regarda droit devant elle.

La plaine s'étendait, recouverte d'un tapis d'herbe verte et grasse, tachetée, de-ci, de-là, de bosquets, de granges, de fermes aux toits de chaume.

Sous les sabots de son destrier noir comme la nuit, la route fuyait vers l'horizon, accusant courbes et lignes droites sans aucun ordre. La magnifique bête avançait d'un pas calme, sa maîtresse ayant lâché les rênes.

Phillor promenait son regard sur le paysage sans véritablement le voir. Elle songeait, sombre, aux dures heures solitaires qui l'attendaient, à la fraîcheur des nuits insondables, devant un maigre feu de bois ; foyer improvisé réduit au minimum afin de ne pas prévenir d'éventuels observateurs.

« Eh bien, voilà ! Tu y es, ma fille ! Reste à savoir si tu es digne de la confiance que la reine porte sur toi... La reine... »

Une appréhension malsaine dansait à la surface de son esprit. Elle redoutait de rencontrer ces Chevaliers Vampires, fussent-ils le seul espoir pour le château.

Elle progressa, sans croiser âme qui vive, tout le long de la journée.

Le soir arriva sans qu'elle ait eu conscience du temps écoulé. Fhillor avisa un boqueteau, à sa droite, et s'y engagea pour la nuit. Elle s'installa du mieux qu'elle put, se restaura, puis s'enroula dans une couverture alors que l'obscurité recouvrait la plaine. Dans le ciel, Farhaz était absente. La princesse tourna et se retourna sur sa couche inconfortable, traquant un sommeil qui ne voulait pas venir. À côté de sa tête, Whinedge reposait, prête à être brandie.

Une chouette ulula et Fhillor sursauta. Elle allait se traiter d'idiote à mi-voix quand le craquement d'une branche morte retentit dans le bosquet. Elle empoigna l'épée, s'accroupit près du feu couvant sous la cendre, souffla sur les braises et, alors que les flammes s'élançaient dans la nuit, comprit la bêtise qu'elle venait de commettre : celui ou celle qui se promenait dans les entours la verrait aussi sûrement qu'une épée dans la poitrine d'un enfant ! Elle s'écarta dans les ténèbres.

Une autre branche craqua, plus forte, puis un bruit sourd comme une chute et, enfin, un juron vint aux oreilles de la princesse :

— Par les mamelles d'une catin !

Fhillor sut aussitôt qui se trouvait là. Personne n'avait une telle chaleur et une telle perfection dans la voix, dans tout le royaume de la Dame Blanche, sinon le poète Rigolasse. Le jeune homme savait peut-être manier la plume et l'épée avec excellence mais, dans la campagne même par grand soleil, il trouverait le moyen de choir sous la poussée d'une légère brise. Rigolasse était d'une maladresse navrante.

« C'est ce qui fait son charme... », se dit Fhillor en souriant dans la nuit, allergique à la poésie.

Elle se rapprocha du feu et appela :

— Rigolasse ! Je t'ai reconnu !

Une ombre sortit de sous les arbres serrés, la démarche hasardeuse. Elle s'approcha des flammes et le visage du poète s'exhiba à la lumière. Un nez crochu, une bouche fine aux lèvres inexistantes, des yeux de fouine aux reflets violets et une courte chevelure blonde : telle était la face, pour l'heure déconfite, de Rigolasse.

— Que fais-tu ici, poète ? demanda Fhillor.

Embarrassé, Rigolasse tendait ses mains au-dessus du feu pour tenter de les réchauffer, et fuyait le regard de la jeune femme. Il toussota, se gratta le menton, puis répondit enfin :

— Hier soir, j'ai occis un coquin qui se moquait de la Garde Blanche et une patrouille m'a surpris dans ma tâche. Et croyez-vous qu'elle m'aurait été reconnaissante de sauver leur honneur ? Que nenni ! Ils m'ont emmené et jeté au fond d'un cachot nauséabond et dégoûtant.

Fhillor, qui savait l'anecdote pour l'avoir entendue de la bouche du comte Haznit, se permit un léger sourire.

Des histoires couraient sur le poète, des aventures où il se mettait

toujours dans des situations impossibles.

— Au matin, poursuivait Rigolasse, on m’a traîné devant la Dame, alors que je criais mon innocence. Votre mère fut inflexible ! Elle m’a dit que je méritais la corde. La corde ! Moi ! Un honnête artiste qui défendait la cause de sa Garde Blanche ! Et tout ça pour un malheureux occis...

— Ce n’est pas la première fois que cela arrive, coupa Fhillor.

— Des malentendus, princesse, de terribles malentendus !

Puis il continua de raconter son histoire :

— Enfin, après avoir longuement réfléchi, la Dame Blanche, louée soit sa sagesse ! m’invita à choisir entre la pendaison ou vous retrouver afin de vous assister dans votre mission. Et me voici...

Rigolasse riait sur ses derniers mots et Fhillor se fit l’écho de son hilarité. Ils s’assirent autour du feu. La princesse passa une couverture au poète, qui s’en enveloppa sans attendre.

— Fort bien ! dit Fhillor. Un peu de compagnie n’est pas pour me déplaire. Mais nous avons une longue route demain et il faudra te trouver une monture, il est temps de dormir.

— Une question, princesse, rien qu’une seule : où allons-nous ?

— Aux Balmes Rouges, mon bon Rigolasse, chez les Chevaliers Vampires.

Le poète ouvrit de grands yeux, manqua de s’étouffer puis soupira de fatalité.

— J’aurai peut-être dû choisir la corde, finalement, grogna-t-il en s’allongeant près des flammes.

CHAPITRE III

Le Chevalier Noir

1

— Et c'est par où, les Balmes Rouges ? s'enquit Rigolasse alors qu'il montait en croupe derrière la princesse.

— Au sud...

— C'est vague ! marmonna le poète. Vous ne pouvez pas être plus explicite ? Vers Rcohet ou Tgramh ?

— Tgramh, répondit Fhillor.

Elle éperonna les flancs de sa monture.

L'aube venait à peine de céder la place au soleil et la plaine était encore toute brillante de rosée. Des nuages de brume s'effiloçaient de part et d'autre de la route. Parfois, ils surprenaient le chant d'un oiseau ou bien le galop d'un cheval sauvage.

— Vous croyez que l'ennemi est aux portes du château ?

Fhillor haussa les épaules, incertaine. Elle ne désirait pas converser, ce matin. Elle regrettait déjà de devoir supporter ce compagnon bavard ; Rigolasse n'avait pas cessé de parler depuis le réveil, s'étonnant de tout, de rien. Fhillor aurait aimé trouver un moyen de lui fermer le bec sans pour cela blesser son amour-propre.

Les bras serrés autour de la taille fine de la princesse, Rigolasse observait les environs. De temps à autre, il posait sa tête sur les épaules de la cavalière. Fhillor se dégageait alors avec brusquerie et le poète s'excusait, prenait pour raison le pas somnolent du destrier.

— Nous n'avançons pas ! rouspétait-il souvent.

— Prends ton mal en patience, écrivillon, nous sommes presque arrivés à Tgramh.

Ils aperçurent la ville deux heures plus tard.

Rigolasse ne sentait plus son corps tant il était moulu. Et Fhillor se moquait de sa douilletterie. Ce qui faisait grogner encore plus le poète. « Il est fort bon escrimeur mais il fait un piètre compagnon de route ! » se dit Fhillor alors que les courtes murailles de Tgramh, petite ville de province à l'insignifiante garnison et au peu d'intérêt commercial, se profilaient à l'horizon.

Des champs, que coupait la route, encerclaient la bourgade où des fumées grisâtres s'échappaient des cheminées sur les toits d'ardoise ou

de chaume.

La princesse pressa l'allure.

Ils atteignirent enfin les portes, misérables battants de bois délabrés, et furent arrêtés par deux hommes en armes. Tout de suite, Fhillor et Rigolasse virent à leurs yeux qu'ils n'étaient pas du royaume.

— Que venez-vous faire ici, chevalier ? demanda le plus petit, au regard vert, une pique dans les mains.

Rigolasse sauta à bas du destrier.

— Bien le bonjour, messires soldats ! Je suis Rigolasse, poète et aujourd'hui vagabond ! À cause de mes vers sur le souverain impérial Drorzt Alamuth, la Dame Blanche – que ses Gardes Blancs noircissent jusqu'à l'âme ! – m'a jeté hors de son château.

— Et qui est ce guerrier ? fit l'autre, désignant d'un moignon de bras Fhillor, qui avait rabattu la visière de son heaume.

— Un mercenaire pour me protéger des vilaines gens de ce royaume ! On ne peut faire confiance à des individus qui abhorrent la poésie. Si vous n'y voyez aucun inconvénient, messires soldats, j'aimerais me reposer dans votre ville afin de me restaurer et me reposer.

Éberlués par la verve du jeune poète blond, les deux hommes s'écartèrent et leur firent signe de passer. Fhillor avança et, alors qu'elle se trouvait à sa hauteur, le manchot lui adressa un regard curieux.

— Tu es muet, mercenaire ? sourit-il.

Le heaume s'inclina.

— C'est bon ! Comme ça, tu ne pourras chercher querelle aux Chevaliers Sombres. Allez, file !

Fhillor et Rigolasse entrèrent dans Tgramh. Le poète connaissait un peu cette bourgade paysanne pour y avoir donné une ou deux représentations. Mais son regard exprimait, au fur et à mesure de leur marche, la surprise, puis le dégoût et, pour finir, l'horreur : il venait d'apercevoir un corps étendu dans une ruelle crasseuse. Le cadavre avait une dague dans le dos.

— Les Phalanges Ténébreuses..., parvint-il à murmurer, la bouche sèche, l'estomac chaviré par sa découverte.

— Je ne savais pas qu'elles étaient si près ! avoua Fhillor. La prudence est de règle, Rigolasse. N'oublie pas que nul ne doit savoir le but de notre voyage.

La ville puait. De toutes les sortes d'odeurs qui se mélangeaient, c'était celle de la pourriture la plus forte. Les rues avaient perdu cet aspect entretenu que connaissait le poète. Les maisons de bois et de pierre tenaient, toutes, leurs volets clos. Un sentiment d'insécurité régnait, un sentiment de peur aussi. Un ru nauséabond courait au beau milieu de la rue qu'ils empruntèrent pour parvenir à l'auberge

que venait d'aviser, au fond d'un querreu, la princesse.

Le bâtiment, sans étage et d'une longueur honorable, était accolé à une écurie d'où surgit un jeune garçon. Sale, en haillons, mal nourri, mais néanmoins le regard violet était fier et arrogant. Il attrapa les rênes que lui lançait Fhillor.

— Étrille-le et donne-lui à manger ! ordonna-t-elle d'une voix anormalement sourde, étouffée par le heaume noir.

Le garçon conduisit le destrier dans l'écurie, et la princesse et le poète se dirigèrent vers l'entrée de l'auberge.

— L'usage est de ne pas porter son heaume dans de tels lieux, remarqua Rigolasse.

Fhillor obéit et les cheveux auburn se déversèrent sur son dos cuirassé. Rigolasse admira une fois de plus la beauté de la princesse. Il était conscient de développer des sentiments amoureux, un amour qui tenait plus de la fascination pour cette femme chevalier que pour un véritable désir de compagnie... tendre.

Passant devant, Rigolasse ouvrit la porte de l'auberge. Mais une gigantesque silhouette sombre l'empêcha d'avancer. Il leva la tête. Une goutte de sang écarlate ornait le front du heaume noir.

« Un Chevalier Sombre ! » pensa-t-il alors qu'une sueur, subite et glacée, coula le long de son dos. « C'est bien ma veine... »

Derrière lui, Fhillor recouvrait sa tête ; elle sentait une aura malfaisante se dégager du guerrier démesuré.

2

« Des fourmis..., songea le comte Haznit, des milliards de fourmis tueuses... »

Le Garde Blanc, au côté de la reine, plongeait son regard sur la plaine noire de monde. Parfois, par-dessus la rumeur menaçante des Phalanges Ténébreuses, il surprenait le murmure actif du peuple du château. La vieille femme, elle, avait les yeux baissés sur la ville et la fébrilité de ses gens, sujets qu'elle admirait pour leur courage et leur détermination.

« Ils sont persuadés que l'ennemi ne pourra jamais vaincre la Garde Blanche ; j'aimerais être aussi certaine qu'eux quant à l'avenir du royaume. »

— Ma Dame, je crois qu'il est temps d'envoyer un parlementaire !

— Et pourquoi, comte ? Drorzt Alamuth n'a que faire des règles de la guerre, il use sans aucune considération des conventions. Il mettra à mort nos messagers bien avant qu'ils ne parviennent à son

campement.

Haznit tourna son heaume, visière relevée, vers la fragile Dame.

— Le souverain impérial n'est point ici ! fit-il, un peu surpris que la reine ne l'ait pas constaté.

— Que dites-vous, comte ? demanda-t-elle, une lueur d'incrédulité dans les yeux.

Le Garde Blanc tendit le bras vers la plus imposante tente, au beau milieu du camp ennemi. Un mât, à la gauche de l'habitation de campagne, montrait deux étendards. Le plus haut, noir à l'épée rouge, claquait dans le vent ; l'autre, deux estocs sombres sur fond gris pendait, froissé, le long du bois.

— Ne sont-ce pas là les couleurs de l'ennemi ?

— Si fait, ma Dame ! Mais vous remarquerez que l'étendard du Seigneur de Guerre est toujours le plus haut.

— Vous avez raison, Haznit, murmura la Dame Blanche. Pardonnez mon égarement, la guerre me trouble.

Le comte fut gêné d'être ainsi le témoin d'une telle faiblesse. Il détourna la tête et porta son regard sur l'oriflamme qu'il connaissait bien.

— Mais à qui appartient donc cet étendard ? Je ne le connais pas...

— C'est celui d'un mal effroyable ! Le lieutenant damné d'Alamuth, un ancien mercenaire : Hrilf Zorkèr.

— Hrilf Zorkèr ?

Elle avait aperçu le rictus de douleur fugitivement apparu sur les traits de l'officier.

— Vous le connaissez ? s'enquit-elle avec une douceur bienveillante.

— Oui. Nous avons combattu ensemble lors de la guerre contre l'ancien royaume du Zrikt. C'est un guerrier féroce, impitoyable, le plus puissant que je connaisse.

Ils restèrent quelques minutes silencieux et immobiles, sur ce balcon d'où la Dame voulait faire admirer la vue à ses sujets. La rumeur des Phalanges Ténébreuses roulait dans le ciel, enveloppait le château dans un carcan oppressant. La plaine était noire de ces guerriers et, pourtant, d'autres arrivaient encore.

— Je crois, fit Haznit, que nous avons perdu la guerre. Ce n'est que l'avant-garde. Les Chevaliers Sombres restent à venir...

Sa voix avait quelque chose d'irréremédiablement désespéré. La Dame Blanche y perçut même de la douleur.

Le heaume de la gigantesque armure sombre se pencha vers Rigolasse comme pour voir l'obstacle qui osait ainsi se dresser sur sa route. À travers deux fentes minuscules, le poète put apercevoir un regard terrible, un regard qui fit couler la sueur sur son front, un regard de mort.

— Mille excuses, messire chevalier, dit enfin Rigolasse en s'inclinant et il s'écarta pour laisser passer l'apparition.

Le Chevalier Sombre, sans un mot, avança d'une large enjambée et se planta, les jambes solidement écartées, devant la princesse Fhillor. Les deux heaumes arrivaient l'un en face de l'autre, les fentes fixées sur leur vis-à-vis. L'air s'alourdissait, avec une lenteur visqueuse, oppressait les poumons du poète, enveloppait les deux armures immobiles.

— Qui es-tu, guerrier ? fit une voix grave et glacée.

Rigolasse frissonna. Il sentait venir un duel.

— Un ami ou un ennemi du souverain impérial Drorzt Alamuth ? continua le Chevalier Sombre, la main posée sur la garde de sa grande épée.

— Qu'importe, pourvu que l'on me paie suffisamment, dit Fhillor. Je suis un mercenaire et je n'ai de compte à rendre à personne, si ce n'est à mon employeur.

Le Chevalier Sombre haussa les épaules et son armure renvoya faiblement les rayons du soleil. Son geste était empreint de mépris et de dégoût.

— Prends garde à tes paroles, mercenaire ! Les temps vont changer et tu ne seras plus aussi libre de tes propos...

— Mes mots sont le reflet de ma pensée, coupa la princesse. Et je défie quiconque d'y avoir à redire !

Fhillor avait parlé plus fort et gonflé sa poitrine. À présent, sa dextre étreignait, à son tour, son arme.

— Écarte-toi de mon chemin, chevalier ! Je ne recherche pas la querelle.

Rigolasse ferma les yeux.

« La princesse va trop loin. Ne voit-elle pas que ce guerrier n'attend que l'instant opportun pour se battre ? », songea le poète, triturant sa fine lame tout en faisant, du regard, un tour complet du querreu. Il cherchait, non pas de l'aide, mais un moyen pour fuir sans danger. Or le destrier était dans l'écurie et, sans aucun doute, dessellé. Il reporta, en désespoir de cause, son attention sur Fhillor et le Chevalier Sombre.

Les deux guerriers s'écartèrent l'un de l'autre et le Chevalier Sombre exhiba son immense épée à deux mains alors que Whinedge frémissait déjà dans celle de Fhillor. Ils n'avaient plus besoin de mot : le combat était inévitable. Ils se saluèrent brièvement, les armes à hauteur de

heume.

Rigolasse se sentait totalement inutile, mais il n'en tira pas moins sa lame de son fourreau.

Le Chevalier Sombre attaqua d'estoc mais le fil de Whinedge se débarrassa de cette botte grossière. Le choc des deux épées résonnait, emplissait le querreu d'un vacarme métallique. Parfois, des étincelles jaillissaient sous la violence des coups. La force du Sombre était indéniable mais, pour le poète, il fut évident que Fhillor allait vaincre sans réelle difficulté. La princesse se jouait des feintes portées par son adversaire, se contentant de rester dans une position défensive. Elle ne semblait pas appréhender le danger de la situation.

— Hâtez-vous, princesse ! cria Rigolasse dans un mouvement d'humeur.

Le Chevalier Sombre rompit la passe et recula d'un bond vif. Sous l'armure, la poitrine se soulevait avec une puissance qui trahissait un début de fatigue. Il regarda Rigolasse qui se mordait les lèvres après sa prise de conscience d'avoir proféré une maladresse. Le guerrier porta ensuite son regard sur la soi-disant mercenaire. Il se rendait compte, à présent, que l'armure protégeait bien plus qu'un simple soldat de fortune.

— À moi, Décade ! hurla-t-il, surprenant le poète et son adversaire.

Un brouhaha s'éleva dans l'auberge, puis des entrechoquements d'armes retentirent et enfin, après une rumeur de précipitation, une poignée de Chevaliers Sombres surgirent par la porte béante, l'épée à la main. De part et d'autre du grand combattant, les guerriers vinrent se placer avec une rapidité qui dénotait l'habitude de combattre ensemble.

Rigolasse et Fhillor perçurent, dans leur dos, les sabots ferrés d'une monture venant au pas. Ils échangèrent un regard rapide et le poète soupira avec une grimace de résignation. Fhillor posa la pointe de Whinedge sur les pavés du querreu et s'appuya sur la garde avec nonchalance.

— Je crois que nous sommes perdus, murmura le poète.

— Est-ce un trait commun à tous les gens de lettres d'être perpétuellement défaitiste ? sourit Fhillor.

— Vous pouvez rire ! grogna Rigolasse. Il n'empêche que, si vous étiez moins grossière dans vos propos, nous n'en serions pas là !

— Fais-moi penser à te corriger une fois cette affaire réglée, écrivillon ! fit-elle, vexée par la remontrance justifiée de Rigolasse.

En face d'eux, les Chevaliers Sombres se préparaient à l'attaque. Un instant plus tôt, l'adversaire de Fhillor leur avait ordonné de s'emparer de la mercenaire vivante. Mais ils restaient indécis. Leurs yeux allaient de l'armure noire de la princesse à... l'armure noire du cavalier immobile derrière leurs deux ennemis.

Si celui qui avait échangé des coups avec Fhillor était le plus grand de la Décade incomplète, le nouvel arrivant le paraissait bien plus ! Son armure (les ténèbres complètes auraient fait figure de clarté à côté !) ne portait aucun ornement ni couleur pouvant identifier l'inconnu ; elle ressemblait beaucoup à celles des Chevaliers Sombres, tant par sa manufacture que par sa teinte. Mais jamais les combattants du souverain impérial n'auraient osé porter cette immense cape verte qui reposait sur la croupe du destrier blanc. Et le cheval n'était pas ridicule malgré la haute taille de son maître.

Le cavalier à l'armure noire hocha la tête et leva le bras gauche : tenu par une main puissante, une hache de guerre renvoya l'éclat du soleil. Le cheval se cabra sur ses membres postérieurs et un hennissement s'éleva dans le querreu.

Fhillor et Rigolasse se retournèrent.

Un cri de guerre se fit l'écho du destrier, un hurlement qui glaça les os des Chevaliers Sombres et qui mit du baume au cœur du poète et de la princesse :

— Lkand ! Lkand !

Le destrier s'élança, passa par-dessus Rigolasse et atterrit face à la Décade. La hache de guerre s'abaissa. Le fer enfonça le heaume de l'adversaire de Fhillor avec un bruit de métal tordu et d'os fracassés. Le chevalier bascula en arrière, du sang éclaboussa ses compagnons.

D'une traction, le cavalier arracha la hache du crâne fendu et la porta, avec une vigueur terrifiante, sur le guerrier à sa gauche. La victime, qui se mit à hurler en tenant le moignon de son bras, fut projeté contre la façade de l'auberge. Un autre passage de l'arme meurtrière et une tête s'envola alors que son propriétaire tentait de toucher le géant à l'armure noire.

Du coin de l'œil, le cavalier vit la princesse s'immiscer dans la bataille. Fhillor porta deux bottes et un Chevalier Sombre s'affaissa à terre, essayant de contenir le sang qui s'échappait de sa gorge.

Rigolasse, lui, s'était écarté prudemment. Sa lame n'avait aucune chance d'atteindre un adversaire, elle était trop fine, trop fragile. Son arme tenait plus de l'apparat que de la guerre. Néanmoins, il se contenta d'observer le massacre avec un sourire candide. Il ne connaissait pas ce renfort inespéré mais savait qu'il venait de l'ancienne chevalerie de Jpand.

« Ce gaillard pourrait-il être Jpand lui-même ? » se demanda-t-il, alors que le dernier Chevalier Sombre s'effondrait sans un cri. Le poète secoua la tête. « Non, ce n'est pas possible : Jpand est mort au cours de la défaite de son royaume... »

Le cavalier suspendit sa hache de guerre maculée de sang dégouttant sur sa selle, descendit de monture, puis mit un genou en terre devant Fhillor.

— Princesse, dit-il, je suis heureux d'être arrivé à temps !
 Surprise par l'arrivée opportune, Fhillor enleva son heaume après avoir rangé Whinedge dans son fourreau.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

— Je suis le Chevalier Noir ! répondit-il avec douleur. Je ne porterai plus mon nom tant qu'un Sombre n'aura pas servi à venger la chevalerie de Jpand.

— C'est un grand et terrible vœu, murmura Rigolasse.

— Moins grand et terrible que l'affliction du royaume de Lkand !
 Fhillor posa sa dextre sur l'épaule du gigantesque guerrier.

— Relevez-vous, Chevalier Noir, dit-elle. Nous comprenons votre peine et votre désir d'en découdre avec l'ennemi.

— Merci, princesse.

— Par quel heureux hasard vous trouvez-vous ici, chevalier ?

Le Chevalier Noir ôta son heaume et une face noire à la chevelure longue et blanche apparut. Ses yeux, d'un rouge vif, étaient fiers.

— Jp...

— Taisez-vous ! coupa Rigolasse en fermant la bouche de Fhillor de sa main. Respectez son vœu.

Le poète était aussi surpris que la princesse. Seulement, en tant que professionnel de l'intrigue littéraire, il savait que Fhillor n'aurait pu s'empêcher de proférer le nom du Chevalier Noir et de le vexer par la même occasion. Dans les contes qu'il avait entendus un peu partout, les femmes qui aimaient les héros, toutes princesses qu'elles pouvaient être, s'emportaient avec une facilité hystérique face à la stupeur et à la joie. Rigolasse avait, souvent, remarqué qu'entre les personnages d'histoires et ses contemporains, les similitudes de comportements n'étaient pas si rares que cela. Et Fhillor n'échappait pas à cette règle. Elle connaissait les exploits du Chevalier Noir et l'avait reçu à la cour de la Dame Blanche.

— Il serait peut-être judicieux de nous en aller avant que d'autres Sombres n'arrivent, suggéra Rigolasse. Je ne voudrais pas avoir l'air d'un vieux grognon, mais votre algarade a fait quelque bruit...

Rigolasse soupira. Il était parvenu à baisser la tension de cette rencontre : la princesse Fhillor et le Chevalier Noir souriaient de son intervention.

La princesse Fhillor, le poète Rigolasse et le Chevalier Noir chevauchaient avec une tranquillité nonchalante sur une route

poussiéreuse qui serpentait entre de petites éminences herbeuses. De part et d'autre, parfois s'élevaient des grands arbres effilés et couverts de feuilles vertes. L'air était paralysé par l'absence de vent, le soleil, haut dans le ciel, entretenait une atmosphère de feu. Des oiseaux traversaient leur champ de vision, lançant de longs cris stridents, puis s'en allaient vers l'ouest à grands coups d'ailes.

— C'est au château que j'ai appris votre départ, princesse, disait le Chevalier Noir, heaume attaché à la selle. J'ai pensé que vous auriez besoin d'aide durant votre voyage.

Fhillor acceptait la présence du Chevalier Noir avec plaisir. En secret, la jeune femme avait toujours admiré cet homme, Jpand du Lkand. Son physique, peu courant sur le continent, avait attiré une Fhillor en mal de nouveauté ; la peau noire et les cheveux blancs la fascinaient totalement, mais les yeux rouges la mettaient mal à l'aise. Elle avait lu, dans la bibliothèque d'Irogzui, alors que ce dernier était absent, que le Chevalier Noir ne se teignait pas la peau mais que sa couleur était naturelle, qu'il était né ainsi. Plus tard, elle découvrit qu'il faisait partie de ces hommes que l'on nomme des albinos. Le mot l'avait obsédée pendant de longs mois avant qu'elle n'apprenne qu'il n'y avait dessous aucun mystère ni magie. Elle en avait été déçue et son amour innocent pour lui s'était éteint. Il en restait, néanmoins, un grand respect pour l'homme qui avait recruté la chevalerie de Jpand.

— Vous avez pensé juste, chevalier, reconnut Fhillor. Et puis, les occasions de venger vos compagnons seront plus nombreuses sur les routes qu'à l'abri des remparts invincibles de ma mère.

Rigolasse, las d'une conversation qui ne l'intéressait pas, tournait la tête à droite et à gauche, observait le paysage à l'entour, s'extasiait en silence de la beauté de la campagne du royaume, prenait des notes, appréhendait des sensations pour ses futurs poèmes.

— Détrompez-vous, princesse, murmura le Noir. Les armées du souverain impérial Drorzt Alamuth encerclent le château. Je n'ai pu passer qu'à la faveur de la nuit.

— L'ennemi est déjà en place ! s'exclama Fhillor, surprise par la rapidité des événements.

L'albinos hocha la tête.

— Cette guerre est perdue si nous ne ramenons pas la chevalerie vampire ! fit-il.

— Vous ne craignez pas que les gens interprètent votre départ comme une fuite ? intervint Rigolasse. Vous êtes le seul survivant de la chevalerie de Jpand, peut-être penseront-ils que vous éprouvez de la peur.

— Et quand bien même cela serait ! s'écria le Chevalier Noir. Vous êtes insouciant, poète, lorsque vous parlez des Sombres. Alors que votre seule crainte véritable est provoquée par votre rencontre

prochaine avec les Chevaliers Rouges...

Rigolasse baissa la tête, gêné d'avoir encouru le courroux du Chevalier Noir. Il tenta d'apaiser la rage soudaine mais en vain, son compagnon de route continuait :

— Vous n'avez pas combattu les Chevaliers Sombres ! Ils sont terribles, forts, rusés. Ils balayaient leurs ennemis comme une main envoie des miettes sur le sol, sans y prendre garde...

— Pourtant, à Tgramh..., réussit à placer le poète.

— À Tgramh ! rugit de plus belle l'albinos. À Tgramh, ce n'était que des hommes fatigués et surpris !

Puis sa colère tomba. Son visage, un instant plus tôt déformé par l'emportement, se radoucit, les rides disparurent, cédant la place aux traits fins du Chevalier Noir. Il baissa les yeux et le poète crut y déceler de la tristesse.

— Excusez-moi, Rigolasse, murmura-t-il.

Le poète fit un geste d'amitié pour assurer l'albinos que cela n'avait aucune importance.

— À Tgramh, poursuivit le Chevalier Noir, je n'étais pas moi-même. Comme à chaque fois que je me bats contre les Sombres. La haine est plus forte que tout..., elle détruit la volonté et plie les hommes à son bon plaisir...

Fhillor et Rigolasse échangèrent un regard étonné mais ne dirent mot. Le silence s'installa, seulement troublé par les pas des chevaux et, parfois, le cri d'un oiseau.

5

Ils parvinrent à la Trouée de Pterz à l'aube du troisième jour.

Depuis deux veilles, leur horizon se limitait à la chaîne des hautes collines qui délimitait la frontière du royaume de la Dame Blanche. Difficiles à escalader, elles étiraient leurs versants de pierres grises vers l'ouest et l'est. Le seul moyen pour les trois voyageurs de franchir cet obstacle était la Trouée de Pterz, du nom de la ville qui se nichait dans le canyon traversant la chaîne.

Une muraille, gardée par une dizaine de guerriers ténébreux, se présenta à leurs regards alors que le soleil se levait à peine. Ils passèrent la garde sans être inquiétés et commencèrent la longue traversée du défilé.

La plupart des maisons étaient taillées à même le roc et cela sur plusieurs mètres de hauteur ; entre les deux versants s'étaient des bicoques de bois, des bâtisses mi-pierre, mi-brique, d'où s'échappaient

des filets de fumée grisâtre. Les rues sales et puantes étaient vides. Parfois un chien venait renifler les jarrets des chevaux mais s'enfuyait vite sous la voix tonitruante du Chevalier Noir.

Ils firent les trois quarts de leur route dans un silence pesant, sans voir âme qui vive. Mais, derrière les volets entrebâillés, ils se savaient observés avec crainte.

— Cette tranquillité ne me dit rien qui vaille, souffla Fhillor. Je sens le danger planer sur nous.

Le Chevalier Noir acquiesça sans bruit. Il était sur ses gardes depuis leur entrée dans Pterz, une impression désagréable à l'esprit. Il devinait des silhouettes menaçantes dans l'ombre des maisons. Il entendit même un hennissement impatient, mais ne fut pas très sûr de son ouïe. Il observait les alentours avec un soin maniaque, tentant de déceler le piège qu'il ne pouvait, pour l'heure, qu'appréhender.

Par-delà les toits de deux grands bâtiments de brique noire, le chemin de garde crénelé de la muraille se dessina. Devant, une dizaine de guerriers se tenaient immobiles, l'arme à la main.

— Tenez-vous prêts à fuir, murmura le Chevalier Noir.

Fhillor dégageait Whinedge alors que la herse commençait à se fermer dans un bruit de chaîne. Une Décade Sombre passa le coin d'un des deux bâtiments. Les Chevaliers Sombres se postèrent, en rang, devant l'ouverture.

Le Chevalier Noir empoigna sa hache de guerre.

— Chargeons ! lança-t-il d'une voix où la détermination ne faisait aucun doute.

Ils s'élancèrent dans un fracas de sabots ferrés, Whinedge au clair, la hache qui se balançait de plus en plus vite, la fine lame de Rigolasse sifflant dans l'air.

Ils furent aussitôt sur la Décade.

La hache de guerre traça un sillon ensanglanté alors qu'un cri de douleur s'élevait.

Fhillor transperça une poitrine avec un hurlement de rage.

L'arme légère du poète lui fut arraché des mains par un Sombre qui abattit son épée à deux doigts de la garde. Le Chevalier Noir vint à la rescousse de Rigolasse.

— Passez, Rigolasse, passez ! cria l'albinos.

Le poète vit l'ouverture et s'y élança sans attendre. Fhillor le suivit alors que le Chevalier Noir, à l'aide de puissants tourniquets, tenait à distance respectable les Sombres. Il fracassa un crâne imprudent et trancha un membre audacieux quand ses yeux furent attirés par l'arrivée d'une seconde Décade. Il jura.

— Chevalier Noir ! Venez ! hurlaient Fhillor et Rigolasse, de l'autre côté de la muraille.

Voyant que deux de leurs proies s'échappaient, les Ténébreux, qui

commandaient la herse, entreprirent de la remonter afin de laisser le passage à leurs compagnons.

Le Chevalier Noir ne perdit pas de temps à réfléchir. Il se dégagea des Sombres qui tentaient de l'encercler et parvint près du mécanisme surveillé par les deux gardes. Il assena un coup puissant sur la chaîne qui se brisa. La herse, libre de son entrave, tomba dans un bruit assourdissant. Mais le Chevalier Noir était, à présent, bloqué dans Pterz !

De l'autre côté, Fhillor et Rigolasse comprirent, avec horreur, ce que venait de faire leur compagnon. Ils tentèrent de trouver un moyen de venir à son secours, mais ils durent se rendre à l'évidence : le Chevalier Noir s'était bel et bien pris au piège de son propre gré. Le cœur mortifié, ils partirent en direction du sud, se retournant fréquemment vers la muraille où le Chevalier Noir combattait toujours.

La dernière image qu'ils virent, avant qu'un boqueteau ne cache leur compagnon, fut celle d'une immense silhouette d'ébène qui levait et abattait sans cesse sa hache de guerre sur les innombrables insectes qui grouillaient autour de lui...

CHAPITRE IV

Le mercenaire Erfield

1

Le soleil disparaissait derrière les frondaisons d'un bois touffu lorsque Fhillor et Rigolasse s'arrêtèrent au seuil de l'antique route pavée qui traversait les Marécages de la Nuit. Ils avaient décidé d'attendre le jour pour s'engager dans ces lieux dangereux, bien que les rayons ne perçassent jamais le rideau de feuilles qui couvrait les marécages.

La vieille route avait été tracée par une aïeule de la Dame Blanche afin de pouvoir se rendre aux Balmes Rouges sans grande difficulté. Mais le temps et le climat avaient détérioré le passage, et certains tronçons étaient entièrement immergés sous les eaux croupies.

Les Marécages de la Nuit avait la réputation d'une contrée terrible, peuplée d'êtres sombres et terrifiants. Des légendes effrayantes couraient sur elle, mais la princesse avait foi surtout en Whinedge et en sa force. Son éducation lui faisait rejeter tout ce qui n'était pas concret, matériel ; la magie ne l'inquiétait guère, elle savait, pour la plupart de ces manifestations, que ce n'était que le fruit d'une habileté trompeuse.

Rigolasse alluma un feu. Les flammes dansaient sur les troncs tordus et noirs. Une impression d'étouffement semblait venir des ténèbres des marécages. Il fit cuire un peu de viande, s'abreuva à la gourde de peau, puis la tendit à Fhillor qui était perdue dans ses pensées.

— Vous songez au Chevalier Noir ? murmura le poète.

Ils avaient évité d'en parler lors des deux derniers jours, s'entretenant plutôt du chemin à parcourir et des dangers potentiels. Mais ni l'un ni l'autre n'était dupe de leur sentiment : le Chevalier Noir leur manquait. Malgré le peu de temps passé ensemble.

— Oui, souffla Fhillor. Il semblait si sûr de lui, si invulnérable...

— Je crois qu'il a été occis comme il le souhaitait.

La princesse hocha la tête.

— Sans doute ! Mais je ne peux m'empêcher de penser qu'il n'aurait pas dû se sacrifier.

Pour justifier son soudain geste d'irritation, Rigolasse tendit la main vers la gourde alors qu'il n'éprouvait nulle soif.

— C'est ainsi et nous n'y pouvons rien. Et cessez donc de raisonner comme ces oisifs qui tremblent pour les héros de papier. Le Chevalier Noir a fait ce qu'il a cru bon de faire. N'y voyez pas forcément matière à philosopher sur le sacrifice ou l'héroïsme...

— Tu n'as aucun respect, poète ! coupa Fhillor avec un regard courroucé.

Mais Rigolasse ne releva pas l'interruption, il continuait :

— Si le Chevalier Noir avait entrevu la possibilité de prendre la fuite, il l'aurait fait ! Ce n'était qu'un homme, non pas l'un de ces guerriers sans peur et sans reproche de nos légendes.

— Tu salis tout, Rigolasse ! s'écria Fhillor, indignée. Tu ne respectes même pas la mémoire de celui qui a sauvé ta vie...

— Ce n'est pas en pleurant sur son sort que nous le récompenserons mais, plutôt, en pensant que son trépas a occasionné celui de nombre de Chevaliers Sombres. Honorons-le en tuant tout ennemi que nous rencontrerons sur notre route. Reprenons le flambeau de sa vengeance !

Rigolasse se tut. Il eût aimé lui-même croire en l'héroïsme du Chevalier Noir, mais il ne connaissait que trop la psychologie des guerriers pour savoir que nul sentiment de bonté ou d'honneur les animait. Ils tuaient pour tuer, ils adoraient le combat et la mort. « Les tournois n'auraient aucune saveur si les chevaliers étaient persuadés que jamais leur art ne servirait véritablement », songeait-il. L'ennemi n'était que leur ego extrémiste, sans lui ils n'existeraient pas. Les causes défendues évoquées leur servaient de prétextes et de contournements. « Il n'y a aucun courage à donner la mort... »

2

L'air était lourd et moite. La pénombre régnait tout autour d'eux, donnait aux grands arbres des formes peu rassurantes. Parfois, des bruits s'échappaient des profondeurs des Marécages de la Nuit, comme celui d'immenses masses qui tombaient dans l'eau. Des bancs de brume accrochaient leurs regards, voilaient des silhouettes sombres et bestiales.

— Cet endroit est bien mal fréquenté d'après les échos que j'en entends ! dit Rigolasse.

Il tournait, avec une régularité qui énervait Fhillor, la tête de droite à gauche, tentant de fouiller les abords de la route aux pavés noirs et luisants d'humidité. Et sa main ne pouvait même pas étreindre la garde de sa lame.

— D'après Irogzui, fit Fhillor, nous ne craignons rien tant que nous ne sortons pas de la vieille route. Un charme ancestral protège le chemin de tout danger.

— Je croyais que vous ne portiez aucun crédit à la magie ! ironisa le poète.

— C'est exact, mais j'ai quelque chose de bien plus puissant que ces sortilèges, répondit-elle du tac au tac en tapotant Whinedge.

Rigolasse haussa les épaules. Il ne croyait pas à la magie mais, par simple esprit de contradiction, il décida de cautionner l'art mystérieux des sorcières et autres personnages de cet ordre.

— Il n'empêche que la magie protège le château de votre mère...

— Nous verrons bien lorsque les Chevaliers Sombres auront lancé leur offensive !

— Et la chevalerie vampire ? D'où croyez-vous qu'elle tire sa puissance ?

Fhillor ne répondit pas. Elle était troublée. La référence à ces chevaliers secrets la dérangeait car elle n'avait aucune explication sur leur force. Elle allait s'enfermer dans un mutisme boudeur quand un événement soudain la tira de son embarras : par-devant eux, un cavalier se tenait, immobile, sur la route, silhouette d'ombre dans l'obscurité grisâtre.

En proie à un sentiment étrange, Fhillor et Rigolasse arrêterent leur monture, se consultèrent du regard, puis reportèrent leurs yeux sur l'apparition. Elle ne bougeait toujours pas, malgré la vingtaine de mètres qui les séparait. Le cavalier semblait immense et son destrier ne le ridiculisait pas. Parfois des reflets s'échappaient de la silhouette, dénotant la présence d'une armure ou d'armes.

— Avançons ! proposa Rigolasse.

— Tu es bien téméraire, se moqua Fhillor malgré l'impressionnante stature de l'inconnu.

— Nous n'avons guère le choix...

— Tu as raison ! en convint la princesse.

Elle regrettait déjà son sarcasme. Rigolasse faisait bien des efforts afin de ne pas être un poids pour Fhillor et elle ne s'en apercevait pas systématiquement. Ce qui, souvent, lui donnait un sentiment d'infériorité face au poète.

Les sabots ferrés claquaient, lugubres, sur les pavés mais il n'y avait aucun écho. Les sons semblaient aspirés par l'obscurité et l'humidité. Les deux chevaux s'approchaient avec une lenteur calculée alors que Fhillor et Rigolasse observaient la silhouette, qui se précisait à mesure de leur avance.

L'inconnu portait une armure simple, visiblement du bon fer ; un heaume où s'exhibaient deux cornes blanches recouvrait sa tête. Ils virent une gigantesque épée à deux mains pendre au côté gauche du

cavalier. Son cheval était harnaché comme pour la guerre. Ce qui, en ces temps incertains, n'était pas surprenant. Un rayon de soleil parvint à franchir l'épaisse frondaison, au-dessus de leur tête, et éclaira, fugitivement, l'armure. Elle était verte ainsi que la grande cape qu'ils aperçurent dans son dos.

Phillor stoppa son destrier à une poignée de mètres du nouveau venu et Rigolasse l'imita. Le silence n'était troublé que par le souffle des chevaux, par le mouvement, dans l'eau boueuse à l'entour, d'un animal mystérieux. Ils restèrent ainsi longtemps, s'observant avec une attention scrupuleuse, tentèrent de deviner les émotions ou les sentiments derrière le heaume vert.

— Je suis un mercenaire, fit enfin l'inconnu d'une voix sourde.

Rigolasse sourit vaguement en pensant à l'identité empruntée de sa compagne de route. Son subterfuge ne tiendrait plus très longtemps, il leur faudra trouver autre chose.

— Je me nomme Erfield...

— Mon nom est Phillor, dit la princesse qui oublia toute prudence sans en expliquer la raison. Et lui, c'est Rigolasse, un poète.

Erfield rejeta son torse en arrière, surpris d'une telle rencontre.

— Phillor ? répéta-t-il. Du château de la Dame Blanche ?

— Elle-même ! répondit-elle.

Rigolasse voulut intervenir, mais prit conscience qu'il était trop tard. La princesse agissait inconsidérément. Et ils ne savaient qui était ce Erfield. Le poète se mordit les lèvres alors que Phillor l'apaisait d'un geste de la main.

— Ne t'inquiète pas, Rigolasse, je connais le mercenaire Erfield. Il est venu plusieurs fois au château. C'est un homme loyal et droit..., du moment qu'on le paie en conséquence.

— Et s'il est à la solde du souverain impérial ? demanda Rigolasse.

— Pose-lui la question...

Le poète se tourna vers le mercenaire :

— Êtes-vous pour l'ennemi ou contre lui ?

Le heaume s'inclina avec une ironie visible. Le mercenaire semblait s'amuser de l'inquiétude de Rigolasse.

— Je suis contre l'ennemi !

— Qui vous paie à cette heure ?

— Pour le moment, je suis mon propre entrepreneur...

Phillor releva sa visière. Un sourire joyeux illuminait ses traits.

— Alors, je vous engage pour la durée de mon voyage ! lança-t-elle.

Erfield secoua le chef, indécis.

— Peut-être...

— Comment cela ?

— Tout dépend de la mission à accomplir.

— Assurer ma protection et celle de Rigolasse, éclaircit Phillor.

L'homme était nu. À genoux, il se tenait, immobile, sur l'avancée vétuste d'un pont au-dessus du Lac de Sang. Depuis des siècles, le pont s'arrêtait au beau milieu du lac, coupé net par quelque sombre événement. Tout autour, une humidité fraîche régnait dans la gigantesque caverne ; des torches brillaient sur les parois inégales, déversaient une lumière crue sur la surface parfaitement lisse du Lac de Sang.

L'homme était ainsi depuis le matin, plongé dans une méditation silencieuse. Parfois, des Chevaliers Vampires venaient lui murmurer un message mais il ne répondait jamais, bien qu'il ait entendu. Son esprit flottait dans le Lac de Sang en compagnie de son hôte, le Tueur de Mondes. Ils conversaient, de temps à autre, de sujets très divers. De la guerre, de l'histoire, de l'amour, de la faim...

— *Combien de temps encore ?* (Angoisse.)

— Patience, chevalier, patience... Il est trop tôt, votre heure n'est pas venue... (Insouciance.)

— Mes hommes s'impatientent, Tueur, et je n'ai plus qu'une dizaine d'armures efficaces. (Irritation.)

— Tout sera prêt comme je vous l'ai assuré... mais il me faut d'autre sang ! (Avidité.)

— Pourquoi ? Votre dernier rite a eu lieu en début de mois... (Irritation.)

— J'ai faim, j'ai très faim ! (Amusement.)

— Je n'ai pas assez d'hommes pour lancer un raid à la mesure de votre appétit ! Laissez-moi autoriser l'initiation et vous aurez tout le sang que vous voudrez... (Impatience et supplication.)

— Très bien, chevalier ! Amenez vos guerriers ! (Miséricorde et condescendance.)

Le Chevalier de Sang se leva, regagna le chemin qui courait le long du lac et s'engagea dans une galerie étroite. Il tremblait de fatigue et de froid. Les épreuves avec le Tueur de Mondes devenaient de plus en plus ardues. Mais il lui fallait les supporter pour obtenir la puissance nécessaire à la chevalerie vampire.

L'agréable chaleur de son bureau le fit soupirer d'aise.

Il se drapa d'une couverture et s'assit dans un fauteuil, un verre de vin à la main. Ses yeux, d'un pourpre sombre, caressaient l'armure blanche suspendue au-dessus du pied de sa couche. Un instant, le visage de l'homme se dérida, lui redonna l'éclat de sa jeunesse, sa beauté nette et joyeuse. Ses mains cessèrent de trembler et son corps se réchauffa. Il basculait dans une douce torpeur enivrante quand un coup, frappé avec légèreté sur la porte, le surprit dans sa somnolence. Il se redressa.

— Entrez !

Un Chevalier Vampire pénétra dans le bureau en saluant. Il tenait son heaume à la main, une épée à deux mains pendait à sénestre de sa taille. L'armure rouge vif semblait coulée à même la peau tant elle dessinait avec perfection les formes de l'homme. Les muscles des jambes, bras et autres endroits apparaissaient comme dénudés. Derrière lui, une cape noire flottait.

— Capitaine, Denskyo vient de rentrer à l'instant, dit-il. Lors de sa reconnaissance, il est tombé sur une Décade Sombre et l'a défaite afin de sauver la vie d'un Garde Blanc.

Le Chevalier de Sang afficha un sourire sur sa face à nouveau ridée. Il remonta une mèche noire puis se leva.

— Le souverain impérial Drorzt Alamuth est déjà dans le royaume de la Dame Blanche...

Sa voix, dure et froide aux premiers mots, s'était adoucie pour prononcer le nom de la vieille reine. Et une lueur avait brillé dans son regard au même instant, étincelle nostalgique et douloureuse.

— Oui, capitaine.

— Très bien, Kryobezt ! Nous partirons donc bientôt en guerre... À ce propos, qu'en est-il de la princesse Fhillor ?

— Elle se trouve dans les Marécages de la Nuit avec le poète Rigolasse et un mercenaire, un certain Erfield.

Rejetant la couverture, le Chevalier de Sang gonfla la poitrine et frappa dans ses mains de satisfaction.

— Parfait ! Elle est en bonne compagnie.

Il fit quelques pas en silence puis s'immobilisa face au Chevalier Vampire, un sourire joyeux découvrant ses dents de carnassier.

— Les bonnes nouvelles ne viennent jamais seules, Kryobezt. Préparez la chevalerie pour l'initiation de l'armure et de l'épée !

— Je faisais partie de la chevalerie mercenaire d'Hojka ! confia Erfield, qui plongeait son regard dans les ténèbres alentour.

Il avait ôté son heaume et sa longue chevelure blonde n'était dérangée que par la légère brise qui venait de se lever. Sa mâchoire carrée était ornée d'une barbe rase et de deux minces lignes de poils en guise de moustache ; la pâleur des poils donnait une vieillesse au visage qu'Erfield contredisait par la vivacité de ses yeux. Ses traits dénotaient la joie de vivre, la force infatigable. Ses dents, blanches et régulières, déchiquetaient, plus qu'elles ne mordaient, la cuisse du

lapin qu'il avait tiré à l'arc en fin d'après-midi.

— Lors d'une reconnaissance dans Lkand, une poignée de Décades Sombres ont fait irruption dans le fortiz d'Hojka. Un vrai massacre ! Mais les mercenaires ont réussi à entamer de moitié les forces des Sombres. Il y a eu quelques survivants, dont la mercenaire Hojka.

— Je la croyais morte depuis leur guerre contre les Marches Montagneuses au service de l'Orkut ? intervint Rigolasse. Les Montagnards ont fêté son trépas pendant de longs jours.

Erfield émit un petit rire complice, porta la gourde de vin à ses lèvres puis essuya ces dernières avec le dos de sa main. Il claqua la langue.

— Pensez-vous, poète ! reprit le mercenaire. Hojka est bien trop rusée pour périr dans un malheureux conflit frontalier. Sa parfaite connaissance des lieux l'a sauvée et c'est une servante que les Montagnards ont retrouvée dans les braises de leur ville.

Rigolasse eut une expression choquée qui amusa la princesse, silencieuse depuis le début du bivouac, à la sortie des Marécages de la Nuit.

— C'est une femme cruelle..., murmura Rigolasse.

— Toutes les femmes le sont quand la nécessité se fait sentir, mon bon ami ! éclata de rire Erfield. Elles sont bien plus dangereuses que nous, simples hommes. Elles ont la fourberie dans la peau !

Fhillor voulut protester, mais elle savait que le mercenaire ne reviendrait jamais sur sa façon de penser. Puis il avait un peu trop bu pour tenir une conversation digne d'intérêt. Elle l'observait à la dérobée. Et autant Rigolasse était un piètre compagnon – bien qu'elle commençât à l'apprécier à sa juste valeur –, autant Erfield était bon vivant, prompt à la rigolade et à la futilité. Il représentait, en fait, le genre d'individu après lequel elle avait soupiré de longues années durant sa claustration au château. De plus, le mercenaire n'était pas désagréable de sa personne. Il donnait l'impression d'une indéfectible détermination et d'une sûreté qui n'avaient d'égales que son franc-parler.

— Princesse ! fit Erfield la surprenant dans ses pensées.

Elle releva la tête et lui adressa son plus chaleureux sourire. Mais elle éprouva une légère gêne et détourna la tête quand elle déchiffra la lueur qui brillait dans ses yeux. Elle se reprit et affronta, avec un courage qu'elle ne se connaissait pas, le regard incisif d'Erfield.

— Oui, mercenaire ?

— J'ai accepté de vous protéger dans votre périple, d'ailleurs à ce propos – Erfield fit un geste vague de la main –, il nous faudra discuter des modalités de paiement, mais j'aimerais savoir quel est le but de votre mission afin d'appréhender les dangers qui nous menaceront dans un futur proche.

Rigolasse, que la direction prise par la conversation n'intéressait plus, s'enroula dans une couverture et tourna le dos au feu. Juste avant de s'endormir, alors que les voix de Fhillor et d'Erfield le berçaient, il eut une pensée fugitive : « Décidément, ce mercenaire a un parler étrange ! Il passe du populaire au langage que l'on entend dans les cours royales... » Le poète bascula dans l'inconscience.

— Je dois me rendre aux Balmes Rouges afin de quérir la chevalerie vampire pour combattre les Sombres, disait Fhillor. Ma mère a chargé Rigolasse de m'accompagner mais c'est une punition pour lui !

Hors le cercle de lumière du bivouac, le silence s'était imposé sur la forêt, à la tombée de la nuit. Pourtant des bruits divers se mêlaient au frémissement d'une imperceptible brise. Des petits animaux, parfois, approchaient du campement puis repartaient en découvrant la présence d'humains ; leurs évolutions généraient une rumeur qui se fondaient dans la paix des ténèbres nocturnes. Les montures des voyageurs se tenaient tranquilles, sans manifester la moindre impatience ou nervosité. Seuls les chuchotements de la princesse et du mercenaire dérangeaient, quelquefois, le silence si riche de la nuit.

— Ce n'est donc pas une légende..., dit Erfield.

— Non, mais je ne sais pas grand-chose sur leur compte. Je devrais en apprendre beaucoup plus de la bouche du Chevalier de Sang que de celle du bibliothécaire du château, bien que son érudition ne soit plus à mettre à l'épreuve.

Ils s'étaient rapprochés, Fhillor bravant sa gêne et sa timidité, Erfield invité par les sourires larges mais inconscients que lui envoyait la jeune femme. Côte à côte, ils plongeaient leurs regards dans les flammes ou bien au-delà du cercle de lumière lorsqu'un silence se faisait plus fort que les autres.

— Je crois, princesse, que ma protection ne sera pas de grande utilité ! avoua Erfield, l'air embarrassé à l'idée que Fhillor pût dénoncer ses services alors qu'elle était à deux jours des Balmes.

— Et pourquoi cela ? s'étonna Fhillor.

Lentement, le mercenaire secoua la tête.

— Vous avez franchi les dangers les plus terribles pour ne plus vous inquiéter de la suite. Tgramh, Pterz et les Marécages de la Nuit sont derrière vous ! Il ne vous reste que les Mâchoires de Pierre à passer et vous serez en vue des Balmes Rouges.

— Déjà ? s'exclama-t-elle, surprise par la rapidité des événements. Je me croyais à peine au début de ma route. D'après les manuscrits d'Irogzui, il reste de nombreux jours avant d'arriver au repaire des Chevaliers Vampires.

Erfield but une gorgée de vin puis tendit la gourde à la princesse.

— Il est vrai que le passage des Mâchoires de Pierre semble durer une éternité du fait du danger. Cela peut être une explication...

Un frisson parcourut le dos de Fhillor et elle attrapa la couverture. De l'autre côté du feu, Rigolasse dormait sans bruit. Une chouette ulula au loin.

— Il est temps de dormir, dit Fhillor alors qu'Erfield reprenait un morceau de viande. Bonne nuit, mercenaire...

— Bonne nuit, princesse. Et ne vous inquiétez pas, je vais monter la garde.

— Une bonne initiative. De toute façon, vous êtes payé pour cela !

Erfield se leva, s'écarta de la lumière puis sourit dans la nuit.

— Nous n'avons pas encore fixé les modalités...

— Êtes-vous si pressé ?

— Non, je peux attendre... mais je suis toujours payé, quoi qu'il advienne...

Fhillor n'entendit pas les derniers mots du mercenaire, mais n'eut pas le courage de lui demander de les répéter. Elle s'installa du mieux qu'elle put et ferma les yeux.

5

Le Chevalier Sombre jeta ses rênes au Ténébreux qui gardait la tente du lieutenant Hrilf Zorkèr. Il écarta le pan de toile et pénétra dans le logis de campagne. Ses yeux parcoururent rapidement la table, la couche sommaire et la baignoire pour s'arrêter sur l'armure sombre de son chef. Il salua en mettant un genou en terre, la tête baissée.

— Seigneur de Guerre ! dit-il d'une voix claire, les préparatifs du siège sont prêts.

Hrilf Zorkèr se leva, avec une lenteur inhabituelle pour la vivacité de son propriétaire, fit le tour de la table basse où un gobelet de vin attendait son bon vouloir, puis s'immobilisa derrière le Chevalier Sombre. Une voix sépulcrale retentit dans la tente, semblant refroidir l'air ambiant :

— Fort bien ! Faites fonctionner les catapultes et les balistes. Mais ne prenez aucun risque, restez hors de portée des traits de la Garde Blanche.

Hrilf Zorkèr se tut un instant, attrapa le gobelet et, toujours dans le dos du Sombre, enleva son masque pour avaler le vin d'une large rasade. Son visage, plongé dans l'ombre, était indistinct, mais si le chevalier avait pu l'apercevoir, il n'aurait pas manqué de l'assimiler à celui du souverain impérial Drorzt Alamuth. Zorkèr se retourna et lança le récipient dans le fond de la tente.

— Préparez dix Décades, chevalier ! Il se peut que la Dame Blanche

veuille se mesurer à mes valeureux guerriers...

Le subalterne salua de nouveau et sortit sans oser lever la tête sur le Seigneur de Guerre. Il ne put réprimer un frisson lorsqu'il frôla l'armure sombre. Dans les rangs de l'ost ténébreux, l'on racontait que Zorkèr mettait à mort, lui-même, quiconque le dévisagerait !

6

Les Mâchoires de Pierre n'étaient pas un phénomène naturel, du moins pas entièrement. La main de l'homme avait façonné ce relief propice à l'embuscade.

D'après les plus anciens textes consignés dans la bibliothèque du château de la Dame Blanche, les Mâchoires de Pierre avaient été créées par le second Chevalier de Sang afin de doter les Balmes Rouges d'une défense mystérieuse et implacable. Durant une génération de Chevaliers Vampires, il s'était efforcé de construire un mécanisme compliqué dans les versants du seul ravin praticable. Une science, aujourd'hui désuète, avait permis d'installer d'immenses rails sous les falaises pour les faire coulisser l'une vers l'autre. Et peu nombreux étaient ceux qui connaissaient le moyen de les traverser sans dommage.

La princesse Fhillor et le mercenaire Erfield en étaient. Fhillor tenait ce secret de la bouche même de sa mère ; mais pour Erfield, il n'avait pas désiré s'étendre sur le sujet.

Le soleil bas, dans la ligne des Mâchoires de Pierre, déversait ses derniers rayons avec une avarice peu coutumière pour la saison. Épais et gris, des nuages le voilaient par instants et l'air se rafraîchissait aussitôt. Fhillor voulait passer l'ultime danger avant la nuit afin de bivouaquer aux portes des Balmes Rouges. Erfield et Rigolasse avait tenté de la dissuader, mais en vain. Le second était fatigué et le mercenaire craignait les pièges naturels de l'obscurité.

— Ce n'est pas raisonnable, princesse ! essaya, une fois encore, Erfield. Le moindre faux pas et c'est la mort assurée...

Fhillor haussa les épaules, agacée. Elle désirait achever au plus tôt sa mission depuis qu'elle savait l'ost Ténébreux aux entours immédiats du château. Elle redoutait la défaite de la Garde Blanche.

— Nous en avons déjà parlé, fit Fhillor. Je ne reviendrai pas dessus. Nous avons pris assez de précautions...

Ce disant, elle montra les sabots des chevaux enveloppés dans de la peau épaisse, les épées recouvertes de même puis leurs armures rangées dans leurs fontes, les éléments séparés les uns des autres par

une couche de tissu. Ils avaient abandonné les protections métalliques des destriers et une simple corde faisait office de rênes.

— Sans doute ! rétorqua Erfield. Mais j'appréhende l'imprévisible. Un rocher en travers du chemin et la catastrophe est sur nous. Je vous en conjure, princesse, renoncez à votre fol projet !

— Il n'en est pas question ! cria-t-elle. N'oubliez pas que vous vous êtes engagé à me servir et à me protéger.

— Justement ! Je ne pense qu'à cela...

— Taisez-vous ou il vous en cuira ! hurla Fhillor en colère. Je ne supporterai pas plus vos jérémiades. Je sais ce que j'ai à faire !

Rigolasse s'était écarté de ses deux compagnons. Il savait que le mercenaire avait raison, mais Fhillor et son mauvais caractère n'en démordraient pas : ils traversaient, cette nuit, les Mâchoires de Pierre malgré le danger évident.

« Elle est plus têtue qu'une mule... », songea-t-il. Son regard parcourait, dans la clarté à l'agonie, les sommets gris-jaune du relief, l'ouverture sombre de la route, le bois touffu qu'ils avaient quitté une heure plus tôt. Les masses rocheuses oppressaient le paysage de tout leur poids, épaississaient l'atmosphère qu'ils respiraient. Un vent charriait de minuscules particules de poussière rougeâtre, comme si la brise prenait son envol dans les Balmes Rouges.

Soudain, ses yeux accrochèrent un reflet d'acier qui clignotait dans le rideau d'arbres du bois. Il ferma ses paupières à demi mais le reflet avait disparu. Rigolasse continua pourtant à observer avec une attention motivée par une appréhension malsaine. Enfin, il découvrit l'origine de son trouble.

— Des Chevaliers Sombres, cria-t-il aux deux autres, qui poursuivaient leur conversation houleuse sans parvenir à un accord.

Erfield se retourna, la main volant vers la garde de son épée. Il jura.

— Vous gagnez, princesse, lâcha-t-il, mais ce n'est que partie remise.

— Quand vous voudrez, mercenaire ! répondit Fhillor, incisive.

— À présent, plus un mot ou nous périrons...

Ils s'élancèrent dans l'obscurité du ravin alors que la Décade Sombre, en fait deux douzaines de Sombres, sortait de sous le couvert des arbres serrés et feuillus. Les ténèbres engloutirent les trois silhouettes silencieuses. Derrière, les Sombres arrivaient à grand galop ; un bruit terrible occasionné par la charge lourde de leurs destriers les annonçait.

Fhillor, la joue appuyée contre l'encolure de sa monture, chevauchait sans rien voir autour d'elle, le visage giflé par le vent. Elle avalait de la poussière et se retenait, avec une difficulté grandissante, de ne pas éternuer. Elle devinait les falaises à pic de part et d'autre. Un cavalier galopait à sa droite mais elle ne pouvait voir si c'était

Rigolasse ou Erfield. Le silence était total.

Puis un fracas gigantesque éclata dans le ravin, repris par l'écho, distordu de manière perverse. Il roulait au-dessus de leur tête, meurtrissait leurs oreilles et leur coupait la respiration.

— Fhillor, hurla Erfield malgré le vacarme, hâtez-vous ! Nous allons être broyés...

La fin de la phrase fut couverte par l'écho du galop de la Décade Sombre. Rigolasse pressait sa monture bien avant le conseil du mercenaire. Il avait suffi au poète d'écouter les histoires de Fhillor sur les Mâchoires de Pierre pour savoir que le moindre bruit signifierait leur trépas à tous. Une peur effroyable alourdissait son estomac et enserrait son esprit dans un étau, l'envie de pleurer montait. Il n'avait aucun désir de périr ! Il lui restait tant de choses à écrire... Dans sa terreur, il perçut le mouvement à gauche et à droite.

— Le piège se referme, gémit-il.

Fhillor n'était pas dans un état d'esprit différent. Ses tempes cognaient avec une douleur jamais ressentie. Elle avait conscience de faire l'apprentissage de la peur et détestait cela. Elle frappait sans relâche les flancs de son destrier, l'encourageait d'une voix tremblotante.

Seul Erfield gardait les idées claires et la peur ne parvenait pas à s'infiltrer : le mercenaire la connaissait et savait la combattre, pas toujours avec succès. Ses yeux fouillaient les ténèbres par-devant lui, avec une intensité qui lui tira des larmes. Il les essuya d'un geste rageur, battit des paupières et continua son observation désespérée. « Nous ne devrions plus être très loin... » Il sentait les Mâchoires de Pierre coulisser vers lui, au milieu du bruit fantastique provoqué par les Chevaliers Sombres inconscients. « Les imbéciles... » Il laissa échapper un cri de victoire quand, enfin, il discerna une faible lueur loin devant. Il hâta son cheval et hurla à ses compagnons sa découverte. L'espoir revenait à grande vitesse dans sa poitrine nouée.

Dans l'obscurité, la lueur devint une trouée jaune qui grandissait en hauteur mais s'amenuisait sur les côtés : les falaises allaient se rejoindre, broyant tout dans le piège inévitable, la princesse et ses deux compagnons ainsi que les Sombres !

Rigolasse, qui possédait la monture la plus légère, parvint, le premier, à franchir la distance la séparant de la mort à la vie. Il fut suivi, à une enjambée de destrier, par la princesse Fhillor, le visage en sueur fermé par la peur. Erfield arriva aussitôt après ; il sauta à bas de son cheval, tira son épée puis se planta, devant l'ouverture qui se rétrécissait inéluctablement. Fhillor le rejoignit.

Dans le ravin, des cris d'horreur retentirent, les destriers hennirent d'effroi. Puis l'ouverture disparut en même temps que les hurlements. Le silence ne fut alors troublé que par des bruits d'os broyés, sons

dérisoires comparés au vacarme que faisaient les falaises en mouvement.

Rigolasse se boucha les oreilles tandis que Fhillor détournait la tête. Erfield, lui, semblait se délecter du trépas de leurs ennemis.

CHAPITRE V

Les Balmes Rouges

1

Les Balmes Rouges avaient été aménagées par le premier Chevalier de Sang, celui-là même qui avait recruté les Chevaliers Vampires.

Face à la peur et au mépris de la plupart des monarques de cette époque troublée (d'après Irogzui et un vieux parchemin, le monde était alors menacé par une force aujourd'hui inconcevable), le Chevalier de Sang décida de ne pas installer son ost dans ces royaumes méfiants. Il demanda à la Dame Blanche du château de lui céder les anciennes mines au sud du pays, inoccupées depuis le tarissement des filons d'argent.

Les Chevaliers Vampires prirent possession des lieux et construisirent une véritable forteresse sous terre, défendue par un labyrinthe de galeries et par les Mâchoires de Pierre. D'innombrables cavernes naturelles ou creusées par les mineurs leur permirent de profiter d'un espace gigantesque. Ils détournèrent le cours d'une rivière souterraine,ensemencèrent de vastes champs dans un ancien volcan, des routes furent tracées afin de pouvoir sortir sans qu'un roi quelconque ne puisse surveiller les allées et venues des Chevaliers Vampires.

Les Balmes Rouges possédaient quatre niveaux.

Les écuries, les forges, les entrepôts, l'armurerie occupaient le premier sous-sol. En descendant, l'on visitait les habitations, les salles d'armes, la bibliothèque, le jardin (un conduit vertical déversait suffisamment de soleil pour les plantes), les thermes et l'ostelerie.

Le troisième niveau n'entretenait aucune demeure si ce n'était celle du Chevalier de Sang lui-même. Ses appartements étaient les seuls à communiquer directement avec l'occupant inhumain de ce troisième étage (une ancienne caverne où les mineurs avaient extrait le plus d'argent). Le Tueur de Mondes avait choisi cet endroit pour installer son Lac de Sang.

Et, au-dessous, dans le dernier niveau, se trouvait la salle de l'initiation de l'armure et de l'épée, grande pièce en pierre, suite aux recommandations du Tueur de Mondes, par les premiers Chevaliers Vampires.

Nul n'avait pu, au cours des siècles, entrevoir le Lac de Sang et la salle en dehors de la chevalerie vampire. Ces lieux étaient gardés avec une efficacité farouche. Quiconque avait tenté de s'introduire dans les Balmes Rouges, sans invitation explicite du Chevalier de Sang, n'avait revu ni la lumière du jour ni les étoiles de la nuit. Son sang avait été mélangé avec celui du lac.

Les Balmes Rouges recélaient un mystère où mort et puissance étaient étroitement liées. Un malaise inexplicable flottait dans la conscience des rares visiteurs. Avec une jalousie terrible, les Chevaliers Vampires avaient fait le serment que jamais un étranger ne percerait le secret qui était leur raison de vivre et de combattre.

2

Dès la levée de l'aube, Fhillor et ses compagnons découvrirent qu'ils se trouvaient aux portes d'un vaste cirque. Les hautes collines avaient toutes des reflets rougeâtres et des versants abrupts, impossibles à gravir à cheval. Dans l'air, une fine poussière rouge flottait sous l'insignifiante brise qui tombait des sommets érodés par les temps immémoriaux. Deux immenses pierres rectangulaires et levées indiquaient l'entrée du cirque et, dans l'alignement parfait de cette porte semi-naturelle, une large ouverture, percée dans le roc, avait attiré les regards des voyageurs.

— Cela doit être le tunnel d'accès aux Balmes Rouges, dit Rigolasse. Il est étonnant que personne ne nous attende...

— Ma mère n'a pas envoyé de message ! Autrement, ma venue serait inutile.

— Sans doute..., fit Erfield qui haussa les épaules. Mais, en attendant, il serait très malséant de pénétrer dans les Balmes sans aucune invitation.

— Eh bien, attendons ! soupira Fhillor. De toute façon, j'aurai les idées plus circonspectes une fois le ventre plein.

Le poète improvisait déjà un feu à l'aide des rares branches éparpillées autour d'eux. Dans leur dos, les Mâchoires de Pierre ne s'étaient pas rouvertes.

— Excellente idée ! fit le mercenaire.

Son sentiment exprimé, il sortit son armure de ses fontes et commença à s'en revêtir, imité par la princesse. Bientôt ils furent tous deux habillés pour la guerre et les destriers avaient retrouvé leur protection de fer et d'acier.

Ils mangèrent en silence, le regard attiré sans cesse par le cirque

désert.

L'air se réchauffait rapidement ; le vent se mit à souffler plus fort, levant des tourbillons de poussière, qui s'infiltraient dans les articulations de leurs armures. Rigolasse pesta qu'il ne pouvait pas manger dans ces conditions déplorables ; il se noua un mouchoir blanc sur la bouche, puis protégea ses yeux irrités à l'aide d'une main en visière.

Phillor et Erfield avaient posé leur heaume sur leur tête et obturé les minces fentes, sauf celles des yeux.

À présent, des bourrasques les bousculaient sans précaution, fouettaient le fer de leurs protections avec une force désagréable.

Incapable de communiquer, ils s'enfermèrent dans un mutisme contrarié, assis autour du feu soufflé par le vent en colère. Ils perdirent la notion du temps. Une fatigue de plomb coulait sur eux, alourdissait leurs paupières et affaiblissait leur résistance.

Rigolasse bascula sur le côté et fut incapable de se relever. La main du mercenaire le secoua mais en vain, le poète était sans connaissance. Il se leva pour se rapprocher de la princesse quand une rafale de poussière s'abattit sur lui, le projetant à trois pas du bivouac. Il tenta de se mettre à genoux mais le vent l'en empêchait, le clouait au sol comme si Erfield avait un poids immense sur le corps. Il aperçut la silhouette couchée de la princesse puis, alors qu'une saute de vent éclaircissait son horizon, il vit une poignée de cavaliers immobiles autour d'eux. « Des Chevaliers Vampires... », eut-il le temps de constater avant de sombrer dans des ténèbres virevoltantes.

3

Le comte Haznit abattit son épée sur le crâne d'un Ténébreux avec une violence qui n'avait d'égale que sa volonté de vaincre. Il ressortit la lame souillée de sang, l'envoya sur un adversaire puis fit volte-face. Il évita un destrier qui fonçait sur lui et balaya l'air de son arme. Le Chevalier Sombre poussa un cri de surprise quand le fil tranchant fracassa ses côtes, puis il se tut sous le talon d'acier du Garde Blanc une fois tombé à terre.

La bataille tournait à l'avantage des défenseurs du château. De nombreux cadavres témoignaient de la fureur des Gardes Blancs. La plaine était souillée de corps immobiles, des charognards volaient dans le ciel clair, attendant l'heure de la ripaille joyeuse. Quelques armures blanches étaient, elles aussi, à terre, mais dominées par celles de l'ennemi. Des cris retentissaient, mélange de douleur, de rage ou de

victoire. Les rangs des Sombres s'amenuisaient ; déjà, d'autres Décades se préparaient à entrer dans le combat.

Haznit pourfendit un Ténébreux, le coupa presque en deux, puis observa autour de lui.

Ses hommes commençaient à ressentir des signes de faiblesse ; ils se battaient depuis le matin et le soleil venait de franchir le zénith.

Il tua encore deux Chevaliers Sombres, s'empara d'une monture avant d'ordonner la retraite.

Les Gardes Blancs refluèrent en direction des portes du château, qui s'ouvrirent et laissèrent le passage à des Gardes Blancs frais et dispos pour protéger les arrières de leurs compagnons d'armes.

Des Sombres tentèrent de forcer l'entrée, mais les chevaliers de la Dame Blanche et les archers sur les murailles les refoulèrent, infligeant à leurs rangs d'importantes pertes.

Les Gardes Blancs, combattants et réservistes, s'engouffrèrent dans la première enceinte. Les portes se refermèrent alors qu'éclataient les cris de victoire des hommes fatigués et blessés.

Le comte Haznit jeta les rênes de sa monture d'emprunt à un jeune garçon qui avait le regard admiratif face à l'armure pratiquement recouverte de sang frais. Après avoir donné des consignes à ses hommes éreintés, le Garde Blanc prit un escalier sur sa gauche, grimpa les degrés sans aucune hésitation, puis pénétra dans la grande salle où étaient réunis la Dame Blanche, le conseiller Arquoh, le bibliothécaire Irogzui ainsi qu'une poignée d'officiers aux visages ridés et aux chevelures couleur de neige.

— Ah ! voilà Haznit ! s'écria Arquoh alors qu'un sourire chaleureux éclairait la face sombre de la vieille reine. Comment vous portez-vous, valeureux Garde ?

— L'heure n'est pas aux civilités, conseiller, mais à la gravité ! rétorqua Haznit, refroidissant l'humeur joviale du petit homme.

— Je ne voulais pas vous blesser, messire, s'excusa Arquoh.

Haznit se débarrassa de son heaume et le jeta, avec humeur, sur la table chargée de parchemins et de cartes, ce qui eut pour effet de tacher de sang certains documents. Irogzui lui envoya un œil désapprobateur.

— Nous avons encore perdu sept Gardes Blancs, fit Haznit.

Sans s'inquiéter du sang qui pouvait maculer sa longue robe, la Dame Blanche posa sa dextre sur l'épaule ferrée de son commandant en chef. Son front était strié de rides depuis le début des combats, deux jours auparavant, et il semblait bien qu'elle garderait à jamais les séquelles de cette terrible guerre.

— Mais les pertes de l'ennemi sont importantes ! rugit le comte, soudain ragaillard par le contact de sa reine. Notre Garde Blanche remporte victoire sur victoire et, si nous continuons ainsi, nous

tiendrons facilement jusqu'à l'arrivée de la chevalerie vampire !

— C'est bien ce qui m'inquiète, intervint Irogzui. Je ne comprends pas les desseins de Hrilf Zorkèr. Pourquoi n'anéantit-il pas nos forces lors de nos sorties ?

Le comte Haznit sourit. Dans ses yeux brillaient des étincelles : il aimait se battre et ne perdait aucune occasion de franchir les portes du château en compagnie de ses hommes. Il s'essuya les lèvres de la paume de la main et, lorsqu'il eut fini son geste, découvrit ses dents qui éclatèrent de blancheur sur le visage rouge.

— Sans doute Zorkèr a-t-il des restes d'honneur et de savoir-vivre ! dit Haznit. Ce n'était pas un mauvais chevalier autrefois. Je ne pense pas que le souverain impérial Drorzt Alamuth lui ait complètement pourri le sang...

— C'est un ennemi ! s'indigna un général à moitié sénile. De plus, il porte les couleurs du Sombre !

Haznit haussa les épaules de dédain.

— Peut-être, mais Zorkèr se bat d'abord pour lui ! C'est un guerrier solitaire, un loup. Lorsqu'il aura satisfait ses besoins, il s'occupera des affaires d'Alamuth. Et c'est là notre chance !

— Je ne comprends pas..., murmura Irogzui.

— Quelque chose ou quelqu'un intéresse Hrilf Zorkèr dans le château. Il ne voudra pas risquer une destruction totale sans tenter, auparavant, de s'emparer de l'objet de sa convoitise.

— Ne craignez-vous pas plutôt un piège ? hasarda Arquoh.

— Lequel ? Son jeu est clair comme une torche dans la nuit !

— Mais que veut-il ? s'étonna la Dame Blanche.

— Seul Zorkèr pourrait nous le dire...

Plongée dans l'obscurité totale, la princesse était allongée sur une rude couche et ses doigts tâtaient l'étoffe soyeuse d'un drap qui recouvrait son corps nu. Elle avait tenté de sonder les ténèbres mais en vain. Parfois des bruits lui parvenaient : pas lourds et puissants, cliquetis d'armes, rumeur de voix.

L'endroit était chaud, l'atmosphère l'enveloppait de sa température douce, pesait sur ses paupières, mais elle se forçait à les garder ouvertes.

Dans la pièce noire, elle était seule, elle en était certaine. Elle n'avait perçu aucune respiration étrangère à la sienne. Elle devinait qu'elle devait se situer quelque part dans les Balmes Rouges. Le vent,

rouge et violent, n'avait été qu'une protection de plus. Elle ne se demanda pas où pouvaient être Rigolasse et Erfield ; pour elle, ses compagnons profitaient du même traitement.

À sa dextre, un bruit métallique résonna : une clef tournait dans une serrure de fer. Un léger grincement s'éleva et une lumière vive se déversa sur la princesse. Fhillor battit des paupières sous l'éclairage soudain, protégea ses yeux de sa main puis détailla les lieux avant de porter son regard sur l'intrus. Une chambre aux murs de pierre nus, une simple chaise au pied du lit où avaient été posées une chemise blanche et une paire de braies noires.

Dans l'encadrement de la porte, la lumière éclairait un homme revêtu d'une armure rouge. Un Chevalier Vampire... La torche, dans sa main, était levée haut, presque à toucher le plafond. Le heaume empêchait la princesse de distinguer le visage de l'homme.

Le Chevalier Vampire s'avança et plaça le bois de la torche dans un trou de la paroi, puis se tourna vers la jeune femme. Il releva la visière de sa protection faciale et ses traits, forts et burinés quoique pâles, reflétaient la bienveillance et la droiture.

— Veuillez-vous habiller, princesse, dit le Vampire d'une voix chaude et claire. Le Chevalier de Sang désire vous entretenir.

Il inclina légèrement le torse, hocha la tête puis ressortit en laissant la porte ouverte.

— Je me nomme Kryobezt, continua l'homme invisible dans le couloir, je suis l'un des quatre lieutenants de la chevalerie vampire. Je serai votre guide durant votre séjour aux Balmes Rouges.

Fhillor enfila les braies puis la chemise. Elle frissonna d'un plaisir inconnu lorsque le froid tissu se déposa sur ses seins nus en un contact agréable. Une sensation nouvelle puisa dans le creux de son ventre et elle se fit violence pour ne pas caresser sa peau à travers l'étoffe tentatrice.

Elle secoua la tête et rejoignit le Chevalier Vampire Kryobezt dans le couloir, longue galerie éclairée par de nombreuses torches, au sol plat et dur, aux parois de pierre rouge et à l'atmosphère aussi douce que celle de la chambre.

— Je suis prête, messire, dit Fhillor.

— Très bien, princesse, allons-y.

Ils prirent une poignée de couloirs différents les uns des autres par l'agencement de leurs parois, descendirent deux volées de marches taillées dans la pierre rouge caractéristique de ces lieux mythiques. Après une bonne dizaine de minutes, Fhillor constata qu'elle se trouvait bien incapable de retrouver la chambre où elle s'était réveillée.

— Où sont mes deux compagnons, lieutenant ? demanda Fhillor alors qu'ils venaient de croiser une douzaine de Chevaliers Vampires

en armes à la démarche lasse ; sans doute revenaient-ils d'une expédition...

— Ne vous inquiétez pas, princesse. Ils ont eu le même traitement que vous. Nous les retrouverons chez le capitaine.

— Le capitaine ?

— C'est ainsi que nous nommons le Chevalier de Sang entre nous, éluda Kryobezt. Mais vous serez vite mise au courant des coutumes et lois qui régissent les Balmes.

— Comment cela ? s'étonna Fhillor. Je ne désire pas rester ici jusqu'à ma mort !

Le Chevalier Vampire haussa les épaules et amena un sourire sur ses lèvres pâles.

— C'est au Chevalier de Sang de prendre cette décision.

Ils parvinrent devant une porte. À la gauche du battant de bois, le couloir semblait se poursuivre mais il était plongé dans l'obscurité.

— D'ailleurs, vous serez vite fixée sur votre sort : nous sommes arrivés ! dit Kryobezt.

5

Kryobezt frappa, ouvrit sans attendre de réponse puis s'effaça pour laisser passer Fhillor.

Elle fit quelques pas dans la pièce meublée avec austérité et s'immobilisa face à un vieil homme assis avec nonchalance dans un fauteuil patiné par les ans. Derrière son dos, le Chevalier Vampire refermait la porte sans bruit.

Fhillor se retrouva seule en compagnie du vieillard.

— Je vous souhaite la bienvenue aux Balmes Rouges, Fhillor, dit le vieil homme. Quoique vous n'y soyez pas arrivée à votre avantage, mais c'est ainsi pour tout étranger...

Le visage lui semblait familier, comme si elle l'avait vu de nombreuses fois mais sans y attacher de véritable importance. La longue chevelure blanche reposait sur le tissu rêche d'une robe rouge, encadrait une face ridée où vibrait encore force et volonté. La couleur du vêtement soulignait le pourpre des yeux enfoncés. La peau pâle s'accordait à la teinte des cheveux et cette dernière produisait des reflets dus aux trois torches accrochées aux murs de pierre.

— Je suis le Chevalier de Sang, ajouta l'homme. Et vous, vous êtes la princesse Fhillor, la fille de la Dame Blanche.

La jeune femme releva une douceur extrême dans ces paroles. Elle ouvrit la bouche afin de délivrer le message de sa mère, mais le

Chevalier de Sang l'arrêta d'un geste.

— Plus tard, Fhillor ! Je sais l'empressement à accomplir votre mission mais mon ost n'est pas encore prêt. Il lui faut une longue préparation et de nombreux jours pourront s'écouler avant que ne vienne la solution à notre problème.

— Notre problème ? s'écria enfin la princesse, surprise.

— Oui, mais, pour l'instant, laissons cela de côté ! fit-il. Parlez-moi plutôt de vous...

L'étonnement se peignit sur le visage de Fhillor. Elle ne comprenait rien à rien. L'ennemi assiégeait le château et le Chevalier de Sang désirait, avec une simplicité amicale, converser avec elle.

— Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit à dire sur mon compte, messire ! Le temps presse et il n'est pas l'heure de discuter. Si vous ne voulez pas venir au secours du château, je repartirai seule périr pour les sujets de ma mère !

Un léger rire s'échappa des lèvres entrouvertes du capitaine, alors que son regard témoignait un amusement et, aussi, une certaine admiration pour la princesse. Il se leva avec lenteur, s'appuyant sur les bras du fauteuil, s'approcha de Fhillor et posa sa dextre sur son épaule. À travers le fin tissu, elle communiqua une chaleur incroyable au corps magnifique de la jeune femme.

— Quelle fougue ! Manifestez-vous autant d'ardeur au combat qu'en diplomatie ? se moqua gentiment le Chevalier de Sang. D'où vous vient cette violence dans vos devoirs ? Ce n'est pas du fait de votre mère, bien qu'elle soit une remarquable combattante quand le besoin s'en fait sentir...

— Vous connaissez ma mère ? s'étonna Fhillor. Je croyais que plusieurs siècles avaient passé depuis le dernier appel ?

Les doigts du Chevalier de Sang exercèrent une douce pression puis quittèrent la chemise et une étincelle de regret brilla dans le regard de Fhillor.

— Il est vrai, dit-il. Mais les liens entre le château et les Balmes n'ont jamais cessé d'exister, et ne cesseront jamais tant que l'un et l'autre continueront leur existence.

Fhillor sursauta.

— Vous parlez d'eux comme s'ils vivaient !

— Mais ils vivent ! cria soudainement le Chevalier de Sang. Et c'est bien là notre malheur... Dans les Balmes, il y a une chose qui nous dicte ses volontés, une chose qui était là longtemps avant nous.

Le vieil homme retourna à son fauteuil et s'y rassit avec une lassitude dissimulée qui se trahit dans son regard pourpre.

— Un être qui ne peut se nourrir que de sang. Nous l'appelons le Tueur de Mondes. Et le même être vit dans les fondations du château, mais un sortilège ancien le retient prisonnier et sans force. Pour notre

malheur, cette magie n'est plus connue...

Il se tut, détourna la tête pour cacher la détresse et la fatigue de son âme, puis attrapa un gobelet sur le guéridon placé à son côté.

La princesse tentait de comprendre ce que venait de lui dire le Chevalier de Sang. Elle avait conscience que toute sa vie était remise en question par ces informations nouvelles. Des forces, dont elle n'avait jamais appréhendé l'existence, semblaient donc tenir les hommes pour des marottes et se jouer d'eux à leur guise. Elle voulut se révolter, se battre, crier, puis elle se rendit compte de son impuissance. « Je ne suis rien qu'une minuscule poussière... », songea-t-elle.

Elle s'agenouilla aux pieds du Chevalier de Sang et prit ses mains dans les siennes.

— Je comprends, messire, dit-elle. Cet être empêche sans doute l'utilisation de la chevalerie...

Le capitaine hocha la tête.

— C'est exact, Fhillor, murmura-t-il. Si nul apport de sang frais ne vient calmer le Tueur de Mondes, c'en est fait du château et des Balmes, et de tout le continent... Alamuth devait connaître notre secret, sinon pourquoi toute vie aurait-elle disparu à des lieues à la ronde ?

Une flamme s'alluma dans la poitrine de la princesse, consuma ses bribes naissantes de défaitisme, dévora son apitoiement soudain. Elle leva les yeux.

— Capitaine ! Donnez-moi une vingtaine d'hommes et je vous ramènerai tout le sang nécessaire afin de nourrir le Tueur pendant de longs siècles.

Le Chevalier de Sang darda son regard empli d'espoir sur le visage déterminé et fier de Fhillor, nota la couleur évolutive des yeux où le pourpre commençait à envahir les espaces violets, sentit la force dans ses paroles. Il sourit d'une insouciance retrouvée.

— Tu as raison, Fhillor, tu es capable d'accomplir cette mission. Tu es la fille de la Dame Blanche, il n'y a aucun doute...

— Mais je ne serais rien si le sang de mon père ne coulait pas dans mes veines !

— Oui...

Le Chevalier de Sang, retrouvant une vigueur insoupçonnée, se leva, traversa d'un pas alerte la pièce et ouvrit la porte.

— Kryobezt !

— Capitaine ? dit aussitôt l'interpellé.

— Formez une compagnie ! Nous allons à la chasse !

Kryobezt ne manifesta guère son étonnement ; à vrai dire, il s'attendait à cette décision depuis l'arrivée de la princesse Fhillor et de ses compagnons. Kryobezt était l'un des camarades de jeunesse du

Chevalier de Sang et il savait déjà tout... « Bon sang ne saurait mentir ! » Il tourna les talons et s'en fut, dans le long couloir, avec une précipitation qui témoignait de sa joie.

CHAPITRE VI

Hojka la mercenaire

1

Fhillor, Erfield et Kryobezt étaient allongés sur le sommet d'une colline aride et surplombaient le petit val, où une rumeur de guerre se propageait dans les alentours. Ils observaient, avec un soin scrupuleux, la cinquantaine de Sombres au bivouac. Deux ou trois foyers brûlaient dans cette aube nuageuse, affichant des ombres démesurées sur les versants poussiéreux et rocaillieux des collines.

Sur la gauche des Chevaliers Sombres de Zorkèr, les destriers arrachaient l'herbe rare avec une fatigue qui dénotait l'effort prolongé qu'ils venaient de fournir.

La princesse se retourna sur le dos et tenta de déchiffrer le ciel obscur. « Patientons encore... », se dit-elle, repensant à la conversation avec le Chevalier de Sang alors qu'autour d'elle ses compagnons restaient aux aguets. Elle ne comprenait pas son manque de surprise lorsque l'évidence s'était imposée : elle était la fille du capitaine et, pourtant, elle semblait toujours l'avoir su. « Voilà pourquoi ma mère a une telle confiance dans la chevalerie vampire, elle est persuadée que son ancien (?) amant viendra à la rescousse sans défaut. »

Avant de partir pour ce raid vital, elle avait discuté un peu avec le poète qui, lui, restait aux Balmes Rouges. Dès sa première rencontre avec Fhillor, il avait deviné son ascendance, il avait remarqué les dents pointues et les paillettes pourpres dans ses yeux. Rigolasse lui avait également raconté que l'union entre la Dame Blanche et le Chevalier de Sang avait donné naissance à une fille, Fhillor, et un fils... « Un frère inconnu, sans doute mort..., sinon ma mère m'en aurait déjà parlé... »

— Princesse, murmura Kryobezt à son côté, il est temps de passer à l'action. Le jour se lève et les Sombres vont repartir.

Elle hocha la tête. Ils reculèrent et regagnèrent les montures qui les attendaient à une dizaine de pas. Ils montèrent en selle, sortirent leurs armes et rabaissèrent la visière de leurs heaumes. Fhillor fit un geste de la main et la petite troupe se scinda en deux : l'une commandée par Kryobezt, l'autre par la jeune femme secondée par Erfield.

Le val minuscule, plutôt une gorge peu profonde, possédait deux

passages et chaque faction de la compagnie devait en tenir les entrées afin que les Sombres ne puissent pas prendre la fuite.

Fhillor menait ses hommes dans un silence complet, contournait au pas la base de la colline en direction de l'ouverture étroite dans un pan rocheux. Elle tenait Whinedge dans la main, les rênes de l'autre, pivotait la tête sur sa droite et sur sa gauche, redoutant des sentinelles qu'ils n'avaient pu voir au premier abord. Les Décades devaient détenir une confiance inébranlable en leur force pour bivouaquer sans précaution, à moins que leur réputation, pensaient-ils, suffit à tenir en respect tout ennemi.

Elle tourna son regard vers l'arrière et vit le dernier Chevalier Vampire de Kryobezt disparaître, caché par un bosquet aux arbres déformés par l'âge. Elle reportait son attention vers l'entrée du val lorsqu'un hurlement déchira le silence frais :

— Hojka ! Hojka !

Erfield jura, saisit son épée et s'élança à toute bride en criant à Fhillor :

— Des mercenaires ! Il faut les empêcher de tuer les Sombres !

Délaissant toute prudence, Fhillor et les Chevaliers Vampires suivirent Erfield. Ils le rattrapèrent alors qu'il s'engageait dans le couloir naturel de l'ouverture ; ils y pénétrèrent à leur tour puis, presque aussitôt, débouchèrent dans le val où, déjà, les Sombres s'armaient et se dirigeaient vers les cavaliers qui descendaient du versant de la colline en face d'eux. Il y avait une vingtaine de mercenaires qui hurlaient et juraient à grand bruit, précédés par un magnifique cheval noir. Son propriétaire tenait une lance dans sa dextre et une épée dans l'autre, et ses dents serraient les rênes. Une superbe chevelure rouge flottait sur ses épaules nues, des jambes musclées se nouaient aux étriers afin de parfaire son équilibre.

Erfield chevauchait dans sa direction, suivi par Fhillor, alors que les Sombres découvraient leur nouvel ennemi.

— Tuez-moi ces chiens buveurs de sang ! hurla un officier qui faisait siffler sa lame.

Les Sombres se regroupèrent puis se séparèrent en petits groupes. L'un chargea à pied les mercenaires, un autre se dirigea vers Fhillor et ses hommes et la dernière escouade courut sus à Kryobezt et ses Chevaliers Vampires qui venaient de franchir le goulot à l'opposé du val.

— Hojka ! criait Erfield. Hojka ! Retiens tes guerriers ! Il nous faut les Sombres vivants...

À l'appel de son nom, la mercenaire s'immobilisa et leva la main. Elle posa son épée sur l'encolure de sa monture et poussa un rire qui fit frissonner Fhillor. Une cruauté et un total mépris de la mort sonnaient dans les éclats féroces d'Hojka.

— Erfield ! rugit-elle. Que fais-tu ici ? Je te croyais au service de..., commença-t-elle, puis elle envoya sa lance qui se ficha dans la poitrine d'un Sombre ; elle poursuivit sa phrase avec un dégoût visible pour ses ennemis : ... ces chiens !

— Notre accord a été rompu lorsqu'ils ont attaqué ton fortiz, répondit Erfield avant de parer l'épée qui tentait de l'occire. Je travaille pour la Dame Blanche...

— Toi ? Tu n'a aucun honneur et tu ne fais des contrats que pour mieux les rompre !

Erfield sauta de sa monture et, du plat de son arme, ôta le heaume d'un Sombre téméraire, puis son poing vint écraser le visage surpris.

— Une faveur, Hojka, en souvenir des combats passés !

— Je t'écoute...

— Ne tue pas les Sombres ! Il nous les faut vivants !

— Et pour quelle raison ? aboya Hojka alors que son arme frémissait dans sa main.

— Les Vampires sauront venger la chute de ton fortiz !

La mercenaire parut réfléchir, observa la lame immaculée de son épée puis répondit.

— Soit ! Je t'accorde mon aide, acquiesça Hojka. (Se tournant vers ses guerrières, elle rugit :) Vous avez entendu ? Montrons à ces chiens que l'on peut se battre sans donner la mort !

Elle se jeta dans la bataille qui faisait rage, suivie par sa troupe de mercenaires hurlantes. Elle donna deux ordres et les guerrières encerclèrent une douzaine de Sombres. Du plat de la lame, elles commencèrent à assommer les ennemis qui ne parvenaient pas à les atteindre.

Entre-temps, les Chevaliers Vampires de Kryobezt avaient acculé une vingtaine de Sombres contre un versant escarpé et entrepris de les mettre hors de combat en les estourbissant du pommeau de l'épée. Les armes de l'ennemi glissaient sur les armures rouges sans parvenir à forcer l'acier. À l'autre extrémité du val, les hommes de Fhillor agissaient de même.

Bientôt, d'innombrables corps jonchèrent le sol poussiéreux, inertes ou gémissants. Les mercenaires avaient délesté les Sombres de leurs épées et les avaient jetées à dix pas. Du haut de leur destrier, Fhillor, Hojka, Erfield et Kryobezt supervisaient les opérations, affichant des sourires joyeux sur leur visage découvert.

— Voilà une affaire rondement menée ! s'exclama Erfield qui remit sa lame au fourreau. Le Chevalier Vampire sera satisfait.

Hojka descendit de son cheval et s'approcha de Kryobezt.

— Que comptez-vous faire d'eux ? demanda-t-elle, intriguée par cette manière de combattre l'ennemi.

— Un sacrifice pour gagner la guerre, répondit le Chevalier

Vampire.

— Un sacrifice humain ? s'étonna la mercenaire en ouvrant de grands yeux bleu-vert. Je croyais ce genre de pratique d'un autre siècle !

— La chevalerie vampire est d'un autre siècle ! rétorqua Kryobezt.

Hojka haussa les épaules de dégoût et rejoignit sa troupe rassemblée à dix mètres des Chevaliers Vampires en armure rouge. Les mercenaires – il n'y avait que des femmes –, observaient les compagnons d'Erfield avec une fascination mêlée d'une répugnance ancestrale. Elles enviaient les Chevaliers Vampires tout en les détestant, elles se méfiaient d'eux comme de la peste : elles ne voulaient pas finir de la même manière que les Sombres prisonniers. Et, malgré la haine envers leurs ennemis, certaines prirent en pitié ces hommes voués à l'horreur inconnue des Balmes Rouges...

2

— Alors ? Penses-tu que cette proposition ne soit pas dans tes compétences ?

Hojka, assise en compagnie de Fhillor, Erfield et du lieutenant des Vampires, jeta un regard hautain au mercenaire, puis le replongea dans les flammes hautes.

Ils n'avaient pas jugé utile d'éteindre les feux. Bien au contraire, des marmites pleines de soupe mijotaient, chaude compensation face à la nuit froide et blanche qu'ils avaient passée à surveiller les Sombres. Ces derniers se tenaient, pieds et poings liés, contre le versant abrupt d'une colline sous la bonne garde d'une poignée de Chevaliers Vampires. Hojka rejeta la tête en arrière et peignit de ses longs doigts fins les cheveux rouges emmêlés par la bataille.

— Bien sûr que si ! fit-elle, méprisante. Seulement, je ne sais pas ce que cette mission peut m'apporter de bénéfique.

— La vie, si nous vainquons, objecta Fhillor.

— La mort, si nous échouons ! rétorqua Hojka. Je préfère encore attendre dans les collines que la guerre se termine...

Avec une vulgarité que Fhillor ne lui connaissait pas, Erfield jura à haute voix. Il se leva et frappa la terre poussiéreuse du talon, en proie à un courroux terrible.

— Que te faut-il de plus ? cria-t-il. Si Alamuth obtient la victoire, il te traquera jusqu'à la mort ! Et si je survis à cette ultime bataille, je jure de m'allier avec lui pour t'extirper moi-même le cœur !

Hojka sourit mais, dans ses yeux, dansaient des étincelles de colère.

Erfield était en train de l'insulter.

— Lorsque nous aurons vaincu le Sombre et nous le vaincrons, je te chercherai et te tuerai ! Et si je ne te trouve pas, le monde entier apprendra la lâcheté de Hojka la mercenaire !

Sous l'injure, Hojka bondit sur ses pieds et sortit sa lame du fourreau. Son visage était défiguré par la haine. Il lui fallait tuer celui qui venait ainsi de l'humilier devant ses guerrières. Elle sauta par-dessus les flammes et sabra l'air de l'épée qui vibra de colère.

— Défends-toi, chien ! Je vais te faire ravalier tes mots...

— Il suffit !

La voix claqua dans le val, résonna entre les collines, enfla puis disparut en longs échos. Le Chevalier Vampire Kryobezt se dressait entre les deux adversaires, les mâchoires contractées, la dextre serrée autour de la garde de son épée.

— Veuillez-vous rasseoir ou c'est moi qui m'occupe de votre différend ! poursuivit Kryobezt, maître de sa voix. Croyez-vous que ce soit l'heure de vous disputer comme des enfants ? Si la mercenaire Hojka refuse cette mission, elle s'en ira en paix. Elle n'aura pas besoin de votre haine, Erfield, sa conscience lui suffira amplement.

Hojka se rassit et Erfield envoya un clin d'œil à l'adresse de Fhillor.

— Très bien, fit la mercenaire, j'accepte !

— Promets-le, dit Erfield.

— Je jure de défendre la cause de la Dame Blanche du château et d'occire tout membre de l'ost du souverain impérial Drorzt Alamuth que je rencontrerai sur mon chemin.

Puis elle s'en alla rejoindre ses guerrières qui l'attendaient en selle pour se mettre en route. La petite troupe s'avança. Les sabots des chevaux soulevèrent une fine couche de poussière jaune et produisirent un léger roulement de tambour alors qu'ils se dirigeaient vers la sortie du val. Parvenue à l'entrée du passage, Hojka pivota et tendit le bras en l'air.

— Rendez-vous au château ! cria-t-elle. À te revoir, Erfield...

Ils disparurent dans le goulot de pierre et de terre. Le silence revint dans la gorge. Le soleil brillait dans le ciel et, par-dessus les sommets arrondis, l'on sentait un vent vif souffler sur le pays. Des nuages, noirs et menaçants, s'amoncelaient au sud, roulaient au-dessus du chemin que devaient prendre Fhillor et ses compagnons pour regagner les Balmes Rouges.

— Avez-vous confiance en Hojka ? s'enquit Fhillor à Erfield alors que celui-ci plaçait son épée sur le côté gauche de sa selle.

— J'ai confiance, mais cela ne veut pas dire que nous pouvons lui faire confiance !

— Et son serment ?

— Elle est d'humeur changeante. Un jour, elle tient ses promesses,

le lendemain, elle en oublie jusqu'à l'existence !

CHAPITRE VII

L'initiation de l'armure et de l'épée

1

Ils arrivèrent aux Balmes Rouges le surlendemain et ne perdirent qu'une demi-journée pour une halte dans une auberge afin de se protéger d'un orage soudain et violent.

Accompagnés par les Chevaliers Vampires, Fhillor et Erfield n'eurent pas à affronter le vent. Ils laissèrent les prisonniers à la garde d'une dizaine d'hommes, qui se chargèrent de les emmener en un lieu ignoré de la princesse et du mercenaire. Un palefrenier conduisit les montures aux écuries, puis Kryobezt mena ses deux compagnons à leurs chambres respectives.

Le lieutenant s'en alla, les laissant sur le seuil des cellules. Elles se trouvaient être l'une à côté de l'autre.

— Que va-t-il advenir des Sombres ? demanda Erfield, la main sur la poignée.

— Je ne sais pas. Le Chevalier de Sang ne m'a pas mise dans la confiance. Mais une chose est sûre : leur trépas va servir aux armures.

— Comment cela ?

Fhillor haussa les épaules.

— Hojka semblait horrifiée par le sort que nous réservions à nos ennemis.

Le mercenaire hocha la tête puis ouvrit la porte. Il paraissait soucieux.

— Eh bien, reposez-vous, princesse ! Si vous parvenez à trouver le sommeil...

Il entra dans la chambre, referma la porte et Fhillor resta seule dans la galerie, l'esprit intrigué par les questions d'Erfield.

Elle ne voyait pas où il voulait en venir. « Sans doute est-il dévoré par la curiosité et aussi, peut-être, par une certaine angoisse. Pense-t-il que le capitaine va se servir de lui pour augmenter la puissance de la chevalerie vampire ? » songea-t-elle. Elle secoua la tête et pénétra, à son tour, dans sa chambre.

Dans l'obscurité, elle se débarrassa de son armure, ôta sa chemise et ses sous-vêtements imprégnés de sueur, les jeta dans un coin puis,

enfin, se glissa entre les draps frais pour sombrer aussitôt dans un sommeil réparateur.

Un peu plus tard dans la nuit, Fhillor rouvrit les yeux et tenta de forcer les ténèbres afin de voir l'origine du bruit qui venait de la réveiller. Sa main se porta sur la chaise, puis Fhillor se rappela que Whinedge était restée à la taille de l'armure. Devant, elle devina un déplacement furtif puis distingua une silhouette imposante. « Un homme... » Elle dégagea son autre main et s'apprêtait à recevoir l'inconnu quand ce dernier parla :

— Fhillor ? Êtes-vous endormie ?

C'était un doux murmure ; néanmoins elle avait reconnu son compagnon de route : Erfield ! Alors que les mains du mercenaire se tendait vers elle, elle se colla contre le mur pour tenter d'échapper à ces bras avides.

— Erfield ! chuchota Fhillor. Que faites-vous dans ma chambre ?

Un soupir lui parvint et la silhouette s'immobilisa, droite à la tête du lit.

— Ne m'en veuillez point, princesse, dit Erfield. J'ai tenté de résister mais le souvenir de votre beauté me hantait sans cesse. Je n'ai point trouvé le sommeil...

— Et alors ? coupa Fhillor, glaciale.

La surprise perça dans la voix d'Erfield.

— Vous ne comprenez pas ? Mais je suis là pour vous, pour tenter de vous conquérir...

— Vous êtes fou, messire ! s'écria-t-elle, plus flattée qu'indignée.

— C'est exact, douce Fhillor, je suis fou de vous. Laissez-moi vous aimer...

Le refus allait claquer dans l'obscurité mais Fhillor retint ses mots. Un trouble inconnu, agréable, venait de pénétrer en elle. Des mouvements et des sensations vagues flottèrent dans son esprit, « Pourquoi pas... », se dit-elle, grisée par l'intérêt que lui portait Erfield. Jamais personne ne lui avait manifesté autant de chaleur.

Fhillor rejeta le drap au pied du lit, sa respiration se fit plus rapide. Elle tendit la main vers Erfield. Fhillor se sentait mal à l'aise et, pourtant, désireuse de découvrir ce que lui proposait, avec tant d'empressement, le mercenaire.

— Viens..., murmura-t-elle avec douceur.

Dans l'obscurité, les mains d'Erfield se posèrent sur les épaules nues et Fhillor frissonna de plaisir. Le poids de l'homme fit grincer le lit et la jeune femme perçut la présence chaude et animale du corps de son amant.

Une bouche s'empara de la sienne, la baisa avec force et leurs dents s'entrechoquèrent. Les doigts habiles parcouraient sa peau, passèrent sur ses seins, griffèrent son dos. Une vague de chaleur coula en elle

alors qu'Erfield la serrait sur sa poitrine musclée et velue.

Ils se séparèrent avec une lenteur enivrante et Erfield la coucha sur le dos puis continua ses caresses expertes sur son corps magnifique. Il se coucha sur elle, écarta ses cuisses d'une main délicate et la jeune femme, soumise par ces sensations inconnues, se laissa faire. Erfield prit la main de Phillor et la guida sur son sexe dressé ; elle entoura le membre, pas très sûre de ce que le mercenaire attendait d'elle, mais Erfield, qui sentit l'hésitation, lui expliqua à voix basse et légèrement fiévreuse la marche à suivre.

Phillor obéit, poussa un soupir de bien-être et commença sa caresse. Maladroite, elle devina cependant ce qui allait suivre et dirigea elle-même le phallus impatient dans son intimité non moins impatiente. Elle ressentit une infinie douleur, puis se mordit les lèvres face au plaisir qui montait le long de son corps.

Elle gémit.

2

— *Qui es-tu ?*

Le poète sursauta et regarda autour de lui mais il n'y avait personne.

Il se tenait, debout, sur le tronçon de pont qui surplombait le Lac de Sang. Mû par une curiosité chaque jour grandissante, Rigolasse avait cédé à ses pulsions et descendu l'escalier interdit.

L'air était frais mais pas désagréable. Le sang miroitait, fascinant, à la surface du lac ; les torches faisaient comme des feux follets.

Le poète inspecta la voûte de la caverne, mais elle se trouvait plongée dans une obscurité que la lumière dispensée par les torches ne parvenait pas à percer.

Rigolasse avait la nette impression de ne pas être seul. Une présence flottait dans la caverne ou plutôt dans le lac.

« Serait-ce là le secret de leur puissance ? » songea-t-il alors qu'il tentait de voir au-delà le rideau de sang. « Une entité qui invulnérabiliserait les armures ? »

— *C'est exact...*

Cette fois-ci, Rigolasse ne chercha pas autour de lui. La voix venait de résonner dans son esprit. Il ne fut pas effrayé ; il savait que des hommes, pour la plupart des sorciers d'antan, étaient parvenus à communiquer de cette sorte. De plus, il se doutait que la voix provenait du Lac de Sang.

— *Qui es-tu ?*

— Je suis Rigolasse, un poète, murmura le jeune homme.

— *Ce n'est pas la peine de parler, Rigolasse. Contente-toi de penser. Tu dois en avoir l'habitude...*

Il perçut la raillerie et se dit que, décidément, jamais il ne rencontrerait autre chose que des gens incultes et peu respectueux des arts et lettres.

— *Et vous ? Qui êtes-vous ? (Une légère animosité transparut.)*

— *Je suis l'hôte de ces lieux, la force de la chevalerie vampire, son creuset, sa drogue ! Le Chevalier de Sang m'appelle Tueur de Mondes. Mais j'en ai d'autres. Un magicien m'a nommé Ociseur de Terreur.*

— *Qu'est-ce qu'un Tueur de Mondes ?*

— *Crois-tu que je vais te donner la vraie réponse ?*

— *Un mensonge en dit souvent bien plus que la vérité !*

Rigolasse accompagna sa pensée d'un sourire ironique. Si son interlocuteur voulait jouter, il allait trouver un adversaire féroce.

— *C'est juste, poète, mais toute vérité n'est pas prête à être entendue ! Néanmoins, j'accède à ta demande. Je tue les mondes, les dévore, les détruis ! Les planètes de l'Univers ne sont que des enjeux. Je suis un joueur...*

— *Vous avez donc un ennemi !*

— *Que non ! Pas un ennemi mais un compétiteur. Cependant je dois reconnaître que ce dernier ne s'est pas manifesté depuis fort longtemps. Sans doute a-t-il abandonné ou bien a-t-il été tué par tes semblables.*

— *Vous n'êtes donc pas immortel ?*

— *Tout est relatif, Rigolasse. Pour un humain, nous devons paraître éternels..., entre nous, notre existence est bien courte... Mais brisons là ce sujet ! Qu'es-tu venu faire ici ?*

— *Je cherchais une réponse et je crois l'avoir trouvée.*

— *Oh ! Je vois ! Tu ne supportais pas d'ignorer le secret de la chevalerie vampire. Le capitaine te tuerait s'il apprenait ta visite !*

— *Il n'en saura rien.*

— *Tu as l'air bien sûr de toi !*

— *Et comment ! Je sais où se trouve ton adversaire !*

Les deux lourdes portes du château s'ouvrirent sur l'ordre du comte Haznit.

Devant lui apparurent la route, la plaine et, disséminées tels des monstrueux insectes ordonnés, les tentes des soldats de Hrilf Zorkèr. Par-delà le campement, le soleil se levait avec timidité sur le champ

de bataille, des bancs de brumes s'effiloçaient aux faîtes des oriflammes ; une pellicule de rosée faisait briller les rares herbes qui n'avaient pas été piétinées par les combats quotidiens. De minces filets de fumée s'élevaient dans le camp et Haznit distinguait des silhouettes recroquevillées auprès des feux mourants.

Le Garde Blanc fit un geste de la main et s'engagea sur le pont-levis, suivi par une vingtaine de chevaliers, arme au poing. La semi-obscurité devait les cacher des sentinelles fatiguées par une nuit de veille. Ils s'avancèrent en silence, les fers des protections huilés afin d'éviter les heurts. La petite troupe parvint aux abords du camp ennemi lorsqu'un factionnaire les vit et poussa un cri d'alarme. Des jurons retentirent ainsi que des entrechoquements d'armes. Une rumeur flotta sur le campement alors que des soldats, à moitié nus, sortaient des tentes et accouraient vers les Gardes Blancs.

Haznit se dressa sur ses étriers et son épée décrivit des cercles dans l'air frais du matin.

— À l'attaque ! cria-t-il. Tuez et rompez !

Les destriers, sur l'impulsion déterminée de leurs maîtres, bondirent au milieu des tentes, les dents découvertes par des hennissements, le sabot meurtrier. Les Gardes Blancs commencèrent à jouer qui de la pique, qui de l'épée ou de la hache de guerre. Leur but était de surprendre les Phalanges Ténébreuses et de provoquer le maximum de dégâts pour un minimum de pertes.

À présent, le camp résonnait de cris de rage et de douleur. Des ordres fusaient de temps à autre, mais aucun guerrier ennemi ne prenait la peine de les écouter : ils avaient bien trop à faire pour éviter les coups des Gardes Blancs. Les chocs des masses d'armes fracassaient têtes et membres, envoyaient au sol les soldats tels des pantins aux fils tranchés.

Haznit, encadré par deux Gardes Blancs, taillait dans le vif du sujet. Sa lame montait et descendait inlassablement, tranchait avec une férocité qui n'avait d'égale que sa dureté. Et le comte s'approchait peu à peu de la tente de Hrilm Zorkèr mais une poignée de Sombres s'interposa, lui interdit l'accès.

— Zorkèr ! rugit Haznit. Viens te mesurer à moi !

Son cheval, sous la pression des défenseurs, fut poussé loin de la tente. Un des Gardes Blancs tomba, le plastron défoncé par un marteau d'armes au long manche : une immense armure sombre se tenait, les mains sur les hanches, au seuil de la tente du Seigneur de Guerre. Le masque de porcelaine avait ses yeux blancs portés sur le comte Haznit. Hrilm Zorkèr fit une large enjambée, attrapa le manche d'acier de son marteau et, d'une traction puissante, l'arracha de la poitrine du Blanc occis.

— Je suis ici, Haznit ! s'écria-t-il de sa voix rauque.

L'interpellé envoya son épée contre le défaut du cou d'un Sombre, en éperonna un autre avec la pointe du poitrail de son destrier et galopa vers le mercenaire. Il sauta à bas de sa monture et se mit en garde face à Zorkèr immobile entouré d'une Décade.

L'heure n'était plus aux mots et les deux hommes le savaient.

Zorkèr s'avança, le marteau qui tournoyait au-dessus de lui. Il l'abattit de toutes ses forces, mais la solide lame du comte bloqua la botte grossière. Haznit repoussa Zorkèr du pied et assena le pommeau de son épée sur le masque, qui se fendilla de haut en bas. Zorkèr fit un pas en arrière en jurant. Il raffermir sa prise sur le manche, grogna, puis repartit à l'attaque.

Il lança la tête du marteau dans les jambes de son adversaire, mais celui-ci esquiva avec habilité et porta la pointe de son arme sur l'épaule ferrée ; l'acier glissa sur l'armure et Haznit, déséquilibré par la violence de sa feinte, mit un genou en terre. Zorkèr saisit sa chance et l'acier de son arme percuta le heaume blanc. Le Garde Blanc vacilla et recula, sonné par le choc.

Le Seigneur de Guerre revint à l'assaut alors qu'Haznit ôtait son casque bosselé. Le marteau frappa l'épaule gauche, la pointe enfonça l'armure et déchira la chair ; du sang jaillit, maculant la protection blanche. Haznit poussa un cri de douleur et Zorkèr tira sur le manche, entraînant le comte dans son mouvement. Ce dernier, loin de résister, accompagna le geste de Zorkèr, se rapprocha de son adversaire puis, du poing fermé, dégagea l'arme de son épaule. Sur sa lancée, il télescopa le Sombre et le projeta sur le sol boueux. Haznit ramena son épée au-dessus de sa tête et l'abattit sur le masque qui se pulvérisa, révélant les traits de Zorkèr.

Cependant personne n'eut le temps de distinguer quoi que ce soit : le mercenaire recouvrit son visage de sa cape souillée. Haznit voulut l'achever mais les Sombres, jusqu'alors immobiles devant la tente de leur maître, le protégèrent, l'épée à la main.

Le comte attrapa les rênes de son destrier, le monta, rangea son arme, puis ordonna la retraite. Devancé par ses hommes, il galopa vers les portes du château qui se rouvraient. Haznit, d'un rapide calcul, s'aperçut qu'il n'avait perdu que trois hommes alors que les Ténébreux comptaient une cinquantaine d'occis. Et, surtout, leur Seigneur de Guerre humilié par un Garde Blanc, défenseur de la paix ! Les cheveux rouges fouettés par le vent, Haznit riait de sa victoire.

Un peu honteuse de sa nuit, la princesse Phillor évitait Erfield. Et il n'y avait rien de plus simple à faire dans le dédale des Balmes Rouges. Elle s'était restaurée en compagnie de Kryobezt, qui l'informa que le capitaine désirait l'entretenir après la collation matinale. Sur ces entrefaites, Erfield était entré dans le réfectoire, avait salué l'assemblée puis décoché un superbe sourire à Phillor. La joie brillait dans son regard et Phillor se tenait prête à l'envoyer sur les roses si le mercenaire n'avait jugé bon de s'abstenir de tout commentaire. Erfield reparti, Phillor put enfin savourer son repas.

Elle se demandait, alors qu'elle cheminait vers les appartements du Chevalier de Sang, si l'attitude d'Erfield n'était pas la manière d'exprimer cette admiration qu'il lui portait. Elle devait reconnaître qu'il n'avait pas claironné sa conquête. « Je suis peut-être injuste envers lui..., songea-t-elle, il n'y avait aucun orgueil ni victoire dans son regard. » Elle haussa les épaules, il était trop tard pour s'excuser : elle parvenait chez son hôte. Elle frappa puis entra sans attendre de réponse.

Le Chevalier de Sang était assis, revêtu de sa superbe armure, derrière son bureau et consultait des parchemins étalés devant lui. Il leva la tête quand Phillor pénétra dans la pièce puis sourit.

— Bonjour, Phillor ! Êtes-vous reposée de votre expédition ?

La bienveillance et la politesse enchantèrent la princesse, qui acquiesça d'un hochement sincère. Elle s'installa sur le banc que le capitaine lui désignait de la main et attendit la suite.

— J'ai appris que l'un de vos compagnons s'est introduit dans votre chambre lors de la nuit...

Le rouge envahit les pommettes de la jeune femme.

— Si vous désirez que cela cesse, un mot de vous suffit.

— Non... euh...

Elle était troublée par la tournure de cette rencontre. Un sentiment de colère monta en elle.

— Toute action dans les Balmes est sous votre surveillance ? Dois-je justifier mes faits et gestes ?

— Non, bien sûr. Mais nous connaissons de réputation le mercenaire Erfield. C'est un coureur de jupons et je ne crois pas que votre mère verrait d'un bon œil cette liaison.

La surprise coupa le souffle de Phillor. Elle se leva à demi.

— Ma mère ? s'étonna-t-elle Écoutez-moi, capitaine, je crois être assez grande pour faire ce dont j'ai envie. Je ne tiens pas à ce que l'on s'immisce dans mes affaires privées.

Le Chevalier de Sang écarta les bras, les paumes en avant.

— Certes ! Très bien, Phillor ! Je voulais simplement vous faire comprendre que vous n'étiez pas ici en simple visiteuse.

— Comment cela ? C'est la deuxième fois que j'entends ce genre

d'allusion ! Qu'est-ce...

— Vous êtes une Vampire, Fhillor ! coupa-t-il. Et, de par votre ascendance, vous êtes tenue de vivre dans les Balmes. Mais, comme votre mère ne l'était pas, je pense que je vous autoriserai à chevaucher le monde autant qu'il vous siéra !

Interloquée, Fhillor ne sut quoi répondre. Cette différence, qu'elle avait tant désirée, lui apparaissait aujourd'hui comme un poids. Elle baissa légèrement les yeux, cherchant une réponse déconcertante, mais ne trouva rien qui pût affirmer son autorité. Elle décida de laisser courir l'affaire pour la reprendre plus tard. « Après la guerre... »

— Mais, je ne vous ai pas mandée, reprit le capitaine, pour une simple histoire de cœur. Votre idée a, je crois, sauvé la chevalerie vampire. Si Erfield n'avait pas été au courant de la présence des Sombres, le château en aurait été réduit à se défendre seul. Je désire que vous assistiez au sacrifice...

— Pourquoi ? fit la princesse, surprise par une telle demande.

Le capitaine haussa les épaules et posa ses mains, à plat, sur le bureau.

— Je le répète, vous êtes une Vampire et vous ne devez rien ignorer des us des Balmes Rouges. Et puis, un jour, vous pratiquerez, peut-être, ce sacrifice vous-même.

Curieuse, Fhillor accepta, se rendant surtout compte qu'elle n'avait pas le choix. Le désir du capitaine n'était qu'un ordre déguisé, rien de plus. Ce dernier se leva.

— Suivez-moi, Fhillor. Le sacrifice ne peut plus attendre. Le Tueur de Mondes montre de l'impatience et je crains son courroux !

Ils sortirent du bureau et prirent la galerie plongée dans les ténèbres mais, au fur et à mesure de leur avance, des torches accrochées aux murs s'allumaient, comme par enchantement, devant eux.

Le sol régulier ne renvoyait aucun écho de leurs pieds ferrés ; l'air était épais, froid. Ils marchaient en silence, côte à côte, et Fhillor déduisit que le capitaine se recueillait pour affronter l'entité du Lac de Sang.

Enfin, après dix bonnes minutes de marche, ils parvinrent à la fin de la galerie et pénétrèrent dans la gigantesque caverne.

Fhillor fut étonnée par les proportions qu'elle devinait au-delà du cercle de lumière dispensé par sept braseros.

La voûte était difficilement estimable tant l'impression d'être à l'air libre se faisait sentir.

Suivant à présent le capitaine, Fhillor emprunta un étroit chemin bordé, d'un côté, par la paroi de pierre noire et luisante et, de l'autre, par une falaise qui surplombait le lac.

Le raidillon courait tout le long de la muraille pour déboucher sur un parvis au seuil du tronçon de pont qui s'avancait dans le réservoir

de sang. Sur le parvis de pierre lisse, une douzaine de Chevaliers Vampires entourait les Sombres, nus et poings liés dans le dos. Le silence était terrible ; parfois, le gémissement d'un prisonnier le troublait mais sans pour autant ôter cette impression de chape lourde.

Lorsqu'ils s'engagèrent sur le parvis, le lieutenant Kryobezt s'avança vers eux et les salua avec une gravité que Fhillor ne lui connaissait guère. Il était tête nue et sa chevelure blonde brillait légèrement dans la pâle lumière des braseros.

— Tout est prêt, capitaine, murmura-t-il.

Le Chevalier de Sang inclina la tête avec douceur et une certaine résignation aussi qui surprit Fhillor.

— Très bien ! Commençons le sacrifice !

Il se tourna vers la jeune femme, lui sourit puis dit :

— Regardez et ne manifestez point d'étonnement. Il n'y a là rien de spectaculaire mais seulement un travail peu ragoûtant.

Le capitaine, suivi par Kryobezt, alla jusqu'à l'extrémité du pont, s'agenouilla quelques rapides secondes, se releva, puis fit un signe à l'un des Chevaliers Vampires. Ce dernier prit le bras d'un Sombre et le poussa en direction du pont. Le Sombre, terrifié, s'immobilisa en tremblant et ne bougea plus jusqu'à ce que Kryobezt vienne à lui et le traîne aux pieds de son capitaine.

Fhillor se doutait de la suite. Elle frissonna mais se força à regarder.

Le Chevalier de Sang prit une poignée de cheveux du Sombre dans sa dextre, tira la tête en arrière pour exposer la gorge, puis exhiba une longue dague de sa ceinture. L'acier de la lame scintilla fugitivement. Il y eut un rapide va-et-vient et le sang commença à couler de la gorge tranchée. Le malheureux n'avait pas eu le temps de crier. Le capitaine laissa le cadavre choir sur le pont ; le sang se répandit sur la pierre noire et dégoutta dans le lac, créant des vaguelettes qui venaient mourir au bas de la falaise. Un autre Sombre fut amené et les mêmes gestes furent reproduits. Une dizaine de dépouilles étaient exsangues lorsque le capitaine céda sa place à Kryobezt.

Et le sacrifice se poursuivit.

Pendant ce temps, Fhillor sentait monter en elle un indicible malaise. Un sentiment de gourmandise s'imposa à son esprit et elle se surprit à sourire. Elle sentait que la chose dans le lac, « le Tueur de Mondes », se nourrissait avec une gloutonnerie qui n'avait d'égale que le morbide de ce massacre. Mais, Fhillor en arriva à la conclusion que c'était la seule solution pour sauver le château et les sujets de sa mère. « Après tout, ce ne sont que des Sombres, des ennemis... »

Le groupe des prisonniers diminuait d'importance au fil des minutes.

Le tronçon de pont luisait sous la couleur pourpre du sang et, à présent, des rigoles s'écoulaient le long des pierres, faisant de

véritables filets de sang qui se déversaient dans le lac avec un murmure joyeux de cascade.

Un ou deux Sombres tentèrent d'échapper à leur sort, mais les poignes solides des Chevaliers Vampires les immobilisèrent bien avant toute révolte désespérée.

Le Chevalier de Sang avait repris la dague. Ses cheveux blancs étaient collés sur le fer de ses épaules par des éclaboussures, mais le sang ne se voyait pas sur l'armure. Kryobezt lui amenait le dernier prisonnier lorsqu'il se tourna vers Fhillor, qui n'avait pas fait un geste depuis le début du sacrifice.

— Fhillor ! appela-t-il, et la voix, lugubre, claqua dans la caverne. Venez ici, je vous prie.

La princesse secoua la tête pour s'arracher à son hébétude. Elle fit trois pas, hésita, s'arrêta puis, prenant sur elle-même, rejoignit le Chevalier de Sang. Elle était décidée à ne pas le décevoir.

Un sourire sur sa face rougie, le capitaine lui tendit la dague. Fhillor regarda la lame d'où gouttait du sang, la prit avec douceur et passa le tranchant sur sa paume nue. Un frisson de plaisir la traversa. « C'est vrai ! je suis une Vampire... », pensa-t-elle avec délectation.

Le capitaine lui montra le Sombre à genoux.

Elle s'avança et empoigna avec vigueur la chevelure de l'homme. Elle croisa son regard et y lut toute la terreur de l'humanité. Le Sombre implorait une grâce avec un désespoir qui rendait effrayante la tâche nécessaire des Chevaliers Vampires. La main de Fhillor trembla.

« Avant d'être un Sombre, c'est un homme... Je suis en train de commettre un meurtre... »

Puis elle rejeta toutes ces pensées absurdes hors de sa conscience et affermit sa prise sur le manche de l'arme. « Le château est en danger ! » Elle passa la lame sur la gorge offerte et un flot de sang souilla sa dextre et le canon d'avant-bras de l'armure. La protection fuma légèrement mais Fhillor n'y prit pas garde. Elle sentit l'homme tressaillir contre ses jambes, puis le jeta parmi ses compagnons égorgés.

Le Chevalier de Sang récupéra la dague, l'essuya puis la rengaina. Une lueur farouche brûlait dans son regard.

— Très bien, Fhillor, dit-il simplement.

Les Chevaliers Vampires commençaient à dégager le pont des cadavres pour les emmener hors des Balmes Rouges. Un sourire cruel aux lèvres, Kryobezt était derrière le capitaine et regardait Fhillor avec admiration.

La princesse tourna les talons et regagna le parvis en silence. Elle se sentait merveilleusement bien.

La porte de la chambre s'ouvrit. Une vive lumière se déversa dans la pièce obscure et le comte Haznit, allongé sur le lit, distingua l'armure d'un Garde Blanc. Il se leva sur un coude mais son mouvement lui rappela sa blessure et il retint, avec difficulté, un juron de douleur entre ses mâchoires serrées.

Le Garde Blanc s'avança et salua.

— Comte, un parlementaire du Sombre est aux portes du château !

Haznit balança ses jambes hors du lit, tendit le bras et attrapa sa tenue. « Que veut Zorkèr ? Une trêve ? » se demanda-t-il. Il enfila sa cotte de mailles en grognant, passa son pantalon puis suivit le Garde Blanc, sa grande épée au creux du bras.

L'aube se terminait, claire, dénuée de nuage ou de brume. Déjà, les premiers rayons du soleil dardaient au loin, derrière la ligne verte des bois de la plaine. L'air se réchauffait rapidement. Sur les murailles crénelées, les sentinelles n'aspiraient plus qu'à leur lit : une nuit de veille suffisait à pomper leur énergie, et les combats de la journée drainaient le peu qui leur restait.

Haznit se pencha et vit le cavalier enveloppé dans une grande cape noire, une hampe blanche dans la main.

— Délivre ton message, estafette ! cria Haznit.

L'homme sursauta, surpris, leva la tête et salua en découvrant le comte Haznit.

— Le Seigneur de Guerre Hrilf Zorkèr, lieutenant du souverain impérial Drorzt Alamuth, lance un défi au courage du comte Haznit, capitaine de la Garde Blanche, qui l'a défait hier !

Haznit palpa son bras, grimaça puis se tourna vers une sentinelle :

— Que l'on aille quérir la Dame Blanche !

— Ce n'est pas la peine, mon ami. Je suis là...

La vieille reine sortit de l'ombre et s'avança vers le comte.

— Que pensez-vous de tout ceci, ma Dame ? demanda Haznit.

— Vous êtes mon champion, comte, dit doucement la Dame Blanche. Acceptez.

Il sourit de cette confiance inébranlable que lui portait la reine, mais le souvenir de sa blessure lui fit froncer les sourcils.

— Ce serait avec joie, ma Dame ! Seulement, je suis blessé...

— Acceptez pour le château, fit-elle sans hésitation. Dites-leur qu'un autre champion se battra pour votre honneur.

— Un autre... Qui ? Zorkèr est puissant !

— Moi, mon bon Haznit, répondit la Dame Blanche.

Le comte sursauta de surprise.

— Vous ? Mais...

— Ne vous inquiétez pas, ami, coupa-t-elle avec douceur. Je ne suis

pas si vieille et puis je sais, moi aussi, guerroyer.

Haznit baissa la tête, résigné. Il savait que sa reine ne changerait pas d'idée. Il s'inclina puis se retourna vers le cavalier immobile au seuil du pont-levis.

6

Après avoir parcouru un dédale de galeries humides, la procession de Chevaliers Vampires s'engagea dans la salle de l'initiation de l'armure et de l'épée, précédée par le Chevalier de Sang. Derrière lui venaient Kryobezt et Fhillor, puis les guerriers deux par deux. Ils avaient tous revêtu leur armure rouge, heaume sur la tête ; sauf Fhillor qui portait celle du Champion Immortel, Whinedge ceinte. Ils marchaient en silence, concentrés sur la cérémonie à venir.

Fhillor se forçait à garder la tête droite, mais ne pouvait empêcher ses yeux d'observer à droite et à gauche.

À la fin du sacrifice, le capitaine l'avait entretenue dans ses appartements sur l'initiation. Elle avait seulement retenu que le sang des Sombres, par une transformation mystérieuse du Tueur de Mondes, formait une pellicule sur les armures, permettait d'augmenter le pouvoir de protection et la force du Chevalier Vampire. La lame de l'épée, elle aussi, avait droit à ce traitement ; elle devenait plus dure, plus tranchante. Fhillor entendait encore les dernières paroles du capitaine : « L'initiation n'est pas qu'un moyen de nous rendre invincibles ; elle permet de révéler mon successeur. Lorsque le sang coule sur l'armure, si une étoile blanche se dessine entre les fentes des yeux, cela signifie qu'un nouveau Chevalier de Sang est élu. » Fhillor avait décelé une impatience inavouable dans la voix du capitaine, comme s'il était fatigué de son rôle... Elle lui avait alors demandé ce qu'il advenait du Chevalier de Sang à l'apparition du nouvel élu, mais le vieil homme n'avait pas répondu.

Tous les Chevaliers Vampires entrèrent dans la salle de dimensions impressionnantes qui baignait dans la vive lumière de torches invisibles.

Les murs, taillés dans la pierre rouge des Balmes, se perdaient dans l'obscurité mais la présence du plafond pesait sur leurs épaules. Le sol ne renvoyait aucun bruit, malgré les talons de fer des armures.

Les Chevaliers Vampires s'installèrent contre les quatre murs, le dos collé à la pierre, immobiles. Ils avaient tous l'épée dans les mains, la pointe posée sur le sol. Un silence respectueux descendit sur les guerriers lorsque tout mouvement eut cessé.

Le Chevalier de Sang, suivi de Kryobezt et de Fhillor, s'approcha du centre de la salle, où une stalactite noire pendait au plafond et arrivait à hauteur du sommet des heaumes. Sur la pointe du piton inversé, Fhillor distingua une fente minuscule mais suffisante pour y glisser une épée.

Le capitaine se plaça dessous, sortit son arme et engagea la pointe dans la gaine de pierre puis fit coulisser l'épée jusqu'à la garde. Ensuite, il ramena ses mains gantées et les croisa sur la poitrine.

L'air épaississait et se refroidit. Le silence compressait les tempes de Fhillor, curieuse de la suite. Dans sa dextre, elle crut sentir Whinedge vibrer avec douceur. Des yeux, elle parcourut les quatre rangées d'armures figées, reporta son attention sur le Chevalier de Sang et imagina le capitaine, les paupières closes, en plein recueillement. Puis son regard fut attiré par un scintillement sur la garde de l'épée. « Du sang... », songea-t-elle.

Le sang, *le sang des Sombres*, s'écoulait du pommeau de l'épée, formait des gouttes qui tombaient sur le heaume. De simples gouttelettes, le phénomène s'amplifia en filet épais d'où des reflets semblaient donner une vie propre au liquide pourpre. Le sang s'étala, coula sur les épaules, la poitrine et le dos, en gagnant du terrain à chaque seconde. Il enveloppait l'armure d'une nouvelle carapace, une aura scintillante pour renforcer la protection. Une mare s'épanouissait aux pieds du capitaine alors que l'armure qui brillait avec une intensité incroyable vacilla d'avant en arrière. Elle tomba, les genouillères heurtèrent la pierre bruyamment, le heaume s'inclina.

Fhillor s'élança pour aider le capitaine, mais la poigne solide de Kryobezt sur son bras l'arrêta et un murmure de voix s'éleva :

— N'intervenez pas !

La princesse regarda le lieutenant, puis obéit. Elle venait de comprendre pourquoi le vieil homme n'avait pas répondu à sa dernière question après le sacrifice. Il était en train de mourir...

Le capitaine se balançait de droite à gauche, les mains toujours croisées sur la poitrine. Le filet de sang se tarit et l'épée fut éjectée avec une violence rare de la gaine de pierre. Elle frappa le sol aux pieds de son maître. Une dernière goutte tomba sur le front du heaume, à l'endroit même où se trouvait l'étoile blanche, et l'armure s'effondra à terre. Elle résonna comme si elle était vide et, sous le choc assourdissant, toutes les pièces de fer se séparèrent et roulèrent sur la pierre. Le Chevalier de Sang n'était plus dans l'armure !

Deux Chevaliers Vampires sortirent des rangs, ramassèrent les morceaux épars et sortirent de la salle en silence.

— Un nouveau capitaine va nous être donné, souffla Kryobezt à l'oreille de Fhillor, hébétée par ce qui venait de se passer.

Elle avait cru le Chevalier de Sang immortel. Et l'absence totale

d'émotion dans la voix du lieutenant l'avait surprise. « Vais-je devenir ainsi ? songea-t-elle. Une machine de guerre dépourvue de sentiment ? »

7

— C'est une folie ! s'écria Arquoh en frappant du poing sur le bureau de la Dame Blanche.

Autour de lui, Haznit et Irogzui sursautèrent par tant de violence. Seule la vieille femme ne semblait pas étonnée par la fureur de son conseiller. Elle se tenait, très droite, dans le grand fauteuil, ses mains noueuses posées sur les accoudoirs, et son regard affrontait l'ire d'Arquoh.

— Je te comprends, murmura la Dame Blanche. Mais c'est la seule solution. Haznit sera vaincu dès le premier assaut : son bras est inutilisable.

— Avez-vous mesuré votre démarche ? intervint, avec calme, Irogzui. Avez-vous pensé à vos sujets ? Au château ?

La reine demeura silencieuse. « Ils m'aiment et ne veulent pas que je meure, mais si je dois périr pour mes gens, je périrai. » Elle se leva, contourna le bureau et ouvrit la porte de sa chambre. D'un geste, elle invita ses conseillers à entrer. Aussitôt, ils posèrent tous leur regard sur le rideau rouge qui dissimulait une alcôve. La Dame Blanche s'en approcha.

— C'est avec ceci que je combattrai ! dit-elle en tirant le rideau.

Ils virent tous l'armure, une armure rouge, une armure de Chevalier Vampire. Arquoh et Irogzui, en connaissaient l'existence, mais cette découverte coupa le souffle d'Haznit. Jusqu'au bout, il avait cru les rumeurs non fondées ; jamais, il n'avait véritablement porté crédit à ces affirmations qui insinuaient que la Dame Blanche avait été la maîtresse d'un Vampire. Il sentit son monde s'effondrer.

— Cette armure, continuait la reine, appartient au dernier Chevalier de Sang en date. Il me l'a donnée en gage d'amour et de solidarité entre le château et les Balmes.

Elle regarda Haznit qui souffrait de cette révélation.

— Nécessité fait loi, mon cher ami ! Mais mon intention n'est pas de vous mentir. J'ai aimé le Chevalier de Sang même si notre union ne provoquait que la naissance d'une race nouvelle : celle des Vampires Blancs. Nous avons échoué...

Le bibliothécaire Irogzui en profita pour poser une question qui lui brûlait les lèvres depuis des années :

- Qu'est devenu le frère de Fhillor, le second enfant ?
- Un mal effroyable, soupira la Dame Blanche. Hrilf Zorkèr est aussi mon fils...

8

Fhillor se plaça sous la stalactite et leva la tête. Elle plongea ses yeux dans la fente mais ne vit rien. Elle ne s'attendait pas à découvrir quelque chose, simplement, elle avait eu envie de le faire. Pour se concentrer. Tous les Chevaliers Vampires étaient passés, il ne restait plus qu'elle et Kryobezt. Et le nouveau Chevalier de Sang n'avait pas été révélé. Elle amena la pointe de Whinedge, l'engagea dans la gaine de pierre, puis fit entrer le reste de la lame. La garde buta et Fhillor croisa les mains sur sa poitrine.

Elle semblait se trouver dans un cocon, la température montait avec douceur, enveloppait ses membres et un éclair de plaisir zébra ses reins mais elle demeura immobile. Une jouissance égale aux prémices des attouchements d'Erfield la nuit dernière. Fhillor chassa les images de son esprit et fit le vide. Une présence s'imposa en elle :

— *Bienvenue dans ton nouveau domaine, Fhillor.*

Elle réprima un sentiment de peur qui menaçait de débouler dans sa conscience. Elle savait d'où venait la voix, elle savait qui était la voix.

— *Je suis le Tueur de Mondes. Nous allons œuvrer ensemble, à présent. L'ancien Chevalier de Sang était trop vieux, trop fatigué. J'ai besoin de force vive et d'intelligence inédite pour me distraire.*

— *Que voulez-vous de moi ?*

Fhillor entendit le choc d'une goutte de sang résonner sur son heaume. Elle frissonna.

— *De longues conversations...*

— *C'est tout ?*

— *Pour l'instant, oui. Nous verrons plus tard...*

Le Tueur de Mondes se retira et Fhillor se retrouva seule. Elle entendait le sang glisser le long du fer, recouvrir ses épaules, épouser sa poitrine. Elle s'abandonna à l'initiation...

À deux mètres de la princesse, Kryobezt observait l'armure noire. Il ne comprenait pas ce qui se passait. Le sang coulait sur les protections mais la couleur ne changeait pas. Le fer restait noir alors qu'il aurait dû virer au rouge. Puis des vapeurs montèrent de l'armure, comme si le sang s'évaporait à son contact. Kryobezt porta son regard sur l'étoile rouge du heaume et ne découvrit aucune évolution. La brume enveloppait, peu à peu, l'armure de Fhillor, la rendait indistincte aux

yeux du Vampire.

Fhillor restait calme, elle se sentait bien. Elle entendait toujours le sang couler sur elle et attendait que le filet se tarisse sur l'ordre du Tueur de Mondes. Elle ouvrit les yeux. Son champ de vision était rouge, puis de la fumée passa devant les fentes. La panique afflua en elle « Que se passe-t-il ? » se demanda-t-elle.

Et, aussitôt, elle sentit la présence de l'entité du lac :

— *Je ne sais pas mais il semble que ton armure ne réagisse pas à la transmutation. Elle possède une structure atomique que je ne connais pas.*

— *Une quoi ?*

— *Je t'expliquerai plus tard. Le sang s'évapore au toucher de l'armure. Je ne sais si je vais pouvoir te frapper d'une étoile blanche...*

— *Oh ! J'en ai déjà une !*

— *Comment ça ?* (Fhillor devina une certaine fièvre.)

— *Sur mon plastron. Et une autre, rouge, entre les deux fentes du heaume...*

— *Très bien, je vais intervertir leur place !*

Le Tueur de Mondes s'en alla, laissant Fhillor à nouveau seule. Cette dernière nota l'absence d'écho dans son heaume. Le filet avait été arrêté. Elle ouvrit les yeux et découvrit Kryobezt un genou en terre.

— Capitaine, salua-t-il, bienvenue au sein des Balmes Rouges !

CHAPITRE VIII

La bataille

1

Cinq jours après l'annonce du défi, les deux lourdes portes du château s'ouvrirent et la lenteur de l'opération souligna le silence pesant qui flottait à l'entour.

Au zénith, le soleil, vif, caressait les Décades Sombres en rang face au pont-levis. Les Chevaliers Sombres formaient des haies rectilignes et brillantes : les rayons chauds se réfléchissaient sur le fer des protections nettoyées pour l'occasion. À droite et à gauche des Décades, les Phalanges Ténébreuses s'étaient installées comme pour subir une inspection en règle, cottes de mailles et hastes rutilantes.

Depuis cinq jours, les combats avaient cessé et l'ardeur du soleil quotidien avait séché la boue du champ de bataille. Les oriflammes claquaient joyeusement au vent. Derrière l'ost du souverain impérial Drorzt Alamuth, le campement de campagne étalait ses tentes et enclos vides. Devant, un espace de combat avait été délimité par des piques noires où ondulaient des drapeaux blancs.

Les portes s'immobilisèrent sur leur butée avec un bruit sourd. Une rumeur de chevaux au pas parvint de la cour pavée ; des cliquetis d'armes et de harnachements s'élevèrent, amplifiés par les murailles du château. Une poignée de Gardes Blancs apparurent, deux par deux, portant les couleurs de leur royaume. Puis vint un magnifique destrier blanc monté par une gigantesque armure rouge.

Impassible devant son ost, le seigneur de guerre Hrilf Zorkèr ne put empêcher sa monture de faire un pas sur le côté et de renâcler lorsqu'elle sentit l'approche du Chevalier Vampire. Il serra les rênes et força le cheval à l'immobilité. Sous le masque de porcelaine, l'étonnement rida ses traits et une inquiétude assombrit son optimisme. « Qu'est-ce ? Le Chevalier de Sang était au château ? » songea-t-il tandis que la sueur coulait sous son armure, mais il refoula la panique dans un recoin de son esprit. « Ce n'est pas possible, c'est une supercherie ! »

Un héraut en uniforme blanc marcha jusqu'au milieu du terrain tracé, y planta la pique qu'il tenait dans la main. Son confrère du camp des Sombres l'imita.

— Étant donné l'indisponibilité du comte Haznit, la Dame Blanche, porteuse des couleurs du château et des Balmes Rouges relève le défi ! cria le Blanc.

Le héraut de Zorkèr se tourna vers l'armure du Chevalier Sombre et la cape qui battait sous le vent pour savoir si le changement d'adversaire lui convenait. Le masque de porcelaine acquiesça.

— Étant donné l'indisponibilité du comte Haznit, le Seigneur de Guerre Hrilf Zorkèr accepte la Dame Blanche comme champion du château et des Balmes Rouges ! répondit le Sombre.

Les deux hérauts se séparèrent et rejoignirent leurs camps respectifs dans un silence complet. La rumeur de panique qui avait flotté sur les rangs de l'ost ténébreux s'était évaporée sur un geste sec de Zorkèr.

La Dame Blanche gagna son côté où la suivirent deux Gardes Blancs et le Seigneur de Guerre galopa jusqu'au sien, seul. Ils se firent face, se saluèrent, prirent chacun une lance lourdement ferrée puis calèrent le talon de la hampe sur l'arrêt du plastron.

Nulle trompette ni tambour ou bien ordre ne devait indiquer le déroulement de la première passe. Le moment de l'ouverture des hostilités était entre les mains des deux combattants...

2

La chevalerie vampire, longue cohorte de quelque mille cavaliers, avançant au pas, s'étirait sur une route poussiéreuse qui serpentait avec générosité au milieu de vaux et bosquets. Dès la fin de l'initiation, elle s'était mise en marche sous l'ordre de la princesse Fhillor, nouveau Chevalier de Sang. Cette dernière brûlait d'en découdre avec l'ennemi et de porter secours au château.

Erfield chevauchait, en compagnie de Rigolasse, derrière Fhillor et Kryobezt. Le mercenaire savait que sa liaison avec la jeune femme venait de tourner court en raison de l'acquisition du statut de Chevalier Vampire. « Tu ne perds rien pour attendre, Fhillor ! se répétait-il constamment. Un jour ou l'autre, tu me reviendras... » Pour l'heure, il faisait contre mauvaise fortune bon cœur et supportait le bavardage du poète avec un stoïcisme qui aurait rendu jaloux une figure de pierre.

Les Chevaliers Vampires étaient impatients de se battre et avaient du mal à ne pas s'élancer sur la piste en une charge anarchique. Ils ne s'étaient pas sentis aussi invulnérables depuis des années. Le Lac de Sang avait dû mesurer l'urgence de la situation et augmenter leur force.

Brisant son monologue qui bourdonnait aux oreilles d'Erfield, Rigolasse se porta, d'un trot rapide, à la hauteur de Fhillor. La jeune femme perçut la présence du poète, releva la visière de son heaume et sourit avec chaleur.

— Quel bon vent, Rigolasse ? dit-elle gaiement.

— Je voudrais vous entretenir d'un problème grave...

— Diable ! Tu m'as l'air sérieux comme un prêtre ! rit Fhillor.

— Je le suis...

Sous l'impulsion des solerets, le destrier s'élança, suivi par Rigolasse. Ils reprirent le pas à bonne distance de Kryobezt.

— Que se passe-t-il, Rigolasse ? s'enquit Fhillor, le visage réfléchi ; elle ne connaissait pas le poète avec ces traits empreints de gravité.

— J'ai eu une conversation avec le Tueur de Mondes !

Fhillor ne dit rien. Elle savait l'aveu coûteux : il signifiait la mort pour le poète. Mais elle ne pourrait jamais donner un tel ordre.

— Avant toute chose, fit-elle enfin, cette discussion doit rester entre nous. Tu sais ce que le contraire peut t'apporter...

Rigolasse hocha la tête.

— Il existe la même entité dans les fondations du château, dit-il. Mais elle est prisonnière d'un sortilège puissant et seule la Dame Blanche peut briser le charme...

— Je sais tout cela, Rigolasse, coupa sèchement Fhillor. Où veux-tu en venir ?

— J'ai la nette impression que cette guerre va tourner à notre défaveur. Je ne peux expliquer ce sentiment mais il est très fort en moi. C'est quelque chose de profond, d'inquiétant... Si nous utilisions la force du Tueur du château, nous serions certains de la victoire...

Le rire de Fhillor trancha les mots du poète aussi sûrement qu'une lame affûtée.

— Tu te fais du mauvais sang pour rien ! Rien ni personne ne peut résister à la chevalerie vampire, nous balaierons le Sombre avec une facilité déconcertante ! Il est nullement besoin de quérir l'aide d'un monstre incontrôlable !

Rigolasse fit la moue alors que le gantelet de Fhillor se posait avec douceur sur son épaule.

— Ne t'agite pas inutilement, Rigolasse. Ton pessimisme chronique va me gâcher mon ardeur au combat. Nous vaincrons, je t'en fais le serment. Et, ce soir, nous dormirons au château !

Les deux destriers s'élancèrent en même temps, les sabots frappèrent la boue sèche avec fureur, levèrent un nuage de poussière alors que les soldats, Sombres en rangs et Blancs aux créneaux des murailles, retenaient leur souffle. Le vacarme de la galopade brisa le silence, le soleil fit briller les armures en mouvement. Le vent tomba comme pour laisser les jouteurs en découdre sans encombre.

En un même geste, les lances prirent la position horizontale par-dessus l'encolure des montures, l'acier des pointes scintillait. Les destriers se rapprochaient, réduisaient l'espace qui les séparait avec une rapidité affirmant leur hâte à s'affronter.

La rencontre eut lieu au beau milieu du terrain délimité. Un choc se produisit, les hastes plièrent puis rompirent, accompagnées d'un bruit sec. Les deux cavaliers vacillèrent mais tinrent bon sur leur selle. Ils firent volte-face, retournèrent à leur place et empoignèrent une nouvelle lance. Ils se firent de nouveau face.

Sur l'épaule du Sombre, le coup avait enfoncé la protection mais la cotte de mailles avait protégé la chair de toute blessure. Zorkèr avait ressenti une grande douleur. Cependant, grâce à une discipline du corps et de l'esprit, avait annihilé les effets du choc. Son épaule était à peine engourdie. Il observa la Dame Blanche, cherchant la trace de sa pointe mais l'armure rouge avait subi l'assaut sans dommage, montrant la supériorité du plastron. Son adversaire encaissait les heurts sans broncher, à peine occasionnaient-ils une simple poussée contraire dans la course de son destrier !

Zorkèr positionna sa haste, frappa les flancs de sa monture et reparti à l'assaut. La Dame Blanche l'imita.

Une seconde fois, la passe fut sans effet. Les lances cassèrent et un nouveau choc ébranla le bras de Zorkèr sans pour cela le jeter à terre. La vieille reine détenait une force et une science qui tranchaient avec son âge. Zorkèr jura tout bas : l'armure du Chevalier Vampire conférait à son adversaire une puissance qu'elle ne possédait pas en temps normal !

Munis d'une troisième lance, les deux adversaires bondirent encore une fois. Le sol boueux accusait une dépression due aux passages successifs des destriers, des mottes volaient sous les fers des sabots, la terre tremblait de ces charges lourdes et décidées.

Ils se croisèrent mais, cette fois-ci, la haste de la Dame Blanche, au lieu de viser l'épaule, s'abaissa vivement en direction du poitrail protégé de la monture. La pointe pénétra au défaut de deux plaques noires, plongea dans la chair, déchira tout sur son passage et épingla le cœur du cheval. La reine dégagea le talon de sa lance de l'arrêt pour ne pas subir le contrecoup porté.

Le destrier de Zorkèr s'éleva sur ses jarrets, frappa l'air de ses sabots puis bascula sur le côté, entraînant le Seigneur de Guerre dans sa

chute. Homme et cheval s'écroulèrent lourdement, soulevant un nuage de poussière grise. La Dame Blanche s'écarta et attendit que son adversaire parvienne à se dégager de la masse qui emprisonnait sa jambe ; elle regagna sa place de départ, sauta à bas du destrier et empoigna une longue épée à deux mains.

Zorkèr parvint enfin à dégager sa jambe, après une lutte désespérée contre le poids mort de son destrier. Il crut avoir le pied écrasé mais la jambière et le soleret avaient protégé efficacement les os. Il se remit debout et s'écarta du cheval.

Un murmure flottait dans les rangs des Ténébreux. Les soldats avaient craint la défaite de leur maître et s'étaient tenus prêts à fondre sur les Blancs immobiles sur le pont-levis.

Sur son destrier, le comte Haznit observait le combat avec satisfaction. Il ne doutait plus, à présent, de la victoire de sa reine. Il avait beau éprouver des sentiments haineux à la vue de l'armure rouge, il n'en pensait pas moins qu'elle avait sauvé par deux fois la vie de la souveraine. Il était confiant quant à la suite de l'affrontement. La Dame Blanche usait toujours d'un art consommé lorsqu'elle utilisait une épée et jamais Haznit n'avait pu la défaire pendant les nombreux tournois qu'ils avaient faits ensemble.

Hrulf Zorkèr détacha son fourreau, exhiba sa longue lame et jeta la protection au sol. Il s'avança vers la Dame Blanche qui l'attendait, l'épée pointée à terre. Zorkèr esquissa un rapide salut puis se mit en garde.

La Dame Blanche leva son arme à hauteur de son heaume. « Surtout ne pas penser qu'il est mon fils... », songeait-elle, troublée malgré tout.

Le silence devint lourd, parfois troublé par le hennissement d'un destrier impatient ou bien par le cliquetis des plaques de fer. Un nuage voila passagèrement le soleil et l'ombre enveloppa les deux combattants.

Zorkèr attaqua de taille avec une rapidité qui aurait pu surprendre un combattant moins avisé. La lame trancha l'air en sifflant sans rencontrer la moindre résistance. La Dame Blanche avait esquivé le coup et, loin de porter une botte, frappa l'épée de Zorkèr de son arme. L'élan du Seigneur de Guerre ajouté à la poussée de son adversaire envoya l'épée sur la gauche à une telle vitesse que Zorkèr ne put que suivre le mouvement sous risque de se voir désarmé ! Déséquilibré, il pivota rapidement, épousa la courbe et opéra un tour sur lui-même pour refaire face à la Dame. Celle-ci donnait déjà un autre coup. La pointe de l'épée heurta l'épaulière bosselée et déchira le fer pour buter contre la cote de mailles. Zorkèr recula.

Haznit souriait de la botte de sa Dame quand un scintillement attira son regard bleu.

À l'orée de sa perception, en cet espace flou qui cerne tout champ de vision, il perçut une lointaine agitation. Dans le dos de l'ost ténébreux, par-delà le campement de toile et la plaine verdoyante, il découvrait l'avance rapide d'une armée. « Qu'est-ce ? » Il accentua son regard et se souleva légèrement sur ses étriers.

Il comprit enfin.

« La chevalerie vampire ! »

Il soupira en silence et reprit sa position première. « Fhillor a réussi... » Il fut tenté de prévenir ses compagnons mais se ravisa. S'il agissait ainsi, la chevalerie vampire perdrait tout avantage dû à la surprise. Il valait mieux, pour tout le monde, qu'il se taise et attende la suite des événements. Avec un peu de chance, leurs alliés arriveraient à la fin du combat pour exterminer l'ost ténébreux. Haznit essuya la sueur qui coulait sur son visage, se permit un sourire puis reporta son attention sur les deux adversaires.

Hrilf Zorkèr était en mauvaise posture. Une pluie de coups puissants l'empêchait de se battre comme il l'entendait ; il se cantonnait dans une défense efficace, détournant la lame rapide de la Dame Blanche. Des étincelles jaillissaient à chaque contact des deux épées, accompagnées par des cliquetis aigus et les souffles forcenés des combattants. Zorkèr sentait monter une douleur dans son bras malmené par les hastes, il s'engourdissait un peu plus sous les assauts terribles de son ennemie. Il recula et rompit l'échange pour reprendre sa respiration ; il devinait ce combat mal engagé ! Il ne parvenait pas à percer la garde adverse...

La Dame Blanche, elle, se limitait à fatiguer le Sombre. Elle savait que la moindre défaillance de sa part la conduirait à une défaite rapide. Malgré sa supériorité due à l'armure rouge, Zorkèr n'était pas vaincu. De taille et d'estoc, elle continuait à envoyer la grande épée, haletait sous le heaume. Un coup formidable percuta son ventre et elle fit deux pas en arrière, chancelante. Zorkèr avait réussi à pénétrer sa défense ! Secouée par le choc, elle se mit en garde d'attente pour récupérer. Rapidement, elle porta son regard sur le plastron et découvrit une large entaille. L'armure était déchirée !

« Elle a perdu son pouvoir... » Une angoisse monta dans la gorge délicate de la reine.

Haznit avait réprimé un geste lorsque l'épée avait touché le ventre de sa Dame. Il n'avait pas vu l'attaque de Zorkèr ! Et la reine avait vacillé... Il regarda par-dessus les tentes. La chevalerie vampire approchait, faisait diligence. Elle grossissait de minute en minute mais elle ne serait pas là avant un bon quart d'heure. Haznit hésitait à intervenir. Il pourrait s'interposer pour une raison quelconque mais il savait le moment trop tôt.

Hrilf Zorkèr passa à l'attaque, mettant dans ses coups toute la haine

qu'il avait entretenue depuis des années. Il envoya le tranchant de l'épée contre l'épaulière rouge, qui craqua sous le heurt, mais la cotte préserva le bras. Il redoubla de fureur et porta une seconde fois son arme au même endroit. L'acier acéré pulvérisa les mailles et entailla profondément la chair. Un cri sourd de douleur s'échappa du heaume. Un éclat de rire victorieux lui fit écho.

Haznit serra la garde de son épée, les traits pâles. Un murmure descendit des murailles. Un Garde Blanc sortit à moitié l'arme de son fourreau, mais un geste sec d'Haznit lui conseilla de ne pas continuer. Le comte était en proie à l'indécision. S'il intervenait maintenant, la chevalerie vampire serait attendue de pied ferme, s'il différait, la Dame Blanche risquait la mort ! Il jura tout bas, incapable de prendre une décision.

L'épée de Zorkèr s'abattit à deux doigts du pommeau de celle de son adversaire et l'arme vola des mains douloureuses de la vieille reine. La lame revint à l'offensive et mit à mal la gorgière de plates ; elle remonta, retomba sous l'impulsion rageuse de Zorkèr, puis fracassa le gorgerin avec un bruit de fer sectionné. L'épée poursuivit sa lancée et se tailla un chemin dans la chair et les os de la Dame Blanche.

L'armure rouge s'affaissa. Les genoux s'enfoncèrent dans la boue séchée, un gémissement de souffrance s'éleva.

Zorkèr ressortit son arme et l'amena au-dessus de sa tête. Il lui fit décrire une courbe ascendante et le heaume rouge se détacha, vola dans les airs pour retomber aux pieds du comte Haznit.

L'armure s'écroula alors que le sang du corps étêté de la Dame Blanche se répandait sur la terre.

Un silence de mort descendit sur les Gardes Blancs et les gens du château.

Sous sa protection, Haznit pleurait. Ses doigts enserraient l'épée avec une douleur qui menaçait d'éclater en un assaut désespéré.

Elle explosa presque malgré lui.

Il éleva son arme, les yeux durs et secs. Il ajusta la visière du heaume avec une rage immense, tourna la tête vers le faite des murailles puis se souleva sur ses étriers.

— Pour l'honneur de la Dame Blanche ! cria-t-il. Mort au Sombre !

Les habitants du château reprirent son hurlement douloureux et frappèrent les pierres de leurs armes. Les Blancs qui entouraient Haznit, superbe dans son soudain courroux, dégainèrent et répondirent présents.

Hrilf Zorkèr releva la tête, devina les intentions de ses ennemis. La lame rouge tendue devant lui, il recula vers ses rangs alors qu'une Décade s'approchait pour couvrir sa retraite. Un guerrier lui amena un destrier. Zorkèr l'enfourcha, entoura les rênes autour de son gantelet, puis empoigna le long manche du marteau de guerre qui pendait à la

selle. Il lança quelques ordres bruyants et les Sombres se mirent en position pour encaisser le choc de la charge des Blancs, qui se préparaient à mourir sous le nombre.

Haznit frappa les flancs de sa monture et s'élança, suivi par ses hommes. Devant eux, un mur de Chevaliers Sombres venait de se former, les épées tirées. Les Phalanges Ténébreuses se portaient derrière leurs compagnons, en soutien.

Hrulf Zorkèr éclata de rire puis fit tourner son marteau.

Les Blancs pénétrèrent les rangs ennemis avec une force incroyable, irrésistible. Les chevaux reculèrent sous la poussée et piétinèrent les Ténébreux qui ne s'écartèrent pas assez vite. Un fracas d'acier monta de la mêlée, accompagné par des cris, des jurons. Les épées du château montaient et s'abaissaient sans relâche, taillaient tout ce qu'elles rencontraient dans leurs courbes ascendantes. Les Sombres, gênés par le nombre, ne pouvaient riposter avec efficacité. Et puis, ils n'avaient jamais fait les frais d'une telle ardeur, d'une telle rage qui les balayaient comme le vent emporte les brins de paille.

Les portes du château s'ouvrirent, déversèrent tout ce que le royaume de la Dame Blanche comptait comme soldats : Gardes Blancs, piétaille aux hastes brillantes, hommes jeunes et vieux du commun armés qui d'un daïl, qui d'une serpe ou d'un marteau ! Cette seconde vague de combattants se jeta sur l'ennemi sans chercher à se protéger des lames mortelles. Des hurlements de colère, de douleur, de victoire s'échappaient de ces poitrines nues ou couvertes de fer.

Le comte Haznit, l'armure souillée, encourageait ses hommes. Il tentait, une poignée de Gardes Blancs à ses côtés, de franchir la marée humaine qui le séparait du Seigneur de Guerre. Les sabots de destriers brisaient des crânes, foulaient les blessés, bousculaient les maladroits. Haznit frappa les flancs de sa monture pour forcer le passage quand, une pique accrochant son heaume, il se sentit tiré vers le sol. Il tourna la tête et distingua son ennemi : un Ténébreux à la tête nue, la face défigurée par une large plaie, les yeux fous. Haznit allait envoyer sa lame contre le cou de ce forcené, lorsque ce dernier disparut de son champ de vision. Le comte baissa le regard, découvrit le corps sectionné en deux par la taille, puis aperçut le sourire joyeux du nain Drhaöm, une gigantesque hache à double tranchant dans les mains !

— Bienvenue au combat, mon frère ! s'exclama Haznit.

Drhaöm salua d'une courbette ironique, puis tendit la main pour attraper celle d'Haznit afin de grimper en croupe. L'acier de la hache dégouttant de sang macula la robe du cheval.

— Allons-y, Haznit ! Montrons à ces chiens comment nous donnons la mort !

Le comte frappa derechef les flancs et le destrier s'élança de toute sa puissance dans le groupe de Ténébreux lui faisant face. Son poitrail

acéré fendit les rangs, rejeta les hommes déchirés sur leurs compagnons d'armes. La hache du nain clairsema de chaque côté, tombait sans appel sur les membres et les crânes. Haznit, lui, perçait nombre de défenses inefficaces.

Malgré les nombreux rangs que possédait l'ost ténébreux, les Blancs étaient parvenus à prendre un avantage certain grâce à leur rage, leur volonté, leur douleur. La plaine était jonchée de cadavres mais les Sombres dominaient. Un bon tiers des Chevaliers Sombres avaient été défaits tandis que les soldats affichaient une perte de plus de la moitié de leur force.

Des projectiles de feu, lancés depuis les murailles, tombaient sur le campement des Ténébreux, brûlaient les tentes et les enclos, dispersaient les esclaves terrifiés qui commençaient à se retourner contre leurs maîtres. Pour la plupart des jeunes hommes enlevés lors de la progression du Seigneur de Guerre, ils se jetaient dans le dos de leurs ennemis et les poignardaient sans pitié, hurlant leur victoire à chaque occis. Les flammes des incendies produisaient d'immenses ombres dansantes qui se confondaient, parfois, dans la demi-obscurité qu'occasionnaient les soudains nuages.

Devant la tente du Seigneur de Guerre miraculeusement épargnée par les projectiles incendiaires, Hrulf Zorkèr et une trentaine de Chevaliers Sombres étaient acculés par le comte Haznit et ses hommes. Les Blancs les pressaient de toutes parts alors qu'autour d'eux les combats faisaient rage. Zorkèr jurait à haute voix, l'épée dans sa sénestre, le marteau dans la dextre. La fureur déformait ses traits sous le masque de porcelaine qui semblait pleurer des larmes de sang. En un mur compact, ses Chevaliers Sombres tombaient un par un sous les coups puissants des Blancs. Sa protection se réduisait avec une rapidité extraordinaire, affichant le courage de ses ennemis. Zorkèr rugit de colère alors qu'il se jetait dans le combat mais un hurlement l'immobilisa, le fit frissonner de désespoir :

— Les Vampires ! Les Vampires !

Le Seigneur de Guerre se retourna et découvrit la charge de la chevalerie vampire. Il baissa les bras, soupira puis contempla les renforts inattendus. Sur la mêlée des combats, un certain flottement fit hésiter Sombres et Blancs. Nombre de soldats se posèrent la même question : « Pour qui viennent-ils en vérité ? » L'histoire montrait que l'intervention de la chevalerie vampire provoquait, bien souvent, la chute des deux protagonistes.

— Ils sont beaux..., ne put s'empêcher de murmurer Hrulf Zorkèr.

Galopant au beau milieu du campement dévasté, la chevalerie vampire soulevait un nuage de poussière dans son sillage. Le martèlement des montures lançait un formidable fracas dans les cieux, l'acier de leurs protections brillait fugitivement à la faveur d'un rayon

de soleil qui perçait la voûte sombre. La lumière réfléchissait aussi sur les armures rouges ; elle semblait les nimber d'un halo fantomatique, détacher les terribles guerriers rouges de la réalité des combats meurtriers. Les épées se tendaient vers les cieux, envoyaient une muette prière sanglante, un avertissement pour leurs adversaires. Une promesse de massacre, de carnage ; un holocauste effroyable à la mesure du courroux de ces magnifiques cavaliers apocalyptiques !

Le grand Seigneur de Guerre secoua la tête, parut s'éveiller d'un rêve malsain puis s'écria, le cœur meurtri :

— Tu m'as trahi, Hrillf Zorkèr ! Tu n'as pas tenu tes engagements !

Des larmes coulaient sur ses joues, brûlaient sa peau ; son regard s'assombrit et sombra dans les ténèbres. Ses mains se crispèrent sur les deux armes, sa poitrine se gonfla malgré la terreur qu'il ressentait.

— Je te maudis, Hrillf Zorkèr, je te maudis !

Puis il se propulsa parmi ses hommes, les bouscula, parvint au premier rang et se dirigea vers le comte Haznit. La pointe du marteau vola et percuta la tempe de fer du destrier ; le pic d'acier perfora la protection et fit exploser le crâne. Le cheval tomba lourdement à terre, entraînant Haznit et Drhaöm dans sa chute subite. Zorkèr s'avança, n'attendit pas que le Garde Blanc se relève. Il envoya la taille de son épée contre le heaume, mais le manche de la hache dévia le coup et déséquilibra le Sombre. Le comte Haznit se redressa et se mit en garde.

La chevalerie vampire arriva sur les arrières des Phalanges Ténébreuses. Les épées firent leur office.

Phillor et Kryobezt se portèrent vers Haznit alors qu'Erfield, en compagnie de Rigolasse, pénétrait les rangs à grands coups de lame. Le jeune poète affichait un sourire cruel sur ses traits ; la chevauchée l'avait enivré et, maintenant, le combat le soulait encore plus. Rigolasse riait de voir son sabre s'enfoncer dans les membres des Sombres. Méthodique, Erfield avançait, ouvrait le chemin aux Vampires qui s'engouffraient dans la trouée. Son but était de faire la jonction avec les Gardes Blancs de l'autre côté de la marée humaine.

Les Sombres se savaient perdus. Les rangs s'amenuisaient inexorablement, entamant à chaque instant leur moral et leur combativité. Les morts recouvraient la terre et, bien souvent, les vivants se battaient sur les cadavres de leurs compagnons. Déjà des petits groupes de guerriers baissaient les armes. Heureux ceux qui se rendaient aux Blancs car ces derniers les épargnaient. Mais malheur aux lâches qui jetaient l'épée aux pieds des Chevaliers Vampires ! Et bientôt, les Ténébreux furent le courroux des guerriers rouges et tentèrent de chercher une protection dans les murs même du château...

Le comte Haznit et le Seigneur de Guerre Hrulf Zorkèr s'observèrent longuement, immobiles et silencieux sur le champ de bataille.

Tout autour d'eux, les hommes continuaient à mourir, qui avec un cri ridicule, qui avec un murmure indistinct.

Les Gardes Blancs, aidés par les Chevaliers Rouges, s'occupaient à nettoyer méthodiquement les abords du campement. Le gigantesque ost du souverain impérial Drorzt Alamuth avait été défait. Des milliers de combattants avaient succombé, d'autres s'en sortaient avec des blessures impressionnantes. Certains n'avaient pas la chance de vivre s'ils tombaient sous le poignard miséricordieux d'un Vampire.

Pourtant, une importante troupe résistait encore. Uniquement des Chevaliers Sombres. Au centre, se tenait leur Seigneur de Guerre en compagnie du comte Haznit et d'une poignée de Gardes Blancs. De toutes parts, des Vampires tentaient de briser cet anneau mais échouaient face à la détermination farouche des Sombres, désireux de protéger Zorkèr jusqu'à la mort.

La princesse Fhillor pestait contre son incapacité à fendre les rangs ennemis pour porter secours à Haznit. À quelques mètres d'elle, Kryobezt, secondé par le chevalier Denskyo, organisait l'attaque sans pour cela entrevoir de solution immédiate. Ces Sombres étaient l'élite des Décades !

Accompagné du charron Dagel, son ami à l'instant retrouvé, Rigolasse se porta au côté de Fhillor, le sabre maculé de sang. Un sourire béat éclairait son visage ingrat et des étincelles de plaisir faisaient pétiller ses yeux. Erfield les rejoignit.

— Quel beau combat ! s'exclama le mercenaire.

Fhillor hocha la tête, indécise de la conduite à tenir envers son compagnon d'armes. Elle balaya du regard le champ de bataille.

Les combats avaient cessé. Les adversaires semblaient observer un *statu quo* qui présageait de la fureur pour la reprise des affrontements.

Les Sombres faits prisonniers étaient gardés par les habitants du château et quelques dizaines de Gardes Blancs.

Au centre du cercle des Décades, Haznit et Zorkèr étaient toujours immobiles, l'épée brandie au-devant eux. Un silence, lourd de sang et de mort, descendit sur les guerriers, parfois troublé par un hennissement impatient ou par le cliquetis d'armes fébriles.

— Où sont les mercenaires d'Hojka ? murmura Fhillor qui se penchait vers Erfield.

Le guerrier haussa les épaules d'ignorance.

— Qu'importe leur sort ! Nous n'avons pas eu besoin d'eux !

Un pépiement d'oiseau leur parvint et Fhillor sourit.

Dans l'anneau, Zorkèr attaqua. Sa botte, d'une rapidité incroyable,

tenta de surprendre la garde d'Haznit. Mais ce dernier était prêt. Il para sans grande difficulté, puis refoula le gémissement qui montait le long de sa gorge : le choc des lames avait réveillé la douleur de son épaule. Il sentit la blessure se rouvrir.

Zorkèr revint à l'assaut. Il envoya plusieurs fois sa lame à la rencontre de celle de son adversaire sans pour cela chercher à le toucher. Il savait Haznit blessé par ses propres soins quelques jours plus tôt. Cette grêle eut pour effet d'affaiblir le bras diminué puis, sur un coup plus porté que les précédents, Zorkèr éjecta l'épée des mains douloureuses du comte. Un cri de victoire s'échappa des lèvres du Sombre et un soupir de souffrance lui fit écho.

Drhaöm voulut porter secours à son frère mais le pommeau d'un Chevalier Sombre l'envoya rouler à terre sans connaissance.

Juchée sur ses étriers, Fhillor constata la défaite de son ami. Elle pâlit de colère.

— Erfield ! dit-elle sourdement. Il faut passer : Haznit va être occis !
Le mercenaire acquiesça.

Il ouvrit une de ses fontes et exhiba la tête d'acier d'un marteau de guerre. Une pointe, qui tenait presque de la griffe par sa longueur, faisait le contrepoids de quatre dents acérées. Erfield sortit encore deux cylindres de fer de la fonte. Il emboîta rapidement les morceaux du manche puis couronna l'ensemble de la tête. Le marteau de guerre atteignait presque deux mètres de long ! Erfield fixa l'arme à son poignet à l'aide d'une courroie de cuir et la fit tourner au-dessus de lui. Il s'élança sur le mur compact de Chevaliers Sombres.

Fhillor et les Vampires l'imitèrent.

Le fracas éclata.

Le marteau de guerre, d'une allonge inhabituelle, percutait les armures, les déchirait. Souvent, l'épée d'Erfield accompagnait le mouvement pour parachever l'œuvre de la pointe.

Devant le mercenaire, les Sombres hésitèrent. Ils n'arrivaient pas à contenir la fureur qui décuplait l'audace et la force du grand guerrier. Les rangs reculèrent et un vent de panique flotta sur l'ennemi.

Derrière Erfield, Fhillor et ses compagnons débordaient le mercenaire, faisant le vide autour de lui. Ils continuèrent leur avance irrésistible puis, soudain, se retrouvèrent face à Hrilf Zorkèr.

Le Seigneur de Guerre jeta son marteau, empoigna la garde de sa grande épée, puis la leva devant le masque de porcelaine constellé de gouttelettes de sang. Sans un regard pour le comte Haznit agenouillé, il se planta devant Erfield qui venait de sauter à bas de son destrier.

Derrière le mercenaire, la chevalerie vampire finissait d'exterminer les Sombres. Fhillor eut un coup au cœur lorsqu'elle ne vit plus le poète sur sa monture. Cherchant Rigolasse du regard, elle découvrit le sabre à terre. Son sourire se figea et des larmes mouillèrent ses joues.

Elle hurla de colère et taillada sauvagement le Sombre, qui leva les mains en signe de capitulation. La princesse ignore la demande et le massacre avec une bestialité qui fit frémir Kryobezt à ses côtés.

Erfield affermit sa prise sur le manche de son marteau, puis marcha avec détermination sur le Seigneur de Guerre qui recula devant la pointe mortelle de l'arme gigantesque. Hrulf Zorkèr porta les yeux sur le visage de son ennemi et ses mains se mirent à trembler alors qu'il reconnaissait l'homme.

— Toi ! hurla-t-il, terrorisé.

Erfield avança encore.

— Oui ! répondit-il au cri d'horreur de Zorkèr. Je suis venu pour te tuer. Tu ne peux m'échapper !

— Pour... pourquoi ? bégaya-t-il.

— Pour rien ! Tu as celé ton destin le jour où tu as pénétré sur ce continent !

Zorkèr tenta de dire quelque chose mais sa gorge se dessécha et il fut incapable de prononcer un seul mot. Il voyait sa mort dans les yeux du mercenaire. « Toi en qui j'avais la plus grande confiance..., pourquoi me trahir ainsi ? » ; Hrulf Zorkèr recula encore, l'esprit terrifié, les membres paralysés.

Erfield leva son marteau et envoya la pointe d'acier avec une force extraordinaire. L'arme percuta la mâchoire inférieure, l'arracha avec un craquement sec ; le sang se mit à couler sur le plastron sombre. Le masque avait explosé sous le coup redoutable, révélant les traits torturés de Zorkèr. Une incrédulité totale éclairait son regard transcendé par la douleur. Malgré la souffrance et l'absence de la mâchoire qui défiguraient le visage, tous purent voir que le Seigneur de Guerre était d'une beauté superbe.

Et les quelques Chevaliers Sombres qui étaient encore en vie constatèrent que Hrulf Zorkèr ressemblait comme un frère au souverain impérial Drorzt Alamuth.

— Mon pauvre ami..., murmura Erfield pour lui-même. Tu n'aurais jamais dû, un jour, me donner ta confiance...

Le mercenaire leva son arme au-dessus de lui puis l'assena de toutes ses forces. La pointe s'enfonça au sommet du crâne de Zorkèr et la tête explosa aussitôt sous la puissance du coup. Le corps du Seigneur de Guerre s'écroula alors qu'Erfield arrachait son marteau d'une traction désinvolte.

Le mercenaire s'appuya sur le manche de son arme posée à terre. Les derniers Sombres se rendaient, jetaient l'épée avec hâte et, cette fois, nul Chevalier Vampire ne leur fit du mal. Sous bonne escorte, les vaincus rejoignirent leurs compagnons prisonniers.

Phyllor glissait à terre quand elle aperçut le poète Rigolasse émerger d'un monceau de corps enchevêtrés. Elle l'entendit jurer comme un

charretier alors que Dagel venait l'aider. Elle s'approcha du comte Haznit et l'aida à se relever.

— Je suis heureuse de vous voir en vie, Haznit !

Le blessé grogna, serra brièvement la jeune femme dans ses bras, puis se précipita vers son frère qui s'asseyait en se frottant le crâne.

La plaine était recouverte de cadavres. Des charognards évoluaient dans les cieux, descendaient déjà en des cercles concentriques.

CHAPITRE IX

Les traîtres

1

Le comte Haznit, le bras en écharpe, entra dans la salle du trône. En foulant le marbre, son pas se fit hésitant et le Garde Blanc porta son regard sur le siège vide. Ses yeux ne s'embruèrent pas mais une main de fer serra son cœur « Ma Dame... » Il n'arrivait pas à accepter l'absence de celle qu'il chérissait par-dessus tout et tous. Haznit s'approcha du trône, caressa les accoudoirs de la main avec une tendresse désespérée.

Une poignée de jours s'était écoulée depuis la mort de la Dame Blanche. La tension de la bataille évanouie, les hommes avaient brûlé les cadavres, Sombres et Blancs confondus. Le peuple, meurtri par la disparition de sa souveraine, se renfermait dans une morosité catastrophique. Les activités avaient cessé, les commerces n'ouvraient plus, respectant un deuil qui semblait vouloir continuer jusqu'à la mort de tous. Pas une caravane n'avait franchi les portes du château.

La princesse Fhillor avait repris les rênes du royaume, mais la majorité des gens ne lui faisaient plus confiance. Son statut de Chevalier de Sang les effrayait et elle n'avait rien fait pour les rassurer de ses bonnes intentions...

Haznit se retourna lorsqu'il entendit des pas claquer sur les dalles de la salle du trône. Instinctivement, il posa la main sur la garde de son épée.

Un homme s'approchait. Vêtu d'une armure verte, l'intrus avançait avec une démarche arrogante qui mit Haznit sur ses gardes. Le heaume était posé sur la tête, cachait les traits, affichait deux longues cornes blanches. Sur le flanc gauche, la tête d'un marteau de guerre rythmait les larges enjambées et une gigantesque épée à deux mains ceignait la taille. Derrière lui, flottait une cape verte, caressant presque le marbre.

Haznit sentit le danger entrer dans la salle en même temps que le guerrier.

— Qui es-tu ? s'enquit le comte d'une voix assurée malgré son trouble soudain.

L'inconnu porta les mains à son heaume et l'ôta. Un masque de

porcelaine nu apparut. Un frisson traversa le corps d'Haznit.

— Je suis Hrilf Zorkèr !

La voix claqua comme un coup de tonnerre, comme un défi inexpugnable.

— Seigneur de Guerre du défunt souverain impérial Drorzt Alamuth !

Haznit sut qu'il ne mentait pas. Zorkèr avait dû endosser l'armure d'un Chevalier Vampire pour pénétrer sans contrainte dans le château. Et le Sombre qui avait dirigé l'ost ténébreux n'avait jamais été l'homme qu'avait connu Haznit, mais Alamuth lui-même !

Le Garde Blanc recula d'un pas et dégagea son épée.

— Nous nous retrouvons enfin, Zorkèr ! rugit le comte. Après tant d'années, j'ai du mal à croire ce que tu es devenu...

— Trêve de bavardage, Haznit ! le coupa le masque. L'un de nous ne doit pas sortir de cette salle. Prépare-toi à mourir.

Malgré son bras raide qu'il venait de dégager de l'écharpe, le comte se mit en garde alors que Zorkèr tirait sa grande épée.

Ils s'observèrent en silence.

Zorkèr plia les genoux en un mouvement souple, avança d'un bond léger, puis pivota le torse quand la pointe de son adversaire menaça de toucher son cœur. Il libéra une main de son arme et, d'un geste sec, abattit son gantelet à deux doigts de la garde d'Haznit. La lame vibra et le comte accusa le choc, puis recula. Zorkèr accompagna le déplacement, frappa le plastron du plat de la dextre pour déséquilibrer Haznit. Ce dernier utilisa sa jambe en porte à faux et, sans écouter la douleur qui puisait dans son épaule, sabra l'air en direction des genoux de Zorkèr. Le Seigneur de Guerre sauta et retomba sur l'épée, la plaqua contre le sol, puis son poids brisa la lame avec un bruit métallique.

— Tu es mort ! rugit Zorkèr.

— Sois maudit..., murmura Haznit et une immense douleur s'installa dans son regard alors que la pointe ennemie fouillait son ventre, déchirant les chairs.

Haznit mit un genou en terre sous la souffrance. Il empoigna la lame à pleine main et tenta de l'extirper. Zorkèr accentua sa poussée, l'arme transperça le corps et le sang se mit à couler le long de l'acier. Haznit fixa son regard violet sur celui de son vainqueur. Une terrible surprise secoua ses dernières secondes d'existence.

— Er..., gargouilla-t-il tandis que le sang envahissait sa bouche.

Hrilf Zorkèr, Seigneur de Guerre, fit tourner la lame et les yeux du Blanc se révoltèrent. Le comte Haznit trépassa.

Hojka passa la lame de son poignard sur la gorge nue et le Sombre s'écroula à ses pieds sans un cri. La jeune femme dégagea son arme, s'accroupit derrière le corps et observa au-devant elle.

À l'abri entre deux falaises de pierre noire, l'ost dormait sans inquiétude. Des feux de bois brillaient dans l'obscurité, ponctuant la nuit sans lune : Farhaz s'était couchée après un passage à l'horizon. Autour des vives lumières, des silhouettes, parfois, bougeaient, faisaient quelques pas, puis se rasaient tranquillement. Rares étaient les cliquetis d'armes, les Sombres occupaient le val encaissé avec une discrétion digne d'un prédateur.

La mercenaire jeta un regard vers les grottes où une poignée de Chevaliers Sombres gardaient l'entrée. Impossible d'y pénétrer sans combat. Hojka jura en silence ; de même qu'il lui était impossible de délivrer ses guerrières !

La troupe était tombée dans une embuscade alors qu'elle se rendait au château de la Dame Blanche après avoir quitté les Vampires. Sans prévenir, une poignée de Décades avaient surgi d'une dépression boisée et entouré les mercenaires. Un rapide affrontement avait eu lieu, se terminant par la défaite de ses combattantes et la capture d'une dizaine d'entre elles. Conduites au campement de fortune, un homme gigantesque, vêtu d'une armure noire et d'une cape verte, avait décidé leur emprisonnement jusqu'au retour de leur seigneur.

Hojka laissa les grottes sur sa gauche et se dirigea sans bruit vers les enclos où une douzaine de soldats surveillaient les montures au repos. La mercenaire se faufila entre deux tentes d'où s'échappaient des ronflements repus, traversa l'espace découvert qui la séparait des barrières de bois et s'immobilisa contre la pierre qui jouxtait l'enclos visé.

De sa position, Hojka voyait l'étendard qui flottait au-dessus du camp : pièce de tissu noir avec une épée rouge et, de chaque côté de la lame, un masque blanc et nu. Deux hommes se tenaient immobiles au pied du mât, illuminés par un feu constamment alimenté par un esclave. La mercenaire s'était interrogée sur la signification de telles couleurs et en avait conclu que cet ost appartenait à Hrulf Zorkèr, Seigneur de Guerre du souverain impérial Drorzt Alamuth. Mais l'absence de l'étendard de ce dernier la surprenait. Zorkèr ferait cavalier seul et trahirait son maître ? Hojka n'était pas loin de le penser...

Tâtant le terrain à chaque pas, la mercenaire se coula entre les rondins de bois, puis se coucha et rampa avec une lenteur calculée vers le portail où trois soldats discutaient. Elle ne comprenait rien de leur conversation, ne captait qu'un murmure indistinct. Hojka parvint

à son but.

Elle tendait la main vers la corde qui fermait le portail quand une des sentinelles se retourna et s'approcha de la clôture. La jeune femme cessa de respirer et ses doigts assurèrent leur prise sur le poignard. L'homme jeta un œil dans sa direction puis porta son regard sur les chevaux silencieux. Il haussa les épaules et rejoignit ses compagnons.

Hojka soupira sans bruit, enleva la corde et se fondit dans le troupeau.

3

Le nain referma la porte et le battant claqua lugubrement dans l'immense salle. Un froid mortel régnait entre les hauts murs de pierres grises, le plafond était inaccessible tant pour une escalade que pour le regard. La salle était vide et poussiéreuse, une couche de boue noirâtre stagnait sur le sol.

Drhaöm descendit la volée de marches et s'enfonça jusqu'aux genoux dans la boue. Il se retourna, les poings sur les hanches, la hache passée dans sa ceinture.

— Alors, Rigolasse ? Vous vous décidez ?

Le poète rejoignit le nain et grimaça lorsque ses pieds plongèrent dans la fange.

— Il y a des années que personne n'est venu ici, reprit Drhaöm. Le ménage laisse à désirer, mais la Dame Blanche avait interdit l'accès sous peine de mort.

Ses yeux s'assombrirent quand il évoqua la souveraine défunte. Il haussa les épaules et commença à avancer, imité par le poète.

— Qu'est-ce que vous cherchez par ici ? demanda Drhaöm. Une arme ou un parchemin ?

Rigolasse sourit de la curiosité de son compagnon. Il ne savait trop quoi chercher. Si le Tueur de Mondes des Balmes avait pu communiquer avec lui du fait de sa liberté, en serait-il de même pour celui du château ? Le poète doutait du résultat de sa quête. Dans la forteresse souterraine des Vampires, l'entité avait parlé d'un charme qui aurait pu endormir son ennemi/ami et l'obliger au silence.

— Je n'en sais trop rien, avoua Rigolasse. Peut-être n'y a-t-il plus rien d'intéressant ici...

— Il n'y a jamais eu quoi que ce soit de convoitable dans cette salle, le coupa le nain. D'après les rumeurs dans la Garde Blanche, la Dame l'avait interdit pour des raisons de fragilité : le sol serait en très mauvais état et menacerait de s'effondrer dans d'anciennes grottes.

— Possible, mais je préfère le constater par moi-même !

Ils ne voyaient pas le fond de la salle, qui se perdait dans une semi-obscurité, mais la pénombre reculait au fur et à mesure de leur progression. Sur les murs, des pierres, légèrement phosphorescentes, jetaient une lumière verdâtre et repoussaient avec difficulté les ténèbres glacées.

Enfin, après une marche épuisante et malaisée d'une bonne heure, ils distinguèrent le mur du fond, identique aux trois autres. Ils hâtèrent leurs pas et atteignirent les pierres. Rigolasse se retourna et caressa du regard le chemin qu'il venait de parcourir.

— Il n'y a rien ! dit Drhaöm. Ou alors c'est noyé dans la boue et il faudrait des années pour fouiller la salle.

Rigolasse se voûta de déception. Le Tueur des Balmes avait raison : son ennemi/ami était bel et bien aux prises avec un sortilège puissant. Le poète, en désespoir de cause, tenta de lancer une pensée dans la salle sans savoir s'il s'y prenait de la bonne manière. Mais il n'y eut aucun écho à sa tentative. Il haussa les épaules puis donna le signal du retour.

Le manque d'explication et la manière étrange d'agir de Rigolasse énervèrent le nain. Il pesta grossièrement contre le peu de loquacité de son compagnon mais n'en suivit pas moins le mouvement.

Le poète, oubliant sa quête stérile, songea aux Ténébreux. Il ne pouvait s'empêcher de penser que rien n'était fini. Malgré la mort de la Dame Blanche, il lui semblait que la victoire avait été trop facilement remportée. Une appréhension non identifiable flottait à l'orée de sa conscience. Le sentiment d'une catastrophe imminente l'habitait depuis la fin de la bataille *« Après tout, Alamuth n'est pas mort et il m'étonnerait fort qu'il ait jeté toutes ses forces dans la conquête du château... »*

Ils se trouvaient à mi-chemin de la porte quand le Tueur de Mondes se manifesta. Il prit le poète au dépourvu tant sa voix était chargée de souffrance et de désespoir. Le nain, lui, sursauta puis empoigna la manche de sa hache.

— *Qui êtes-vous ?*

— Qu'est-ce ? cria Drhaöm, jetant des regards inquiets dans toutes les directions.

— N'aie aucune crainte, ami, répondit le poète. C'est celui que je cherchais. Laisse-moi faire.

« Je suis Rigolasse Tueur de Mondes. J'ai rencontré votre ennemi/ami dans le Lac de Sang des Balmes Rouges. »

— *Mon ennemi/ami...* (La surprise transparut dans le message.)

— *Oui ! Je suis ici pour quérir votre aide en échange de votre liberté.*

— *Mon aide ?* (L'émission était faible, comme si le Tueur semblait fatigué ou bien terriblement éloigné de la salle.) *Connais-tu le moyen de*

me décharger des chaînes qui me blessent ?

Rigolasse hésita.

— *N... non... du moins pas encore !*

— *Je lis dans ton esprit que la Dame Blanche est morte. Elle connaissait les mots pour briser ma prison.*

— *N'y a-t-il personne d'autre qui le sache ?*

— *Si. Un homme qui se nomme Irogzui. C'était un grand mage autrefois...*

— *Il est encore en vie. (L'émission du poète s'afficha d'un triomphe qui éclata dans l'esprit de l'entité.)*

— *Modère tes émotions, Rigolasse. (Un cri teinté de sanglot.) Je supporte difficilement tes émois tant est ma faiblesse...*

— *Je vous prie de m'excuser, Tueur. Je vais aller chercher Irogzui.*

— *Hâte-toi, poète. (L'impatience frappa la conscience de Rigolasse.)*

« *D'après ce que je devine, il va y avoir de grandes douleurs au château et je peux, peut-être, en atténuer certaines !* »

4

Kryobezt fixa le lieutenant Denskyo avec une incrédulité totale dans le regard. Les mots que le Vampire venait de prononcer se frayaient un chemin difficile dans son esprit. « Des plaques noires sont apparues sur certaines armures ! Le fer devient friable et tombe en poussière... » Il secoua la tête puis, craignant d'avoir mal compris son compagnon, lui demanda de répéter.

— Le phénomène touche une dizaine d'armures, les plus vieilles, selon l'armurier. Cela commence par un point noir puis la tâche s'étend rapidement. Pour finir, les protections se désagrègent au moindre contact.

— Cela ne se peut ! s'écria Kryobezt.

Ils se trouvaient dans la chambre mise à disposition pour le premier lieutenant de la chevalerie vampire. Une pièce carrée aux torches vives scellées dans les murs ; les feux faisaient briller l'armure de Kryobezt suspendue au bas plafond. Le Vampire était habillé d'une longue robe rouge qui laissait ses bras nus.

— Le Lac de Sang protège les armures contre toutes sortes de maux ! continua Kryobezt en se frottant les bras pour chasser la chair de poule. Es-tu sûr que ce sont de véritables armures ?

Denskyo hocha la tête, le front strié de rides inquiètes.

— Et les autres ? s'enquit Kryobezt.

— Rien d'anormal, pour l'heure, répondit le Vampire, mais des

murmures flottent dans l'ost. Certains disent que le Lac de Sang a perdu son pouvoir...

Kryobezt coupa l'air d'un geste sec de la main.

— Sottises !

Il fit quelques pas, les mains croisées dans le dos, la tête penchée en avant.

— Denskyo, reprit-il en s'arrêtant, rassure nos hommes. Parle-leur d'armures trop âgées et... d'un surplus de puissance octroyé par le Lac. Il faut ramener le calme chez nos hommes. Je ne crois pas que la guerre soit achevée ! Tout malaise dans nos rangs avantagera l'ennemi.

— Très bien, lieutenant.

Denskyo sortit, laissant seul Kryobezt. Ce dernier s'assit sur sa couche dure et ferma les yeux. « Qu'est-ce qui se passe ? songea-t-il. Si nos armures perdent leur pouvoir, c'en est fini de la puissance de la chevalerie vampire et de son existence par la même occasion. » Il se leva, ceignit son épée et sortit dans la galerie déserte. « Je dois en parler avec le Chevalier de Sang... »

5

Hojka flatta les flancs puis les naseaux du destrier pour qu'il ne s'affole pas. Elle attrapa la crinière et monta sur la croupe de la bête tranquille. D'une légère pression des talons, elle ordonna à sa monture de faire quelques pas en direction du portail, où les trois sentinelles continuaient de deviser normalement. La mercenaire entoura le crin autour de sa sénestre tandis que l'autre main empoignait le poignard.

Le destrier s'approchait de la sortie quand un Sombre remarqua le cheval. Hojka le vit froncer les sourcils comme pour accentuer sa vision. Elle n'attendit pas plus : de la pointe de son arme, elle piqua sa monture qui bondit sous la douleur. Le poitrail projeta le portail contre les soldats, et ils roulèrent dans la terre en poussant des jurons de surprise et de peur.

Avant qu'ils ne se relèvent, Hojka était déjà au milieu du campement et se dirigeait vers l'étroit sentier enserré entre deux murs de pierre.

Des cris fusèrent et une animation paniquée enveloppa le camp. Les tentes vomissaient un flot d'hommes à moitié nus, l'épée à la main. Les flammes jetaient des ombres gigantesques sur la terre et les pans de toiles. Mais la confusion reflua rapidement lorsque le géant à l'armure noire et à la cape verte sortit de sa tente, une hache de

guerre frémissante tendue devant lui. D'un œil rapide, il jugea la situation.

— La mercenaire ! cria-t-il. Ne la laissez pas s'échapper !

L'ordre calma les soldats et ils s'organisèrent pour barrer la route à l'évadée. Une dizaine de Chevaliers Sombres avaient récupéré leurs montures et, déjà, se précipitaient sur la mercenaire.

Hojka se laissa basculer sur le côté, retenue seulement par sa main enserrant la crinière. De l'autre, elle attrapa la poignée d'une épée fichée en terre auprès d'un feu. Elle se redressa tout en fauchant l'air de son arme et la lame décapita un guerrier. Le destrier bousculait les hommes qui tentaient de lui sectionner les jambes antérieures, les piétinait ; les sabots causaient nombre de fractures quand ils ne donnaient pas la mort.

Le Chevalier Sombre à la hache s'approcha d'elle, monté sur un magnifique cheval de guerre à la robe blanche. Il donna un coup ascendant, mais Hojka évita habilement l'acier qui réfléchissait les flammes des feux. La mercenaire répondit aussitôt d'une botte osée, et la lame percuta le sommet du heaume. Sous la force du coup, la protection se bossela, envoyant la tête du Chevalier Sombre sur le côté. Le guerrier vacilla sur sa selle et Hojka profita de l'occasion : elle frappa derechef de la lame. Cette fois-ci, l'épée brisa les attaches de cuir, délogea le heaume et l'envoya rouler dans un feu.

La mercenaire voulut crier sa victoire, mais la surprise assécha sa gorge et la fit hésiter dans sa fuite. Elle venait de reconnaître l'homme. C'était le lieutenant Jpand de la chevalerie du Lkand ! L'unique survivant de la bataille contre les Décades Sombres !

6

Fhillor caressait les cheveux rouges de son ami Haznit...

Elle venait de découvrir le Garde Blanc étendu, occis, dans la salle du trône. Elle s'était agenouillée à son côté et pleurait doucement, sans qu'aucune larme ne vienne rouler sur ses joues. Pourtant la douleur était là, fulgurante.

— Haznit, mon ami..., murmurait-elle.

Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle voyait. Comment une telle chose avait pu se passer dans les murs même du château ? Lentement, la colère obscurcissait son esprit, ses mains se mirent à trembler et son regard se voila de rouge. Elle reposa le corps sur le marbre, puis prit l'épée du comte. Un sentiment de haine la possédait, annihilait sa conscience. Elle désirait venger le Garde Blanc, qui que soit le tueur !

Elle se retourna avec vivacité, le regard fou, quand Erfield pénétra dans la salle. Le mercenaire appréhenda tout de suite ce qui se passait. Il s'approcha de Fhillor et lui posa les mains sur les épaules.

— Il y a un traître parmi nous ! dit-elle avec force.

Erfield acquiesça sans un mot. Il comprenait le courroux de la princesse mais ne savait comment faire pour la calmer.

— Il faut le retrouver, Erfield, continua-t-elle. Par n'importe quel moyen. Il faut venger la mort du comte Haznit. Utilise la torture mais trouve-moi le coupable ! Je veux qu'il périsse de ma main !

— Bien, princesse, répondit le mercenaire.

Mais il ne la lâcha pas. Il serra les épaules avec une tendresse insoupçonnée chez le guerrier. Quelque chose se brisa dans l'esprit de Fhillor et les larmes jaillirent. Elle gémit et frappa la poitrine d'Erfield en jurant à haute voix. Puis elle se calma, posa sa tête sur le plastron du mercenaire et ce dernier caressa le dos à travers l'étoffe de la chemise rouge.

— Erfield, murmura Fhillor. Il ne faut pas laisser vivre cet assassin. Il y va de la sécurité du château, il peut s'en prendre à n'importe qui...

— Oui, Fhillor. Je vais m'en occuper sur l'heure. Allez vous reposer un peu. Je vous tiendrai au courant de mes recherches.

Avec douceur, il l'entraîna dans le couloir, referma la porte puis l'accompagna dans ses appartements. Alors qu'il ouvrait le battant de la chambre de la princesse, le Chevalier Vampire Kryobezt apparut au coin de la galerie.

7

Rigolasse trouva Irogzui dans son étude.

Le vieux bibliothécaire était, comme à l'accoutumée, penché sur des manuscrits ancestraux à la recherche d'une vérité ou d'une erreur sur l'histoire du monde où le royaume de la Dame Blanche existait. L'érudit pensait qu'il y avait d'autres mondes dans les cieux, d'autres planètes habitées par des gens comme lui et ses contemporains. Et pour étayer sa vision de l'Univers, il étudiait chaque jour des livres dénichés dans des temples en ruine ou bien dans les bibliothèques qu'il avait visitées.

Le poète referma doucement la porte et s'approcha de la table de travail.

L'étude était éclairée avec une pauvreté qui forçait les yeux à se plisser pour mieux voir. Une minuscule chandelle était posée à la tête du parchemin jauni par les ans, illuminait la face ridée du vieil

homme.

Ce dernier entendit Rigolasse et releva la tête.

— Tiens donc ! s'exclama-t-il. Rigolasse le poète dans ma retraite !

L'interpellé rougit d'une telle entrée en matière : il y avait fort longtemps qu'il n'avait pas rendu de visite à Irogzui.

— Et que me vaut cet honneur ? poursuivit le vieil homme.

— Bonjour, maître, murmura Rigolasse.

Irogzui haussa un sourcil et son front se stria de nouvelles rides.

— Tu as raison : bonjour ! Prends un siège et installe-toi.

Rigolasse balaya l'étude du regard mais ne découvrit aucun tabouret. Il sourit de la distraction du bibliothécaire et s'agenouilla devant la table surchargée de vieux livres aux reliures de cuir craquelé.

— D'aussi loin que je me souviens, reprit Irogzui, tu n'a franchi cette porte que pour quémander la réponse d'une question ardue. Est-ce le cas aujourd'hui ?

— Oui, maître.

— Bien ! Tu n'as donc pas changé !

L'ironie d'Irogzui mit Rigolasse mal à l'aise. La conversation s'annonçait sous de mauvais auspices : le vieil homme n'avait jamais pardonné le départ prématuré du poète, son disciple le plus prometteur depuis des années. D'ailleurs, depuis ce jour lointain, Irogzui refusait d'enseigner la littérature et l'histoire à quiconque, mis à part la princesse Fhillor.

Rigolasse se racla la gorge, chercha ses mots pendant une poignée de secondes lourdes de silence, puis se jeta à l'eau :

— Je sais l'existence du Tueur de Mondes...

L'absence de réaction du vieil homme le gêna. Il lui semblait que cette nouvelle allait déclencher l'ire d'Irogzui ou, tout du moins, un grognement de surprise. Mais non ! L'érudit restait de marbre, la tête penché sur le parchemin comme s'il se trouvait seul dans son étude.

— Je crois qu'il serait judicieux de le libérer, continua Rigolasse malgré le silence pesant. Sa puissance nous sera utile dans les combats à venir...

Irogzui leva enfin la tête et son regard transperça le poète.

— Tu profères des mots comme des vérités ! dit avec douceur le vieil homme d'une voix posée. Posséderais-tu la science bien mieux que les mages ? Tu parles de briser les chaînes du Tueur de Mondes, mais que sais-tu de ces êtres ? Appréhendes-tu seulement ce qu'est un Tueur de Mondes ?

— Mais, maître...

— Tais-toi !

La voix claqua désagréablement dans la petite pièce, ne produisit aucun écho mais blessa les oreilles du poète.

— J'en ai assez entendu. Apprends pour ta gouverne que la libération du Tueur de Mondes signifie la mort à brève échéance de notre monde. Il va se mettre en quête de son ennemi/ami, puis un combat s'ensuivra. Et le vainqueur gagnera le droit de dévorer ce monde.

Rigolasse se sentit honteux. Il n'avait jamais envisagé les choses sous cet angle. Il avait cru, un instant, que l'entité ne trouverait jamais son ennemi/ami, mais il savait à présent qu'il se trompait. « Pourtant... » Il ferma les yeux avec force, chassa de son esprit l'idée d'obtenir la clef des chaînes immatérielles du Tueur, puis regarda fixement le vieil homme.

— Pardonnez-moi, maître. Je pensais bien agir mais vous m'avez ouvert les yeux.

— Je n'ai rien à te pardonner, Rigolasse. J'ai, moi-même, entrevu la possibilité d'utiliser le Tueur de Mondes contre Alamuth, mais notre victoire se serait révélée bien plus amère que notre défaite !

8

À leurs visages soucieux et tristes, Kryobezt devina que Fhillor et Erfield venaient de vivre une aventure fort désagréable.

Il s'approcha d'eux mais, avant que le Vampire ne prenne la parole, le mercenaire lui apprit la mort du comte Haznit. La nouvelle ne déclencha aucune réaction de la part de Kryobezt : il avait vu la disparition dans leurs yeux. Il prononça une formule de condoléances qui sonna faux.

Fhillor ne releva pas le peu d'émotion de son lieutenant. Elle-même ne ressentait déjà plus rien face au trépas d'Haznit. Une force venait d'annihiler toute la tristesse de son esprit.

— La mort du comte n'est pas la seule mauvaise nouvelle de la journée, dit Kryobezt. Les armures de la chevalerie subissent une attaque mystérieuse.

En quelques mots, il leur expliqua l'étendue du phénomène et son incapacité à le résoudre dans l'immédiat.

— Pour trouver un remède, conclut-il, il nous faudrait la science de nos armuriers. Malheureusement, les Balmes Rouges sont hors d'atteinte...

— Envoyez un messenger, proposa Fhillor. Qu'il se hâte ! Les armuriers peuvent être là dans dix jours s'ils crèvent leur monture sous eux.

Kryobezt acquiesça puis s'en alla donner l'ordre.

Fhillor entra dans sa chambre et Erfield la suivit. La jeune femme s'assit sur le lit, un long soupir s'échappant de sa poitrine. À la dérobée, elle observa le mercenaire qui regardait de près l'armure du Champion Immortel.

— C'est une bonne armure, dit Fhillor.

— J'en avais entendu parler, répondit le mercenaire. Je croyais qu'elle n'appartenait qu'aux légendes...

Il s'écarta de l'armure noire.

— Cette dégradation de la chevalerie vampire est inquiétante, reprit-il. Si le phénomène s'étend, nous risquons d'être privés de notre fer de lance.

Fhillor haussa les épaules d'incertitude.

— Je ne pense pas que le mal va se généraliser. D'après Kryobezt, seules les vieilles armures sont touchées.

— Peut-être...

— Sais-tu quelque chose que j'ignore, Erfield ?

Le mercenaire se dandinait, hésitait à parler.

— Parle, ami, dit doucement la guerrière.

— Ce ne sont que des rumeurs ! commença-t-il. J'ai ouï dire, lors d'une campagne dans les Marches Montagneuses, que le sang des Sombres est, serait...

Il se tut, cherchant ses mots, visiblement troublé par le chemin que prenait sa pensée. Fhillor comprit que le mercenaire lui cachait quelque chose d'important.

— Ce ne sont pas des rumeurs, n'est-ce pas ? s'enquit-elle.

— Oui ! acquiesça Erfield qui secouait la tête comme désolé d'avoir raison. Le sang des Sombres possède une propriété qui corrompt le fer et l'acier dans leurs structures atomiques...

— Comment ? s'exclama la princesse, surprise par les paroles d'Erfield. De quoi parles-tu ?

Et elle songea : « Il utilise le même langage que l'être des Balmes Rouges ! Serait-il un Tueur ? »

— C'est un Tueur de Mondes qui me la confié, avoua-t-il. J'ai déjà conversé avec l'entité du Lac de Sang. Il m'a expliqué qu'un élément du sang sombre favorisait le vieillissement des armures...

— Pourquoi ne m'en a-t-il pas parlé ?

Erfield haussa les épaules d'ignorance.

— Je ne sais pas..., peut-être ne jugeait-il pas nécessaire de le faire. Quoiqu'il en soit, pour une raison inconnue, il a quand même utilisé le sang, tout en sachant les risques encourus !

La princesse se leva d'un bond, le regard coléreux. Sa lèvre inférieure tremblait de rage.

— Pourquoi n'as-tu rien dit avant le sacrifice ? cria-t-elle.

— Je croyais que le Tueur connaissait le moyen de parer cette

éventualité ; je pensais qu'il ferait en sorte de rendre le sang inoffensif. Je me suis trompé...

Fhillor ne trouva rien à dire. Elle voyait la gêne et la tristesse dans le regard du mercenaire « Il n'est pas responsable. Je me conduis comme une insensée... »

— Excuse mon emportement, Erfield, murmura-t-elle, je ne sais pas ce qui m'a prise.

Il eut un geste négligent de la main, comme pour chasser les dernières paroles. Il plaqua un sourire contrit sur ses lèvres, puis caressa la joue de la jeune femme.

— Ce n'est rien, dit-il. Je comprends ton impuissance et ton ire.

Il pencha la tête et l'embrassa avec passion. Elle se laissa emporter par le désir qui brûla son ventre avec une soudaineté douloureuse.

9

Revenue de sa surprise, Hojka assena son épée sur le Sombre qui tentait de la désarçonner. Il y eut un mouvement des montures lorsque le guerrier s'écroula en tenant son épaule à moitié tranchée et la mercenaire fut séparée de celui qui avait été le lieutenant de la chevalerie du Lkand. Elle continua à tailler au-devant d'elle pour se frayer un passage vers le goulot de pierre.

Un cavalier lui barra la route quand son proche horizon fut vide d'ennemis. Hojka se ramassa sur la croupe de sa monture et, d'un bond puissant, sauta sur le destrier de son adversaire, tandis que la lame tendue déchirait la gorge du Sombre. La mercenaire fit basculer l'homme, attrapa les rênes et dirigea sa nouvelle monture en direction de la sortie.

Dans son dos, le guerrier à l'armure noire tentait de la rejoindre, donnait des coups de hache mortels dans ses rangs pour se dégager le chemin. Sa voix tonitruante roulait au-dessus de la mêlée comme des grondements de tonnerre.

Hojka jeta un œil par-dessus son épaule lorsqu'elle s'engagea dans l'étroite sente : seul le gigantesque guerrier la suivait.

Les compagnons de l'albinos noir se tenaient immobiles et muets, étonnés que leur chef leur ordonne de rester au camp.

La mercenaire pressa le destrier et franchit le goulot à grande vitesse. Les sabots soulevaient une épaisse poussière blanche, envoyaient un fracas terrible entre les deux chaînes de collines qui entouraient la fuyarde. Cette dernière avait laissé le champ libre à sa monture ; elle ne voulait pas risquer la chute dans les ténèbres et

faisait confiance à l'instinct de la bête. Derrière, elle entendait le galop du destrier blanc et les jurons de colère de son cavalier.

« Il me faut gagner le château de la Dame Blanche », songeait-elle alors que le souffle de la fuite tirait douloureusement ses cheveux. « Seule, je pourrai franchir les lignes ennemies sans combat... »

Elle ne comprenait pas la présence du Chevalier Noir dans le camp des Sombres. Jpand vouait une haine féroce aux adversaires des Blancs et, pourtant, il se retrouvait à leur tête.

Elle distingua une silhouette sur sa gauche. Il l'avait déjà rattrapé ! Hojka passa l'épée dans sa sénéstre et se prépara à combattre quand la hache s'abattit avec une force fantastique. La mercenaire n'eut que le temps de se jeter en arrière, tombant de monture. Dans son élan meurtrier, l'arme atteignit le haut du cou du destrier, poursuivit sa trajectoire et sectionna net la tête qui s'envola dans la nuit. Le cheval, lui, continua de galoper sur quelques mètres avant de s'effondrer avec lourdeur dans la poussière.

Le Chevalier Noir fit volte-face.

Tapie dans l'obscurité, Hojka suivait l'évolution de son adversaire aux sons. Il s'approchait avec prudence, s'arrêta, descendit de son destrier, puis ne produisit plus aucun bruit. La mercenaire tenta de sonder la nuit mais en vain.

De longues secondes s'écoulèrent avant qu'elle ne puisse de nouveau le localiser : il était accroupi, la tête baissée. Elle voyait une portion de ténèbres plus noire que les ténèbres elles-mêmes ! Hojka essaya de deviner ce qu'il préparait mais sans résultat.

Elle allait s'éloigner silencieusement quand une étincelle déchira l'obscurité. « Du feu ! » Le Chevalier Noir était en train de faire de la lumière.

Et, bientôt, des flammes s'élevèrent, repoussèrent la nuit. Hojka se leva et tendit son épée.

— Ainsi nous nous verrons pour nous affronter, dit le Chevalier.

— C'est juste, Jpand ! répondit la mercenaire. Mais, avant toute chose, explique-moi un tel revirement...

Les larges épaules du Noir se haussèrent comme pour signifier le peu d'importance d'une telle explication. Ses cheveux blancs reposaient sur le fer de son armure, désordonnés par la course rapide. À côté de lui était posée la hache.

— Lors de mon combat à la Trouée de Pterz, j'ai été défait par un grand guerrier ! dit-il avec une tristesse palpable dans la voix. Loin de m'occire, cet homme, le Seigneur de Guerre Hrilf Zorkèr, m'a laissé la vie sauve mais s'est emparé de mon nom. Depuis, je suis à son service...

Hojka cracha.

— Maudite soit la superstition des Lkandiens ! Es-tu un homme ou

un chien pour obéir à la voix ?

Jpand secoua la tête, résigné.

— Tu ne peux comprendre...

— Que si ! coupa Hojka en frappant la terre de son épée. Je comprends même trop bien ! Sous prétexte de serment, tu te vends à nos pires ennemis sans te soucier de ton honneur et de ta dignité !

Hojka s'échauffait face à l'attitude du Chevalier Noir, tapait du pied en proie à un courroux terrible.

— Rappelle-toi du massacre de ton peuple, Jpand ! Souviens-toi des cris d'horreur ! Est-ce ainsi que tu vas honorer leur mémoire ? Tu t'es vendu à la lie de l'humanité ! Tu ne mérites pas de continuer ton existence !

— Je suis conscient de mes actes, murmura Jpand, et je les assume.

— Non ! cria Hojka. Tu n'assumes rien du tout ! Tu te débarrasses d'une promesse trop lourde. Tu ne vaux pas mieux que ceux que tu sers !

Le Chevalier Noir se leva, prit sa hache et s'avança. Son regard était clair et sans colère, quoique teinté d'un certain regret.

— Tu ne parviendras pas à me mettre en ire, Hojka. Je suis ici pour te tuer.

La mercenaire soupira.

— Très bien ! Qu'il en soit donc ainsi...

Elle se mit en garde, attendit de pied ferme l'attaque de Jpand. Attaque qui ne vint pas. Hojka fit un pas en avant et son adversaire recula, soudain incertain de la conduite à tenir. Malgré lui, les propos de la mercenaire l'avaient meurtri au plus profond de son être.

— Que se passe-t-il, Jpand ? railla Hojka. Tu hésites ?

L'albinos ne répondit pas. Un éclair de lucidité traversa subitement son regard rouge. Il leva sa hache et bondit. Hojka leva son épée pour parer le coup mais l'arme ne s'abattit pas. Incrédule, la mercenaire vit le Chevalier Noir s'empaler sur sa lame. Elle tenta de la retirer mais, lâchant sa hache, Jpand prit à pleines mains la garde et enfonça l'épée plus profondément dans sa poitrine. Un hoquet de douleur s'échappa de ses lèvres serrées ; un chagrin immense flottait à la surface de ses pupilles.

— Jpand ! Non ! s'écria Hojka.

Il était trop tard. Le regard du Chevalier Noir s'éteignit et le corps gigantesque s'affaissa.

Hojka regarda le cadavre sans croire ce qui venait de se passer. Elle resta hébétée de longues minutes avant de parvenir à se ressaisir ; elle s'agenouilla, ferma les paupières du guerrier, puis s'en alla lentement. Elle ne se retourna pas. Sur ses joues, les flammes dansaient dans les larmes brûlantes...

Quelques heures après le départ de l'estafette pour les Balmes Rouges, Kryobezt, retiré dans sa cellule, se défaisait de son armure lorsqu'il remarqua la minuscule tache noire sur le plastron.

En proie à une sueur glacée, il frotta le fer de sa manche, mais le point noir resta.

Il se laissa tomber sur son lit avec un soupir de désespoir. Il comprenait que son tour était arrivé : son armure allait se réduire en un tas de poussière et le Chevalier Vampire Kryobezt cesserait d'exister.

Il demeura prostré de longues minutes sur la couche dure, incapable de formuler la moindre pensée. Tout son univers s'effondrait autour de lui... Puis il se ressaisit vivement. Après tout, il pourrait toujours combattre ! L'armure n'était là que pour le protéger ; à présent, il allait se battre avec des dangers réels. La mort rôderait enfin sur le champ de bataille et ne viendrait pas que pour ses ennemis.

Il se leva, revêtit son armure, ceignit son épée, puis sortit.

« Avant toute chose, il me faut une autre armure. Celle-ci ne m'est plus d'aucune utilité. »

Il emprunta une galerie pour se rendre à l'armurerie. Ses talons ne produisaient aucun son entre les murs de marbre. L'atmosphère y était douce et, étrangement, Kryobezt se sentait d'humeur légère comme s'il était débarrassé d'une menace.

« Que m'arrive-t-il ? Je devrais être inquiet de la dégradation de nos armures, et pourtant... »

Il comprit enfin ce sentiment insolite au détour d'un tournant. Il était dans un état de sérénité et d'accomplissement : le Seigneur de Guerre Hrilf Zorkèr l'attendait, le marteau sur l'épaule. Kryobezt venait de rencontrer son destin. Il en était soulagé.

Aucune parole ne fut échangée. Les deux guerriers se mirent en garde et s'observèrent.

Le combat commença. Zorkèr, grâce à l'allonge du marteau pouvait toucher le Vampire sans risque mais c'était sans compter sur l'expérience de Kryobezt. Ce dernier évita la griffe d'un léger bond en arrière. Il contre-attaqua d'une botte habile, frappa d'estoc et sa lame percuta sans dommage l'épaule de Zorkèr, qui laissa échapper un hoquet de surprise. Ils s'immobilisèrent, les jambes fléchies, les yeux dans les yeux.

Soudain, l'illumination embrasa l'esprit de Kryobezt : il venait de reconnaître le marteau de guerre. Il savait à qui il appartenait. Il rassembla rapidement ses souvenirs et compara la silhouette du mercenaire Erfield à celle de Zorkèr. Il comprit.

— Tu es Erfield ! lâcha-t-il dans un souffle consterné.

Un rire glacial s'éleva du heaume noir. Un rire déformé, inhumain.

— C'est juste, mon bon Vampire, répondit une voix sourde tout aussi corrompue que le rire.

Kryobezt s'avança, leva son épée et tira le poignard fixé sur ses reins à l'aide de sa sénestre. Il bloqua le marteau, puis frappa de toute la puissance qu'il possédait le plastron de son adversaire. La lame rouge déchira l'armure mais fut arrêtée par les mailles serrées d'une cotte. Zorkèr recula tandis que son gantelet s'abattait sur le poignard. L'arme se brisa net.

— Bien joué ! persifla le Saigneur de Guerre.

Il fit tourner le marteau devant le visage de Kryobezt. De plus en plus vite, jusqu'à ce que le tourbillon provoque une gêne pour le Vampire. Puis, avec la rapidité de l'éclair, Zorkèr cessa son mouvement et lança la griffe.

Elle frappa de plein fouet la poitrine, à l'endroit même où était apparue la tache noire, et le plastron explosa, projetant des morceaux de fer dans toutes les directions. La cotte de mailles protégea Kryobezt, mais le choc le fit vaciller sur ses talons. Il reprit son équilibre alors que le rire de Zorkèr éclatait dans la galerie.

Le Saigneur de Guerre, sans laisser le temps à son adversaire de récupérer du coup porté, repartit à l'attaque et, cette fois-ci, les quatre dents opposées à la griffe percutèrent le heaume, le bosselèrent. Kryobezt ferma les yeux sous la douleur alors que Zorkèr revenait déjà à l'offensive. Le marteau cogna encore mais le heaume tenait bon, les attaches renforcées de fer ne menaçaient pas de céder.

Ce fut le crâne qui le fit.

Le craquement retentit dans l'esprit du Vampire et la douleur brouilla son regard. Du sang coulait sur son visage, chaud et désespérant.

Kryobezt lâcha son arme, porta les mains à sa tête mais le marteau qui retournait à la charge happa la dextre, la transperça. Sous la puissance, l'acier perça le heaume, se ficha dans l'oreille du Vampire et cloua la main. La griffe épingla le cerveau et l'amorce de cri qui gonflait la poitrine de Kryobezt avorta dans sa gorge sèche.

Juste avant de mourir, le Chevalier Vampire entendit le rire démoniaque de Hrilf Zorkèr, un rire qui se moquait de ce qu'avait été l'occis. Mais Kryobezt ignore le sarcasme : il ne souffrait plus, il était en paix.

CHAPITRE X

L'ost masqué

1

Phillor se réveilla mais n'ouvrit pas les yeux. Elle savoura de longues minutes de silence. Dans son ventre vibrait encore le plaisir de la nuit. Erfield lui avait fait découvrir des horizons insoupçonnés dans l'art de la jouissance. Elle se sentait réconciliée avec le mercenaire, un sentiment fort possédait son esprit et la princesse devinait un bel avenir aux côtés de son amant.

De songer à lui lui donna envie de le caresser. Elle glissa la main sous les draps mais ne rencontra que l'étoffe froide et froissée. Erfield n'était plus dans sa couche depuis longtemps.

Elle ouvrit les yeux, son regard parcourut la chambre, découvrit les vêtements sur un fauteuil mais nota, surtout, l'absence du mercenaire. « Où peut-il aller dans cette tenue ? » songea-t-elle, et la vision d'un Erfield nu comme un ver se promenant dans les galeries et croisant les gens du château amena un tendre sourire sur ses lèvres entrouvertes.

Elle haussa les épaules de désappointement, rejeta le drap de soie, puis se leva. Nue, elle passa dans la salle d'eau et se lava de la sueur de sa nuit mouvementée. Le mercenaire lui avait fait oublier la mort d'Haznit. La colère menaça un instant sa bonne humeur mais elle la chassa d'un geste négligent. « Point n'est besoin de courroux ! Il suffit de châtier le coupable... » Qui pouvait-il être ? Un Sombre infiltré dans la Garde Blanche ou dans la Chevalerie Vampire. Elle n'arrivait pas encore à accepter le fait qu'un traître soit dans le château.

Le vide laissé par Haznit lui rappela celui de sa mère. Elle se souvenait d'une réaction peu ordinaire en apprenant le trépas de la Dame Blanche. Là encore, la colère avait assombri son esprit mais elle s'était surprise à n'éprouver aucune émotion. Elle semblait dépourvue de toute sensibilité profonde face à la disparition de ses proches.

Phillor s'habilla, revêtit l'armure noire du Champion Immortel puis sortit dans le couloir. Sans réelle réflexion, elle prit la direction du chemin de garde : elle avait besoin d'air frais.

L'aube s'achevait et déjà le soleil embrasait l'horizon, teintait les cieux de reflets d'or. Une bise tiède flottait autour de la princesse, dérangeait gentiment sa chevelure. Des Gardes Blancs marchaient sans

hâte le long du faîte crénelé, jetant de temps à autre un regard sur la plaine déserte. Les sentinelles saluèrent leur souveraine et continuèrent leur surveillance sans plus de précipitation.

Empruntant un labyrinthe de galeries ouvertes sur le ciel, de passerelles, de passages déserts, elle parvint sur le dernier rempart.

Au-delà des créneaux de marbre, la brume du crépuscule flottait encore sur la plaine vide. Des pépiements d'oiseaux arrivaient jusqu'à Fhillor. Sur le chemin de ronde, deux sentinelles s'étaient immobilisées et observaient en direction du levant, plus précisément vers un bosquet de pins élancés. Elle les imita.

Un cavalier venait de franchir le rideau d'arbres et dessinait sa silhouette dans les ténèbres déclinantes. Monté sur un magnifique destrier blanc, il dévorait la plaine qui le séparait des murs du château.

Un Garde Blanc se retourna et cria :

— Un cavalier ! Un cavalier !

Au-dessous le chemin de ronde, une légère agitation monta et une poignée de Gardes Blancs sortirent à cheval de l'écurie et se postèrent derrière la porte. Un capitaine surgit à leur suite et grimpa rapidement l'escalier taillé dans le marbre. Il salua Fhillor, puis porta son regard sur le cavalier.

— C'est une femme, dit-il en se tournant vers la princesse.

Fhillor hochla la tête sans un mot. Elle venait de la reconnaître. « Hojka... Pourquoi est-elle seule ? » Elle donna des ordres pour laisser entrer la mercenaire, puis alla à sa rencontre. « Qu'est-il advenu de ses guerrières ? »

2

Rigolasse se retourna encore une fois sur sa couche. Il ouvrit un œil gonflé par le manque de sommeil, le frotta puis essuya les larmes. Il rejeta le drap et sortit du lit.

Il n'avait pu trouver le repos de toute la nuit. Sa conversation avec Irogzui n'arrêtait pas de tourner dans son esprit, se déformant sous la fatigue du poète. Il n'arrivait pas à éliminer le sentiment de culpabilité qui le possédait depuis la veille. Il savait avoir mal agi. « Mes excuses d'hier sont insuffisantes, je dois les renouveler. » Il avait conscience qu'il ne retrouverait pas sa quiétude intellectuelle sans de véritables regrets.

Il avala deux ou trois fruits qui traînaient dans une corbeille en osier, se rafraîchit à l'eau froide, s'habilla de vêtements propres, puis

se dirigea vers l'étude du bibliothécaire. Il se sentait nauséeux après sa nuit blanche à ruminer ses maladresses. Parfois, des éblouissements le prenaient, lui faisant perdre l'équilibre.

Il arriva à son but, pénétra dans l'antre d'Irogzui et la découverte qu'il fit refoula son malaise : le bibliothécaire était couché à même le sol, un filet de sang sourdant de ses lèvres, un poignard fiché dans la poitrine.

Rigolasse s'agenouilla avec précipitation auprès du vieillard et chercha le cœur. Il le trouva qui battait avec une faiblesse effrayante. Il souleva Irogzui dans ses bras et le porta à la couche qu'il savait cachée derrière une rangée d'étagères surchargées de manuscrits poussiéreux. En le déposant, il entendit un douloureux gémissement.

Irogzui ouvrit les paupières, reconnut le poète et, à l'aide d'une force désespérée, lui agrippa la main.

— Rigolasse..., souffla-t-il alors qu'une bulle de sang se formait à la commissure des lèvres. Rigolasse...

L'interpellé tendit l'oreille pour saisir les mots indistincts de l'agonisant.

— Rigolasse..., répéta Irogzui, et la douleur transparut. Zorkèr n'est pas... mort..., il est... dans le... château...

Le vieil homme se tut, le visage convulsé par la douleur. Les lèvres tremblaient et ses yeux quémendaient un sursis de vie qu'il savait ne jamais obtenir.

— Écoute..., poète..., poursuivit-il avec difficulté, il faut délivrer... le Tueur...

Le murmure diminua pour presque s'éteindre. Rigolasse plaça son oreille à quelques millimètres de la bouche ensanglantée. Il força son esprit à enregistrer les faibles mots qui se déversaient de plus en plus lentement. Mais le vieillard réussit à tout dévoiler au jeune homme avant de glisser dans l'inconscience.

— Maître ! cria Rigolasse. Ne partez pas encore !

La main se crispa sur celle du poète.

— Erfield est... Zorkèr...

Ce furent les dernières paroles d'Irogzui. L'éclat qui brûlait dans son regard vacilla puis disparut. Sa tête bascula sur le côté, puis ses muscles se relâchèrent, libérèrent la main de Rigolasse.

Les sabots ferrés claquèrent le marbre lorsque le destrier s'engagea dans la première cour intérieure. Hojka, le visage en sueur et le

cheveu en bataille, sauta à bas de sa monture. Elle tendit les rênes à un palefrenier, puis se tourna vers la princesse.

— Où sont vos guerrières, mercenaire ? demanda Fhillor d'un ton sec.

— Ne prenez pas vos grands airs avec moi, princesse ! répondit Hojka du tac au tac.

Fhillor ne releva pas le manque de respect mais reposa sa question avec une nouvelle formulation « Cette femme est incontrôlable, je dois mettre de l'eau dans mon vin... »

— Que sont devenues vos guerrières, Hojka ?

La mercenaire s'assit sur un banc de marbre, rejeta ses cheveux en arrière, puis affronta Fhillor du regard. Elle cessa sa provocation après deux ou trois secondes.

— Le temps n'est pas à la joute, princesse. Un ost est sur mes traces. Il devrait arriver d'ici une petite heure.

— Un ost ! s'exclama Fhillor.

— Oui. Une gigantesque armée de Sombres. Je suis tombée dessus alors que je traversais les collines. Toutes mes guerrières ont été défaites ou bien capturées...

Fhillor soupira de contrariété. Elle avait pensé que la tranquillité de ses gens aurait été plus durable. Elle fronça les sourcils.

— Qui conduit cet ost ? fit-elle.

— Qui conduisait plutôt ! triompha Hojka, mais la tristesse voila son regard. J'ai occis le Chevalier Noir.

— Comment cela ?

La mercenaire haussa les épaules.

— Un triste destin en vérité. Le lieutenant Jpand s'était fait voler son nom par Zorkèr...

— Je comprends, dit Fhillor. Mais Zorkèr a payé. Il a trépassé de la main même d'Erfield lors de la bataille.

— Alors c'est moi qui ne comprends plus rien, murmura Hojka. L'oriflamme de cet ost est celui de Zorkèr.

Fhillor allait lui répondre qu'elle devait se tromper quand un cri descendit des remparts :

— Alerte !

Elles se précipitèrent sur le chemin de ronde et s'encadrèrent dans les créneaux.

Le soleil, encore bas à l'horizon, déversait sa lumière sur la plaine, nimbaït d'or les bosquets et faisait briller la rosée. Le début de matinée se promettait lumineux mais un nuage de poussière noire venait du sud. Un immense insecte à la couleur mouvante avançait vers le château sans prendre la peine de cacher sa progression. Des éclairs surgissaient parfois de la masse grouillante : réverbération d'un rayon sur l'acier d'une épée ou d'une haste. Une rumeur de sang et de

mort montait de l'ost. Portée par une légère brise, elle semblait précéder l'armée en marche.

Fhillor, pâle face à l'impressionnante force guerrière, serrait les doigts de sa dextre sur la garde de Whinedge. Ses lèvres frémissaient de rage sur les dents serrées. Elle remonta l'ost du regard et découvrit enfin l'étendard aux masques doubles et à l'épée rouge.

Un officier de la Garde Blanche s'approcha de la princesse en la saluant. Fhillor lui communiqua rapidement les ordres d'une voix blanche mais ferme. L'homme repartit en courant.

Hojka posa la main sur l'épaule de Fhillor et lui adressa un triste sourire.

— Je crois que les heures à venir vont être très chaudes...

Fhillor hocha la tête en silence. Elle se libéra, emprunta les escaliers et, suivie de la mercenaire, se dirigea vers la salle de repos de la chevalerie vampire.

4

Devant la porte, deux Chevaliers Vampires montaient la garde avec l'immobilité habituelle aux sentinelles. Ils bombèrent légèrement le torse à la vue de leur capitaine, mais bloquèrent l'accès quand Hojka fit mine de pénétrer dans la salle à la suite de Fhillor. La mercenaire n'insista pas et retourna sur ses pas.

Elle tenta de retrouver le chemin vers la cour afin de regagner les remparts et d'attendre l'arrivée de l'ost, mais elle s'égara et perdit toute notion d'orientation face aux galeries identiques. Elle jura à voix haute, indécise de la direction à prendre.

Devant elle s'ouvraient deux couloirs ; un qui montait, l'autre menant dans les sous-sols du château.

Elle opta pour l'ascension et, alors que ses talons claquaient sur les marches, dans son dos battait l'épée récupérée sur la dépouille du Chevalier Noir.

L'atmosphère était tiède et se réchauffait au fur et à mesure de sa progression. Son regard glissait sur les murs sans discerner quoi que ce soit.

Elle était troublée par un sentiment indéfinissable. Lors du chemin parcouru avec Fhillor, cette dernière lui avait narré la mort de Hrilf Zorkèr, puis celle du comte Haznit. Hojka ne pouvait qu'être d'accord avec le fait que le château détenait un traître dans ses murs. « Un Sombre déguisé en Vampire ? Non, il aurait été vite découvert... Un Garde Blanc alors ? » La mercenaire haussa les épaules et secoua la

tête de dénégation. « Qui ? Erfield ? Pourquoi pas... Il est fort et diablement rusé... »

Elle arriva en haut des marches et se retrouva face à une petite porte de bois.

La galerie se finissait là.

Elle ouvrit le battant et pénétra dans ce qu'elle devina être la salle du trône. Mue par une appréhension subite, elle se força au silence. Elle fit quelques pas, aperçut le trône du coin de l'œil et le cadavre d'un Garde Blanc. Elle s'avança et en découvrit un second, puis un troisième.

Hojka porta la dextre à son arme et la tendit devant elle. La mort avait frappé mais elle rôdait encore dans les parages.

Sans un bruit, elle glissait sur le marbre, s'avançait vers le centre de la salle, observait autour d'elle avec cet instinct de survie qui fait les prédateurs. Elle repéra l'auteur de ce massacre. Elle s'approcha dans le dos de l'homme penché sur la dépouille d'un Garde Blanc. Hojka reconnut aussitôt l'armure...

— Erfield !

Ce n'est pas un cri de surprise mais une mise en garde terrible ; la voix avait vibré d'un formidable courroux.

Avec une lenteur calculée, l'interpellé se retourna vers la mercenaire. La cape traînait sur le sol. Vêtu de son armure verte, Zorkèr toisa, à travers les fentes du masque de porcelaine, son adversaire. Dans les mains rouges du sang de ses victimes, le marteau de guerre reposait.

— Il n'y a jamais eu d'Erfield, Hojka. Il n'a été qu'une façade pour mes activités.

— C'est dommage, je l'appréciais...

— Oui, je l'aimais bien moi aussi mais ce personnage était limité par son humanité. Il m'a été fort utile.

Hojka assura sa prise.

— Pourquoi une telle fourberie ?

— Par jeu ! répondit le Seigneur de Guerre. Alamuth m'ennuyait. Son amoralité était factice, une obligation de sa puissance. J'ai voulu lui montrer le vrai visage d'un être véritablement corrompu.

La mercenaire sourit.

— Tu as réussi, Zorkèr. Malheureusement, je suis là pour mettre un terme à la monstruosité. En garde, chien !

Le rire de Zorkèr roula dans la salle du trône. Il accrocha le marteau dans son dos et prit l'épée démesurée.

Ils s'observèrent de longues minutes en silence. Le Sombre connaissait la force d'Hojka et ne voulait pas risquer un mauvais coup par simple bravade. La mercenaire était coulée dans le même moule que lui. Ce combat s'annonçait rude, avec une incertitude totale quant

La porte refermée, Fhillor s'approcha de la table basse où avait été déposée la dépouille du lieutenant Kryobezt. Elle caressa le plastron souillé par le sang, puis observa le visage au sourire tranquille.

— Que s'est-il passé ? murmura-t-elle à l'encontre de Denskyo.

Le Chevalier Vampire vint sur sa dextre et posa la main sur son capitaine.

— Nous l'avons trouvé ainsi dans une galerie, Chevalier de Sang. C'est un marteau de guerre qui l'a tué, le marteau d'Erfield...

— Ce n'est pas possible ! s'exclama Fhillor.

Denskyo hocha la tête avec violence, une dureté implacable sur ses traits déterminés.

— Nos hommes sont déjà partis à la recherche du traître.

Fhillor battit des paupières pour s'extirper de la torpeur dans laquelle la surprise l'avait plongée. Elle regarda Denskyo, puis ses yeux se baissèrent sur l'armure : des macules noires se montraient sur le rouge des protections, un trou s'était formé sur le plastron.

La princesse observa la poignée de Chevaliers Vampires présents et découvrit le même mal sur leurs armures.

— Nous châtierons le coupable plus tard, fit-elle. Un ost puissant arrive aux portes du château.

— La chevalerie vampire se battra comme n'importe quelle autre chevalerie, dit Denskyo. Nous avons perdu notre force...

Fhillor se dirigea vers la porte pour retourner aux remparts.

— Allez à l'armurerie, lança-t-elle par-dessus son épaule, et demandez au nain Drhaöm de changer vos armures.

Elle posait la main sur la poignée quand un grondement assourdissant s'éleva suivi d'un tremblement ; les murs de la pièce se fissurèrent et de la poussière tomba du plafond.

— Qu'est-ce qui se passe ? cria Denskyo.

Fhillor ouvrit la porte.

— Au rempart ! hurla-t-elle. L'ennemi use d'artifices !

Elle se rua dans la galerie, courut jusqu'à la sortie puis grimpa sur la muraille. Elle monta entre deux créneaux et regarda en direction de la grande porte de bronze du château.

Une épaisse fumée cachait les battants à ses yeux. Fhillor distingua des silhouettes blanches s'agiter dans le nuage, des hommes munis de seaux pour combattre les flammes qui léchaient les remparts

intérieurs.

Denskyo la rejoignit, l'épée à la main. Derrière eux, les Chevaliers Vampires se hâtaient vers le sinistre indistinct. L'écho s'emparait des cris et des jurons. Une clameur leur parvint d'au-delà l'ultime muraille.

La petite brise qui soufflait depuis le crépuscule dispersa la fumée et les dégâts apparurent aux yeux de tous : la porte de bronze avait été jetée hors de ses gonds par une puissance extraordinaire. Les battants montraient leur masse tordue et noircie par l'incendie. Des cadavres de Gardes Blancs et de chevaux étaient à terre, immobiles dans des postures grotesques.

L'accès au château n'était plus protégé et, déjà, la clameur d'une charge de cavaliers montait de l'extérieur.

6

Les colonnes semblèrent vaciller sur leur base. Du marbre se détacha du haut plafond et se pulvérisa lorsqu'il heurta le sol. Le vacarme roulait dans la salle du trône, avait allumé une lueur d'incrédulité dans le regard d'Hojka. Sous ses pieds, une fissure se dessina, écarta légèrement les dalles, puis s'arrêta sans créer de tranchée importante.

Le rire de Hrilf Zorkèr fit écho au grondement.

Hojka essuya la sueur qui perlait sur son front. Ils se battaient depuis dix bonnes minutes et ni l'un ni l'autre n'avait réussi à prendre l'avantage. Leur science et leur force étaient égales.

— Encore une de tes fourberies, Zorkèr ! cracha la mercenaire.

— Une petite découverte faite dans les royaumes d'au-delà des mers du sud. Une roche friable qui, utilisée convenablement, permet de détruire toute chose.

Il appuya la pointe de son épée sur le sol, puis posa les mains sur la garde pour se reposer du combat épuisant. Il ne voyait pas comment il pourrait tuer la mercenaire. Il respira profondément, gonfla son large torse.

— Je crois que nous allons cesser là notre duel, Hojka, déclara-t-il. Je pense que tu conviendras que nous ne pouvons nous défaire mutuellement.

La guerrière inclina le chef.

— Je te propose de nous rencontrer un autre jour. Je ne me fais aucun souci : tu n'auras nul mal à te sortir indemne de la bataille du château. Lorsque je serai maître du monde, je prendrai un rare plaisir

à te traquer...

— Je t'attendrai, Zorkèr ! coupa Hojka. Mais ne te fais aucune illusion sur ton avenir, je te promets qu'un ost affrontera le tien un jour prochain.

Le Seigneur de Guerre s'inclina pour mettre fin à leur conversation puis s'en fut rapidement par la porte béante.

Hojka rengaina son épée et suivit le même chemin. Même si le combat présent avec Zorkèr se soldait par un échec, elle aurait quelque utilité à guerroyer pour les gens du château. Elle détiendrait son content d'occis à la fin de cette bataille.

7

La cavalerie aux armures sombres déboula dans la première cour intérieure. Le fracas des sabots accompagna les chocs des armes. L'acier des lames descendait inlassablement sur les combattants à pied ou bien venait à la rencontre des cavaliers pour les occire sur selle.

Les Sombres prirent rapidement le dessus de par leur nombre. L'entrée sinistrée laissait le passage aux innombrables guerriers. Des hurlements de douleur fusaient, des jurons étaient criés, des malédictions s'élevaient mais sans effet sur la suite du combat.

Fhillor et Denskyo arrivèrent dans la cour, suivis par la cavalerie vampire. Ils se jetèrent dans la bataille avec une fureur qui effraya les assaillants. Un instant, la panique flotta dans les rangs des Sombres, mais elle s'évapora lorsqu'une haste perfora le plastron d'un Vampire et le cloua contre un pilier de bois.

La princesse tailladait sans rien voir de ses ennemis. Un voile rouge déformait sa vision, déversait une douloureuse rage dans son esprit. Elle croyait entendre Whinedge miauler de plaisir dans sa dextre. Fhillor avançait ; les Sombres tombaient face à son courroux et ses Chevaliers Vampires s'engouffraient dans les trouées que faisait son épée. Les armes ennemies glissaient sur l'armure noire sans réussir à l'entailler sérieusement.

De nouveaux cavaliers surgirent dans la cour, poussèrent leurs compagnons en avant. Les défenseurs furent bousculés par cet apport de troupes fraîches. Blancs et Vampires se replièrent sur les remparts, laissèrent nombre de leurs camarades sur le sol.

— Défendez les abords de la seconde enceinte ! cria Fhillor.

Son heaume avait été arraché par un formidable coup et du sang dégouttait d'une blessure à la joue. Ses cheveux en désordre jetait une férocité terrible sur les traits tendus et maculés. Les yeux aux pupilles

violettes mouchetées de pourpre étincelaient de rage.

— Nous ne pourrons jamais les contenir, capitaine ! haleta Denskyo à ses côtés. Ils sont par trop nombreux...

— Il le faut ! coupa Fhillor.

Elle s'approcha de l'escalier où, déjà, des Sombres gravissaient les marches. Elle para une botte maladroite et envoya la pointe de Whinedge dans la gorge nue de son ennemi. L'homme bascula en arrière, cria ses derniers instants d'existence et déséquilibra ses compagnons qui montaient. Ils tombèrent tous en jurant.

Fhillor jeta un coup d'œil autour d'elle et aperçut Rigolasse en compagnie de Drhaöm. Ils tentaient de se frayer un chemin vers une galerie qui conduisait – Fhillor le savait – vers l'ancre du Tueur de Mondes. Elle allait les appeler pour les retenir mais, à réflexion, elle jugea que, peut-être, l'entité leur serait d'une aide non négligeable.

Les Sombres revenaient à l'assaut et, cette fois-ci, les deux premiers guerriers se protégeaient à l'aide d'une pièce de bois en guise de bouclier.

Denskyo vint à sa rescousse. Il prit la haste des mains d'un Garde Blanc, lui donna son épée puis chargea les Sombres en hurlant. La pique percuta le bouclier de fortune et envoya l'ennemi en arrière, mais le suivant le poussa du bras et le guerrier chut du haut de l'escalier. Malheureusement, la haste fut arrachée des mains du Vampire : la pointe était enfoncée dans le bois.

Les Sombres parvinrent sur le chemin de ronde.

Les quelques défenseurs tenaient bon mais, déjà, des renforts grimpaient l'escalier. Les Sombres poussaient inexorablement Fhillor et ses hommes vers le recoin formé par une tour, mais la porte était inaccessible ! Ils se retrouvèrent le dos à la pierre et se préparaient à tomber sous le nombre quand une ombre descendit d'au-dessus d'eux. La silhouette atterrit parmi les guerriers ennemis et la lame d'une gigantesque épée éclaircit les rangs.

L'inconnu redonna de l'ardeur aux assaillis. Ils se jetèrent dans la mêlée au secours du combattant arrivé à point nommé. En quelques secondes, le chemin de garde fut nettoyé et une dizaine de Sombres furent poussés du haut du rempart. Un cri de victoire jaillit de toute les poitrines.

Fhillor se retourna vers l'inconnu et reconnut Hojka.

— Merci, dit-elle simplement.

— Zorkèr est en vie, répondit la mercenaire. Il est au château.

Fhillor soupira d'incompréhension.

— C'est Alamuth qui commandait le premier ost, poursuivit Hojka. Et Zorkèr s'est arrangé pour l'occire lors de la bataille.

— Alors Zorkèr est Erfield.

La mercenaire acquiesça en silence.

Phillor se détourna pour ne pas montrer les larmes qui venaient mouiller ses joues. Elle se sentait souillée jusqu'au plus profond de son être. L'horreur d'avoir aimé le mercenaire chavira son esprit : Kryobezt lui avait révélé qui était véritablement Zorkèr. « Mon frère... » Elle serra la garde de Whinedge et se rua sur les Sombres qui revenaient au combat.

— Pour l'honneur du Chevalier de Sang : à l'attaque ! hurla Denskyo à pleins poumons.

Le cri galvanisa tous les Vampires qui l'entendirent. Ils se rejetèrent dans la bataille avec une fureur incroyable, une foi nouvelle.

Phillor, elle, perçut l'ordre comme dans un rêve. Le cri pénétra difficilement sa conscience mais fit son chemin.

« L'honneur du Chevalier de Sang ! songea-t-elle avec un sourire désespéré. Mon honneur n'est plus... Le capitaine a failli, j'ai failli... Je ne suis plus digne d'être leur chef... »

8

La hache d'acier sectionna les deux jambes au niveau des genoux. Le Sombre hurla et s'effondra sur le marbre. Le talon de fer de Drhaöm vint couper le cri à son apogée en pulvérisant le visage qui grimaçait de souffrance.

— Allons, Rigolasse ! cria-t-il à l'adresse du poète.

Ce dernier esquiva la haste qui volait vers lui et son sabre siffla dans l'air, déchira la face d'un guerrier. Il tourna les talons et courut pour rattraper son minuscule compagnon. Ils pénétrèrent dans la galerie visée, repoussèrent la porte et le nain la bloqua à l'aide d'une épée ramassée un instant plus tôt.

Rigolasse s'adossa au mur pour souffler. La fatigue le défigurait, habitait son visage tendu. Une aura de courage et de volonté semblait illuminer le maigre poète. Ses yeux, réduits à de minces fentes, avaient acquis une dureté que personne ne lui connaissait auparavant.

— Comment se fait-il que les Vampires n'arrivent pas à repousser l'ennemi ? haleta Rigolasse.

Le nain haussa les épaules et commença de s'engager dans l'étroite galerie.

— Un mal inconnu frappe les armures et leur enlève la puissance dispensée par le Tueur des Balmes. Je tiens toute l'histoire pour l'avoir entendue de mes conduits secrets.

Moitié course, moitié marche, ils avançaient vite, savaient l'urgence de leur mission. Ils décidèrent, d'un commun accord, d'arrêter de

converser pour économiser leurs forces. Seule la respiration des deux hommes occasionnait du bruit dans le couloir.

Au premier coude rencontré, ils tombèrent nez à nez avec trois Sombres qui, surpris, ne firent aucun geste pour se défendre. Le nain et le poète en profitèrent. La hache et le sabre tuèrent les ennemis en une poignée de secondes. Ils poursuivirent leur route, laissant deux cadavres et un blessé agonisant.

Ils descendirent des escaliers. Drhaöm empruntait un chemin différent de la dernière fois ; leur marche forcée les faisait passer par des endroits étroits et humides, peu éclairés. Rigolasse comprit que le nain utilisait un itinéraire qui évitait les grandes galeries susceptibles d'être envahies par les Sombres.

Rigolasse trébucha et chuta dans la masse spongieuse qui recouvrait les pierres du couloir au plafond bas. Il jura sourdement mais la voix de son compagnon le fit taire :

— Silence, ami !

Le poète tendit l'oreille mais ne perçut rien qui nécessitait une telle mise en garde. Il rampa vers Drhaöm, agenouillé dans la boue froide.

— Que se passe-t-il ? murmura Rigolasse.

— Derrière ce coude se trouve la galerie du Tueur de Mondes, répondit le nain. Quelqu'un nous y attend...

Ils continuèrent leur avance avec circonspection à présent. Ils atteignirent la fin du tunnel. Rigolasse jeta un coup d'œil dans la galerie vivement éclairée. Lui et son petit compagnon se trouvaient à près de deux mètres du sol. Il aperçut la porte de l'étrange prison. Devant se tenait un homme à la statue gigantesque ; une armure verte le protégeait et un masque blanc dissimulait ses traits. Dans les mains, un marteau de guerre se balançait avec douceur.

Rigolasse se recula et attira Drhaöm dans les profondeurs du tunnel.

— C'est Erfield, souffla-t-il, ou plutôt Hrulf Zorkèr.

— Le Saigneur de Guerre..., chuchota le nain, une colère subite dans la voix.

Le poète secoua la tête.

— Il est trop fort ! Jamais nous ne passerons...

— Je vais m'en occuper ! trancha Drhaöm. Je dois venger mon frère. Contente-toi de te faufiler dans la salle et de délivrer le Tueur de Mondes.

Sachant qu'il ne pourrait en rien décider son compagnon d'une autre tactique, Rigolasse acquiesça et souhaite bonne chance au nain. Il s'effaça pour le laisser passer. Drhaöm parvint à l'extrémité du tunnel, affermit sa prise sur le manche de la hache et disparut de la vue du poète.

Avec l'aide de Denskyo et d'un Garde Blanc, Phillor fit basculer la lourde barre de fer pour bloquer la porte de la seconde enceinte.

Les Sombres avaient conquis la première, refoulant les défenseurs vers le centre du château. Mais les pertes ennemies étaient lourdes. Malgré leur petit nombre, Rouges et Blancs tenaient bon et parvenaient à ne pas faciliter la victoire de l'ennemi. Néanmoins, les assaillis savaient que ce n'était qu'une question d'heures ; les forces adverses étaient par trop importantes. Jamais le château ne remporterait cette bataille.

La barre claqua sur les butées. Phillor se retourna et contempla les restes de ses hommes. « Nous ne sommes plus très nombreux. Pourvu que Rigolasse parvienne à délivrer et utiliser le Tueur de Mondes... » Elle chassa la mèche qui lui tombait sur les yeux, donna quelques ordres afin de ne pas laisser ses guerriers désarmés dans l'inaction puis s'écarta pour se désaltérer en compagnie d'Hojka et de Denskyo.

— Je crois bien que la fin de la chevalerie vampire a sonné, dit le lieutenant des Rouges. Plus de la moitié de nos hommes ont déjà péri...

Phillor soupira. La douleur, dans la voix de Denskyo, lui griffa le cœur. Elle était une véritable Vampire depuis si peu de temps qu'elle ne pouvait pas appréhender l'effondrement que représentait la disparition de la chevalerie.

Elle s'aspergea d'eau fraîche et lava son visage sale de sang et de suie. La fatigue commençait à peser sur ses membres. La nuit passée avec Erfield l'avait rompue. « Erfield... » Elle n'avait pas pensé à lui depuis le début de la bataille. Et, à présent, elle n'arrivait pas à analyser ses sentiments à l'encontre du mercenaire.

« Non, pas le mercenaire ! Erfield n'a rien à voir avec Hrillf Zorkèr... »

Sans prévenir, un souffle formidable la projeta contre Hojka et elles roulèrent toutes deux sur les dalles. Un grondement s'éleva alors qu'une épaisse fumée noyait la seconde cour intérieure. Des flammes commencèrent à lécher les habitations de bois et de chaume. Mais, déjà, les gens du château qui n'avaient pas encore participé au combat essayaient d'enrayer le début d'incendie.

Phillor se releva, le corps meurtri, dégaina Whinedge et tenta de percer l'épais rideau de fumée.

La porte n'était plus là !

Elle distingua des silhouettes qui couraient dans leur direction. Elle hurla un ordre mais il se perdit dans le tumulte de la destruction du portail. Elle vit Hojka bondir et fondre sur l'ennemi, la grande épée en avant ; elle faisait de terribles moulinets, touchait des Sombres, qui

s'écroulaient sous la violence des coups. Fhillor appela Denskyo et, ensemble, ils plongèrent dans la fumée de l'incendie.

La princesse se retrouva en face d'un gigantesque guerrier armé d'un fléau d'armes. Elle évita la boule mortelle, s'accroupit et sabra l'air devant elle : Whinedge fracassa le genou et l'homme hurla de douleur. Fhillor ramena son épée et l'envoya de bas en haut. La lame trancha le Sombre en deux jusqu'au nombril. La jeune femme dégagea son arme, recula et se trouva accolée au dos de la mercenaire défigurée par la rage de vaincre.

Ensemble, elles œuvrèrent un vide autour de leurs magnifiques corps rompus à la guerre. Elles faisaient un terrible carnage et les Sombres hésitaient face à ces deux furies invincibles. Puis elles se retrouvèrent à court d'ennemis : ils les délaissaient pour combattre des adversaires plus faciles ! Et les assaillis, Rouges et Blancs confondus, tombaient sous le nombre.

Bientôt, il ne resta plus qu'une dizaine de Chevaliers Vampires encerclés par les Sombres. Les armures partaient en morceaux, rongées par le sang de l'ennemi. Tous les Blancs avaient succombé et les gens du château fuyaient devant la fureur de l'assaillant.

Sous l'impulsion de Fhillor et d'Hojka, les survivants se frayèrent un chemin en direction du rempart. Deux Vampires moururent avant que les autres ne parviennent à gravir l'escalier.

Denskyo et Hojka s'installèrent en haut des marches et empêchèrent les Sombres de les rejoindre. C'était le seul passage possible : l'extérieur d'une tour les bloquait dans leur dos. Le sol se trouvait à une dizaine de mètres et les flèches pouvaient difficilement les atteindre.

Fhillor détailla l'endroit où ils se trouvaient. Un chemin de garde d'à peine cinq mètres de large bordait le vide. La seule véritable issue de secours apparaissait être le toit d'une écurie, mais un gouffre infranchissable les en séparait.

Soudain, un grand silence descendit sur le champ de bataille. Le fracas de l'acier se tut, les hommes arrêtèrent de s'entre-tuer et l'escalier se vida d'ennemi.

La princesse et ses compagnons s'immobilisèrent, les épées tendues devant eux. Vivement, Fhillor tourna la tête et découvrit la cause de cette trêve subite. Elle jura à voix haute et une grossièreté d'Hojka lui fit écho. Puis elle comprit ce que signifiait la présence du nouveau venu.

— Rigolasse..., murmura Fhillor avec tristesse.

De la galerie où avaient disparu le poète et le nain Drhaöm venait d'apparaître le Saigneur de Guerre Hrilf Zorkèr !

Rigolasse reprit conscience.

La mémoire lui revint avec une brutalité qui le fit gémir. Aussitôt, la sensation de danger s'installa : il n'ouvrit pas les yeux, ne rompit pas sa respiration d'homme évanoui. Il tenta de découvrir combien de Sombres l'entouraient ou le gardaient. Renonçant sous la difficulté de l'évaluation, il continua son rôle de prisonnier inconscient.

Il essaya de réorganiser ses souvenirs. Drhaöm avait disparu dans l'ouverture du tunnel et il s'était approché pour suivre le début du combat entre le nain et Zorkèr. Il devait saisir la première occasion pour passer et libérer le Tueur de Mondes de ses chaînes. Mais l'affrontement avait été rapide et son petit compagnon avait été défait par le marteau du Seigneur de Guerre, sans laisser de chance à Rigolasse. Ce dernier se rappelait son début de fuite paniquée jusqu'au moment où la main de Zorkèr s'était abattue sur sa cheville, puis plus rien. Sans doute, le Sombre l'avait-il assommé avant de le remettre à quelques guerriers.

Rigolasse ouvrit imperceptiblement les paupières. Une vision floue mais lumineuse lui vrilla le cerveau. Il referma les yeux puis recommença. Cela allait mieux.

Il découvrit deux Sombres assis, le dos au mur en face de lui. Leurs épées étaient posées à côté d'eux, prêtes à être saisies. Il pivota son regard et vit son sabre à portée de sa main. Il referma de nouveau ses paupières pour calculer ses chances d'attraper son arme et de tuer les gardiens avant que ceux-ci ne fassent un geste.

Il décida de tenter le sort.

Lentement, il fit glisser sa dextre vers la garde.

À travers les fentes minuscules, il voyait les Sombres. Ils ne le regardaient pas, semblaient somnoler. L'un d'eux avait la joue balafmée par une blessure récente : le sang coulait encore. Les doigts du poète touchèrent le sabre.

Il s'arrêta et laissa s'écouler une poignée de secondes, puis empoigna l'arme. D'un même mouvement, il sauta sur ses pieds mais la fatigue et l'évanouissement l'avaient affaibli et il tomba un genou en terre.

Sa maladresse involontaire le sauva.

Le Sombre le plus près avait réagi avec la rapidité d'un fauve. Sa main avait pris l'épée et la lame avait fauché l'air où aurait dû se trouver la tête de Rigolasse s'il n'avait point trébuché. Le gardien, dans son élan, partit sur la gauche et le jeune homme en profita pour lui ouvrir la gorge d'un revers de sabre.

L'autre était debout, l'arme pointée. Il ne chargea pas mais étudia plutôt le poète. Il en déduisait que le prisonnier avait obtenu sa

première victoire sur l'effet de surprise. Le Sombre, lui, avait payé le prix de sa panique et de sa précipitation. Son compagnon ne se risquerait pas à commettre la même erreur. Leur Seigneur de Guerre leur avait dit que le poète était un rude épéiste.

Rigolasse fit un pas en avant mais son adversaire recula. Il continua pourtant d'avancer et produisit des petites feintes sans danger pour impressionner le Sombre. Cela ne fonctionna pas. Il comprit alors que son ennemi connaissait sa valeur : il ne le quittait pas des yeux !

L'un reculant, l'autre avançant, ils traversèrent ainsi une grande partie de la galerie humide où il se trouvaient. Au fur et à mesure de leur progression, Rigolasse reconnut l'endroit. C'était un couloir qui longeait la salle du trône. On accédait à cette dernière par une porte dérobée cachée par des tentures. Mais si Rigolasse savait où il se trouvait, en revanche il ignorait comment parvenir à la prison du Tueur de Mondes...

Rigolasse accéléra son mouvement mais son adversaire ne tomba pas dans le piège. Alors le poète s'arrêta et écarquilla les yeux tout en fixant un point imaginaire dans le dos du Sombre. « Cela devrait fonctionner... », songea-t-il.

En effet, cela fonctionna. Le Sombre, tout d'abord hésita, supputa une ruse du poète mais, comme ce dernier lâchait son arme et commençait à reculer en bafouillant, il jeta finalement un coup d'œil par-dessus son épaule.

Rigolasse attendait ce geste. Il plongea à terre, récupéra le sabre, fit un roulé-boulé, puis ouvrit le ventre du guerrier avec le tranchant de la lame recourbée. Surpris, le Sombre s'écroula en se maudissant.

Le poète se releva.

— Idiot ! lâcha-t-il, dédaigneux.

Il parcourut la fin du couloir, trouva la porte secrète, passa dans la salle du trône et s'immobilisa. « C'est la fin du voyage... », se dit-il alors qu'une dizaine de Sombres l'entouraient et que, dans son dos, un autre venait de fermer le battant.

Le Saigneur de Guerre Hrulf Zorkèr, superbe dans son armure verte et terrible par ses faits, traversa la cour en direction de l'escalier au sommet duquel la poignée de survivants attendaient le combat ultime. Il prenait son temps, évoluait avec une grâce que personne ne lui connaissait. Tous les Sombres avaient le souvenir d'un homme méprisant et conquérant. Aujourd'hui, il semblait avoir mis de côté ces

défauts pour afficher une humilité déplacée. Dans les rangs, certains guerriers murmuraient que Zorkèr allait se montrer magnanime.

Il arriva au pied des marches et commença à les gravir quand Fhillor l'apostropha bruyamment. Il s'arrêta, leva la tête et sourit sous le masque de porcelaine.

— Zorkèr ! Chien ! invectiva-t-elle avec, dans la voix, toute la grossièreté qu'elle pouvait produire.

— Calmez-vous, ma chère sœur, répondit-il sans relever l'insulte. Je viens vous offrir la paix.

— Après avoir occis mes gens et mes guerriers ?

— Avouez que c'était de bonne guerre..., ironisa Zorkèr. Je vous propose un trône, Fhillor.

La princesse resta muette de stupeur. Elle observa Hojka, qui secouait lentement la tête de dégoût. Denskyo ne faisait rien, gardait un visage inexpressif mais une lueur fugitive traversa son regard. Fhillor ne put la déchiffrer.

— Lequel ? dit-elle enfin, un ton en dessous.

— Le mien.

Elle éclata de rire et la mercenaire lui fit écho.

— Tu es prêt à toutes les bassesses pour parvenir à tes fins ! fit Hojka. Crois-tu vraiment qu'elle va accepter ?

— Non ! Mais cela fait toujours bien de le proposer...

Fhillor cessa son rire et ravala son sourire. « C'est peut-être le moyen de préserver la vie de mon peuple », songea-t-elle, caressant un instant l'idée d'agréer à cette offre. « Non, mon peuple ne s'abaissera à une telle honte ! » Elle tendit la pointe de Whinedge vers Zorkèr.

— Désolé, chien ! Mais tu n'es pas d'assez bon goût pour moi. Je préférerais Erfield. Prépare-toi à mourir.

— Navré de vous contredire, ma sœur, mais ce sont mes gens que vous allez affronter. Moi, je me retire...

— Lâche ! hurla Hojka.

Hrulf Zorkèr redescendit l'escalier et ses guerriers commencèrent à avancer.

— Je suis bien au-dessus de la simple lâcheté, mercenaire. Il y a longtemps que je ne cultive plus ce défaut mais vous ne m'intéressez plus. Adieu...

Fhillor se mit en garde et se prépara à accueillir les Sombres. L'approche de ces derniers était difficile du fait des marches exigües. Ils ne pouvaient qu'arriver que deux par deux. Et les premiers tombèrent avec facilité sous la défense efficace de Fhillor et Hojka.

Au bout d'un moment, des Chevaliers Vampires les remplacèrent.

— Nous ne tiendrons pas longtemps, capitaine, murmura Denskyo. Nos hommes sont harassés de fatigue.

— Je sais, soupira Fhillor, mais que pouvons-nous y faire ?...

— Rompez en compagnie de la mercenaire ! Gagnez les Balmes Rouges et recrutez un nouvel ost. Les Mâchoires de Pierre seront votre sauvegarde : personne ne connaît le moyen de les éviter. Pas même Zorkèr !

Au bord de l'escalier, un Vampire s'écroula, percé par une haste. Un de ses compagnons le remplaça aussitôt. Ils n'étaient plus que trois Chevaliers Vampires.

— Hâtez votre décision, capitaine ! supplia Denskyo.

Phillor hésitait. Elle hésitait à fuir, elle hésitait à abandonner ses derniers hommes, elle hésitait à partir sans pouvoir châtier Zorkèr. Mais face à l'insistance de Denskyo et à l'urgence de la situation, elle accepta.

— Bien ! fit le Vampire. Votre seule chance est de sauter sur le toit de l'écurie, de vous emparer de montures et de forcer le passage. Pour faire diversion, nous allons charger moi et mes trois camarades.

— C'est de la folie, protesta Phillor.

Hojka prit la princesse par le bras et l'entraîna vers les créneaux pour prendre leur élan.

— Il n'y a pas d'autre solution, convint la mercenaire.

Elle rengaina l'épée dans son dos. Phillor rangea Whinedge.

— Vous êtes prête ? demanda Hojka.

Phillor hocha la tête.

Elles coururent rapidement et, presque aussitôt, se retrouvèrent dans le vide. Elles tombèrent puis atterrirent sur le toit. Phillor jeta un coup d'œil vers Denskyo. En compagnie des trois Vampires, il bousculait les Sombres amassés dans l'escalier. Une mêlée indescriptible s'ensuivit. Phillor ne put voir plus en avant : Hojka la rappelait à l'ordre.

Elles gagnèrent une lucarne, pénétrèrent dans l'écurie et se réceptionnèrent sur la paille fraîche répandue sur la terre. Il n'y avait pas un Sombre mais ils n'allaient certainement pas tarder.

Avec rapidité, mais calme, les deux jeunes femmes sellèrent chacune une monture, l'enfourchèrent, puis attendirent en silence. Elles se regardèrent furtivement et se sourirent.

Un grincement s'éleva et les battants de l'écurie s'entrouvrirent. Des silhouettes nombreuses apparurent dans la pénombre de l'étable.

Phillor et Hojka chargèrent. Le poitrail de leurs destriers jetèrent les Sombres au sol et les épées tuèrent ceux qui restaient debout. Elles déboulèrent dans la cour, surprirent l'ennemi et un vent de panique souffla. Tous se demandaient d'où venaient les deux guerrières.

Des Sombres tentèrent de bloquer le passage mais la vitesse et la puissance des chevaux les en empêchèrent. Les jeunes femmes filèrent vers la sortie.

Elles dévorèrent le chemin de la première enceinte puis se

retrouvèrent en dehors du château. Là, personne n'essaya de les retenir. Les Sombres se contentèrent de les laisser passer sans se poser de question.

De la seconde cour intérieure, leur parvint un rugissement suivi d'un ordre tonitruant. Fhillor et Hojka, cheveux fouettés par le vent, ne purent s'empêcher de sourire en entendant le courroux de Hrilf Zorkèr.

12

Elles fuirent pendant deux journées sans qu'un seul poursuivant n'apparaisse dans leur dos.

Elles s'autorisaient à de rares haltes pour laisser souffler les chevaux et se dégourdir les jambes. Elles avaient faim ; dans leur précipitation, elles n'avaient pu emporter de nourriture et il n'était pas question de perdre du temps à la chasse. Elles se sustentèrent de baies cueillies en chemin.

Mais, à l'aube du troisième jour, alors que l'espoir d'atteindre les Balmes Rouges sans problème se dessinait, Hojka distingua un cavalier dans le lointain. La silhouette massive avançait avec une rapidité qui dénotait une impatience à les rattraper.

— C'est Zorkèr, fit la mercenaire.

— Repartons !

L'espace entre le Saigneur de Guerre et les deux jeunes femmes ne se réduisit pas. Elles attendaient un arrêt de leur suiveur pour s'octroyer un peu de repos. Affamées, elles avaient du mal à trouver le sommeil ; c'était à peine si elles somnolaient quelques heures. Elles reprenaient la route avant que Zorkèr ne se remette en selle.

Elles franchirent la Trouée de Pterz sans encombre, traversèrent les Marécages de la Nuit avec diligence, refusèrent de s'arrêter pour souffler. Elles n'avaient pas mangé depuis trois jours et Hrilf Zorkèr était toujours derrière.

Enfin, les falaises des Mâchoires de Pierre se profilèrent à l'horizon.

Elles hâtèrent leurs montures mais le destrier de Fhillor trébucha, envoyant la princesse rouler à terre. Elle se releva sans mal, le corps à peine meurtri. La bête, elle, refusait de faire un pas de plus ; l'écume maculait sa bouche et ses naseaux. Fhillor grimpa derrière Hojka et elles continuèrent.

La distance diminua. Plus léger, Zorkèr rattrapait inexorablement les jeunes femmes. Elles atteignirent néanmoins l'entrée du piège avant que le Sombre ne les rejoigne.

— Continuez, Phillor ! fit la mercenaire. J'ai un contentieux à régler avec Zorkèr. Je vous retrouverai plus tard.

La princesse ne discuta pas. La détermination brûlait le regard de sa compagne et sa dextre serrait l'épée du Chevalier Noir avec une volonté farouche. Elle s'engagea dans les Mâchoires de Pierre et fut avalée par les ténèbres.

Hojka s'assit pour économiser ses forces. L'épée sur les cuisses, elle ferma les yeux et chercha la concentration nécessaire pour le combat à venir.

Elle patientait depuis peu, quand le bruit d'un galop monta du petit bois qui faisait face aux Mâchoires. Elle se leva, fit quelques mouvements pour assouplir ses muscles, puis se mit en garde.

Hrulf Zorkèr sortit du rideau d'arbres. Il s'approcha, sauta à bas de cheval, tira son épée et attaqua sans plus tarder.

Hojka para le premier coup avec une facilité déconcertante. La fatigue et le manque de nourriture la jetaient dans un état second où seul l'instinct de survie dominait. Elle virevoltait autour de Zorkèr avec une grâce magnifique, esquivait les bottes et lançait des attaques qui touchaient son adversaire une fois sur deux.

Zorkèr rompit le combat pour essuyer le sang qui dégouttait d'une large entaille au front. Sans son armure, il aurait été occis depuis longtemps. De plus, il n'arrivait pas à blesser la jeune femme. Elle détenait un art qu'il ne lui avait jamais connu. Il repartit à l'assaut, déversa une pluie de coups qui obligèrent Hojka à parer constamment.

Le combat menaçait de durer une bonne partie de la matinée. Zorkèr commençait à manquer de souffle alors que la mercenaire ne faiblissait pas. Elle avait même réussi à percer l'armure et la cotte de mailles, engourdissant le bras de son ennemi.

Mais l'usure des forces d'Hojka atteignit un seuil irréversible. Ses coups se firent moins précis, moins puissants. Un léger flottement transparut dans ses attaques. Elle trébucha à deux reprises, manqua de tomber à terre. Son visage se décomposait, affichant les marques d'une douleur intense.

Zorkèr en profita.

Il chargea, esquiva la parade d'Hojka, frappa de la pointe au-dessus du sein gauche, déchira la cotte de mailles. La lame se fraya un chemin dans la chair délicate et toucha le cœur. Un hoquet de surprise s'échappa des lèvres livides de la mercenaire, l'épée tomba de ses mains inertes et ses genoux plièrent. Ils heurtèrent la terre sans bruit. Une petite brise souffla dans la chevelure noire et les cheveux enveloppèrent le visage défait. Hojka s'effondra ; pas un cri, pas un gémissement n'ébruïa son trépas.

Phillor perdit du temps à remettre en fonction le piège des Mâchoires de Pierre. Le peu d'habitude qu'elle possédait de l'utilisation des mécanismes la fit tâtonner, hésiter. Enfin, elle se débarrassa de cette tâche et gagna les Balmes par un tunnel étroit qui donnait directement dans le bureau du Capitaine de Sang.

Elle se dirigea vers la demeure du Tueur de Mondes.

Un silence pesant régnait dans les couloirs et galeries des Balmes Rouges. Les quelques Chevaliers Vampires présents – pour la plupart des armuriers –, étaient à l'étage au-dessus et pas un bruit ne parvenait de leur activité.

Phillor arriva dans la caverne, longea le sentier minuscule puis s'engagea sur le tronçon de pont.

La surface du Lac de Sang était uniforme. Aucune ride ne venait troubler le liquide pourpre, il semblait inhabité.

La jeune femme se déshabilla et, nue, s'agenouilla dans une attitude de recueillement sur les pierres glacées. Elle ferma les yeux, vida son esprit et appela l'entité.

— *Tueur ?*

Il ne répondit pas. Le Lac de Sang demeura muet.

— *Tueur ? J'ai besoin de toi...*

Phillor cria sa pensée mais nulle réponse ne vint.

Elle rouvrit les yeux et parcourut la caverne du regard. Elle prit soudainement conscience du silence. Un silence total, lourd, vide. Comme si l'endroit se trouvait dépouillé de toute forme de vie.

Phillor relança l'appel mais sans succès. Le Tueur de Mondes ne voulait pas accéder à sa demande. « Ou ne peut pas... » L'angoisse envahit son esprit. « Le mal des armures ! Le Tueur subirait-il, lui aussi, l'attaque du sang des Sombres ? »

Les minutes s'égrenèrent et Phillor restait immobile, prostrée sur la pierre luisante. Son esprit, en proie au chaos, se refusait toute analyse. La jeune femme se sentait abandonnée, seule au monde. Tout s'écroulait autour d'elle : le château, la Garde Blanche, la chevalerie vampire et, maintenant, les Balmes Rouges.

L'écho de talons de fer frappant le roc la tira de sa léthargie.

Elle se leva, tourna la tête et découvrit Hrilf Zorkèr qui avançait vers elle. Elle recula lentement jusqu'au moment où ses pieds appréhendèrent le vide. Au-dessous, le Lac de Sang semblait l'inviter.

— Rejoignez-moi dans la puissance, Phillor ! dit Zorkèr. Frère et sœur, main dans la main, pour gouverner le monde !

— Non..., murmura-t-elle sans conviction, sentant ses forces l'abandonner.

— Vous n'avez plus le choix, princesse ! Tous vos amis sont morts

ou prisonniers. Vous êtes seule...

Fhillor secoua la tête lentement. Les larmes jaillirent et coulèrent sur ses joues, douloureuses. Le regard de Zorkèr qui détaillait son corps nu la brûlait au plus profond de son être. Elle inspira.

— Jamais ! hurla-t-elle.

Elle pivota sur ses talons et sauta dans le vide. Elle tomba droite, les mains tendues au-dessus de sa tête. Ses pieds frappèrent la surface rouge et le Lac de Sang l'engloutit.

Hrilf Zorkèr s'approcha du bord, regarda les rides concentriques. Il attendit de longues minutes mais Fhillor ne remonta pas. Il haussa les épaules puis s'en alla sans hâte.

— Idiote...

CHAPITRE XI

Le souverain impérial

Le souverain impérial Hrilf Zorkèr était beau. Assis dans l'ancienne salle du trône du château de la Dame Blanche, il laissait errer son regard sur ses sujets.

Il s'ennuyait.

Un silence lourd pesait sur les gens de la cour depuis que le vieillard avait fini de parler.

Ratatiné sur une marche du trône, Arquoh, les mains et pieds entravés de chaînes, attendait l'ordre de son nouveau seigneur. Fait prisonnier lors de la bataille du château, il tenait, aujourd'hui, le rôle de conteur historique pour Zorkèr. Il devait raconter les années de jeunesse de la princesse Fhillor...

Zorkèr se leva, le regard perdu dans le fond de la salle. Il descendit du piédestal, fit un signe à un Chevalier Sombre qui raccompagna le vieillard dans sa cellule ; puis, lentement, Zorkèr alla sur le balcon.

La neige recouvrait la plaine. Un froid vif mordait la peau et le vent du nord soufflait sans discontinuité depuis le matin.

« Mes osts ravagent le sud. Dans quelques mois, ils traverseront la mer pour conquérir les royaumes lointains et, malgré tous les succès de mes troupes, je m'ennuie... » Zorkèr retourna dans la salle du trône et se rassit.

— Que l'on aille quérir le poète Rigolasse, fit-il en soupirant.

Une poignée de minutes s'écoulèrent en silence, puis quatre Chevaliers Sombres arrivèrent avec Rigolasse au milieu d'eux. Le jeune homme était pâle. Ses habits tombaient en haillons, son corps était maigre mais le regard fier soutenait celui du souverain impérial.

— Que me veux-tu encore ? laissa tomber Rigolasse avec mépris.

— Parle-moi de ton équipée avec la princesse Fhillor.

Rigolasse soupira.

— Je l'ai déjà racontée mille fois !

Une lueur de colère embrasa les yeux de Zorkèr.

— Et tu la raconteras maintes et maintes fois si tu tiens à ta pauvre existence.

Le poète s'assit sur une marche, résigné. Il haïssait son geôlier mais ce dernier lui permettait d'écrire dans sa prison.

— Tout a commencé dans l'auberge à l'enseigne du *Taureau et du Bélier*, par un soir de foire...

FIN

LEGEND

LES TERRITOIRES DU RÊVE

Le monde s'abîmait dans un chaos sanglant. Un à un, les royaumes tombaient sous les tristes coups d'Hilf Zorker, le plus ignoble des Seigneurs de Guerre. Au château de la Dame Blanche, chacun se préparait à soutenir l'ultime siège, sans grand espoir. La jeune et belle princesse Fhillor s'était certes mise en quête des mystérieux Chevaliers Vampires qui seuls, disait-elle, pouvaient défaire l'ost sombre. Mais avait-on jamais vu une légende sauver un empire?

FLEUVE NOIR



91576.9

ISBN 2-265-04834-8

Illustration: Florence Magnin